

zoé Davide

*Le rêve  
de  
Santina*

*La ligne d'arrivée*

*Tome 2*

# Contents

[Le rêve de Santina](#)

[Droits d'auteur © 2020 Zoé Davide](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Épilogue](#)

# Le rêve de Santina

La ligne d'arrivée

Tome 2

Zoé Davide

Droits d'auteur © 2020 Zoé Davide  
Tous droits réservés

# Chapitre 1

—Combien de fois vais-je encore devoir te répéter que ce sont tes yeux et non tes bras qui guident la bagnole !

—C'est bon, inutile de t'énerver ! J'ai la tête ailleurs, j'ai besoin de faire une pause ! rétorqua Santina en s'extirpant du siège baquet de sa voiture d'entraînement ; une Audi GT2 de 640 chevaux.

Julian fronça les sourcils. Sa femme ne semblait pas être dans son assiette. Il sortit de la voiture à son tour, s'approcha d'elle et l'enlaça tendrement.

—Je suis désolé, s'excusa-t-il. Je ne voulais pas me montrer si dur avec toi.

—Ne t'excuse pas. Tes conseils me sont très précieux, c'est juste qu'aujourd'hui, je manque de concentration. J'ai besoin de souffler un peu.

—Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il en plongeant ses yeux dans les siens.

—Rien de grave, je t'assure. C'est seulement un peu de fatigue, le rassura-t-elle en caressant son menton ombré de barbe.

— Tu es sûre qu'il n'y a rien d'autre ?

— Mais oui. Je ne m'attendais pas du tout à voir débarquer Saskia hier soir et nous avons papoter, papoter et encore papoter, sourit-elle.

— Ça faisait longtemps.

— Trop ! Je suis super excitée à l'idée de passer du temps avec elle. Elle me manquait tellement.

— Ton mari ne te suffit plus ? la taquina-t-il.

— Mon mari me manque dès qu'il disparaît de mon champ de vision, le rassura-t-elle inutilement en se lovant dans ses bras.

— Je t'aime mon ange.

C'était toujours un tel bonheur d'entendre ces mots de sa bouche, songea la jeune femme, happée dans un tourbillon d'émotions que seul son mari parvenait à déchaîner en elle. La tête reposant sur sa poitrine, elle écouta les battements de son cœur, calmes et réguliers. Elle se sentait tellement à sa place dans ses bras. Elle releva la tête et le dévisagea un instant, admirant la beauté masculine de ses traits.

—Julian, je veux être au top. Je veux que tu sois fier de moi, dit-elle.

—Mais je suis fier de toi ! s'exclama-t-il en l'éloignant de lui pour la tenir

à bout de bras. Tu crois vraiment que tu as encore besoin de me prouver quelque chose ? Chérie, tu es la femme la plus incroyable que je connaisse et tu es en train de devenir une redoutable pilote.

—Je sais, fanfaronna-t-elle, malgré le manque d'assurance qui la caractérisait.

—Bon allez, il est temps de rentrer à la maison, rit-il en lui plaquant un baiser retentissant sur la bouche.

—Tu es sûr que je ne devrais pas poursuivre mon entraînement encore un peu ?

— Chérie, tu viens de dire que tu étais fatiguée.

— Oui mais...

Il posa un doigt sur ses lèvres et poussa un soupir.

— Santana, tu ne vas pas participer à la finale de la Nascar Sprint Cup, alors s'il te plaît, lève le pied, dit-il.

—Quoi ?! Tu ne m'en crois pas capable ? se renfrognait-elle aussitôt.

—De lever le pied ?

—Je te parle sérieusement, Julian !

Il la dévisagea un instant, semblant étonné.

—Attends chérie, tu es sérieuse là ? Tu veux vraiment faire ton entrée en Nascar ?

—Et pourquoi pas ! rétorqua-t-elle. Je m'en sens tout à fait capable et je ne serais pas la seule femme à participer à ce genre de courses.

Julian garda le silence. Le connaissant, Santana savait qu'il était en train d'analyser la situation. Depuis qu'elle courait au milieu de pilotes chevronnés, parrainée par les meilleurs sponsors qu'elle aurait pu espérer, elle rêvait secrètement de sa première expérience en tant que pilote d'une voiture Nascar et prouver ainsi sa capacité à courir dans une discipline habituellement réservée aux hommes. Le gabarit et la puissance de ces bolides l'impressionnait depuis longtemps et le pilotage de ces voitures était assez proche d'un kart... Mais un kart de plusieurs centaines de chevaux. Ses premiers tours de roue sur une Nascar, qu'elle avait eu le plaisir d'expérimenter sur le circuit de Darlington, avaient été tellement excitants qu'elle n'envisageait pas de s'arrêter là. Des voitures rapides, bruyantes, avec beaucoup de bataille en piste, c'est tout ce qu'elle aimait et au volant d'une voiture de course survitaminée, sa réputation n'était plus à faire, loin de là.

— Je ne suis très enthousiaste à l'idée de te voir prendre de tels risques, Santana. Ces courses sont très dangereuses, les accrochages y sont courants.

— Je te signale que celles auxquelles j'ai déjà participé l'étaient tout autant, rétorqua-t-elle pour sa défense.

— Mais pourquoi ne m'en parles-tu qu' aujourd'hui ?

— J'attendais le bon moment. Tu sais, j'entends bien prouver à toute la planète que si j'ai intégré la Lacombe Racing Team, ce n'est pas uniquement parce que mon mari en est le propriétaire, déclara-t-elle en se pendant à son cou. Sans compter que je continue à être le centre de mire de tous ceux qui veulent en apprendre davantage sur l'ex nounou devenue pilote de course qui a ravi le cœur du célèbre Julian Lacombe à toutes ces horribles sorcières qui s'entêtent à graviter autour de lui.

—D'abord, tu n'as ravi mon cœur à personne d'autre qu'à moi et nous allons continuer à leur montrer, à ces vilaines sorcières, à quoi ressemble un couple solide et uni. Deal ?

— Deal ! Et pour le reste ?

— Le reste ?

— Julian souffla-t-elle d'un air exaspéré. Je viens de te faire part de mon envie de piloter en Nascar !

— Ah ça... On va en rediscuter à tête reposée.

— Tu es contre, c'est ça ? Tu ne fais pas assez confiance !

— Je n'ai pas dit ça. Je ne suis pas très rassuré, mais ce n'est pas inenvisageable.

— Tu es sérieux ? s'exclama-t-elle, le cœur à la limite de l'implosion.

Julian ne répondit pas, se contentant de rire doucement. Il n'en fallut pas plus à Santana pour deviner qu'elle venait d'obtenir son approbation. Folle de joie, elle se jeta dans ses bras manquant de peu de les déséquilibrer.

— Merci de me faire confiance mon amour, ça va être une expérience formidable.

Il enfouit le visage dans ses cheveux et se gorgea de son parfum, saisi d'un désir comme il n'en avait jamais éprouvé pour une autre femme. En deux ans, son amour pour elle n'avait pas baissé d'un iota. C'était même le contraire, il ne cessait d'augmenter.

—Oh ça, j'en suis certain, sourit-il. Mais on n'entre pas en Nascar comme ça mon ange. Tu vas devoir intégrer d'autres notions de pilotage pour courir sur ces fameux circuits ovales.

— Pas de problème, je peux le faire et je suis déjà une bonne pilote ; mes classements en championnats en témoignent.

— C'est exact, tu as ça dans le sang. Tu m'as impressionné dès la première

fois, lorsque je t'ai confié le volant de mon Audi, tu te souviens de ce fameux jour ?

— Comme si je pouvais l'oublier... Ma vie a tellement changé depuis, déclara-t-elle d'une voix étranglée. Toute cette énergie que tu me donnes, cet amour dont tu m'entoures m'ont redonné confiance en moi Julian, et j'espère... oh oui, j'espère ne jamais te décevoir.

— Ça ne risque pas d'arriver, tu peux me croire.

Santina s'abandonna au bonheur et la joie d'avoir un homme comme lui dans sa vie. Leur baiser fut si fiévreux qu'elle sentit toutes ses forces la quitter. Au même moment, les sifflements de deux pilotes, pas très loin d'eux fusèrent et Julian, amusé, la repoussa gentiment.

— Il est temps de rentrer. Nous reprendrons ton entraînement demain matin et... ce baiser un peu plus tard, lorsque nous serons seuls, dit-il en lui décochant un clin d'œil empli de promesses.

— Tu n'imagines pas comme j'ai hâte, répliqua-t-elle sur le même ton en remettant de l'ordre dans sa chevelure.

— En attendant ce délicieux moment, ramène la GT2 au stand ; pendant ce temps, moi je vais aller dire un mot à ces deux énerguemènes, dit-il en indiquant d'un signe de tête les deux jeunes pilotes qui les observaient du coin de l'œil.

— Sois sympa avec eux. Ils sont vraiment gentils, ils s'entraînent dur pour la Motorsport Cup.

— J'espère que tu vas les moucher ces petits branleurs ! Je ne l'envisage d'ailleurs pas autrement.

— Compte sur moi, rit-elle.

Bien qu'elle attendait avec impatience cette course organisée sur le circuit de son mari par le très respecté magazine de sport automobile, Santana ne pouvait s'empêcher d'être stressée. Pas tant pour la compétition qui serait relayée par les plus grosses chaînes de télévision du pays, que par l'idée de croiser Robyn et Ana Jenkins lors de cet événement très attendu. Cependant, s'il y avait peu de chance pour que l'ex-femme de Julian fasse une apparition ce jour-là, Ana, en revanche, liée au monde de la compétition auto-moto et au circuit qui, heureusement, n'appartenait plus aujourd'hui à sa célèbre famille, ne manquerait pas d'être là. La méchanceté dont avaient fait preuve à son égard les deux harpies en s'attaquant à son physique se rappelait temps à autre à son souvenir mais pour l'heure, elle ne voulait plus penser à autre chose qu'au bonheur de rentrer chez elle pour retrouver ses enfants, Saskia et



Jo.

—Tu crois que nos trois petits amours sont réveillés ? demanda-t-elle à Julian une fois qu'il l'eut rejoint.

—Je ne sais pas. Mais Luna fait des siestes de plus en plus courtes depuis qu'elle est entrée à l'école, je suppose donc qu'elle doit déjà être dans les jambes de Jo.

—Oui, tu dois certainement avoir raison.

Jamais, d'aussi loin qu'il s'en souvienne, Julian ne s'était senti plus comblé. Son cœur débordait littéralement d'amour pour celle qui partageait sa vie depuis deux ans. Et cela faisait six mois que leur famille s'était agrandie avec la venue au monde de deux adorables jumeaux, Alex et Crystal.

—Allons vérifier, l'invita-t-il en lui agitant les clés de sa moto sous le nez. Tu rentres avec moi ou bien tu repars avec ta voiture ?

—Je rentre avec toi. L'idée d'une petite balade à moto avec mon adorale mari me tente bien plus que celle de faire le chemin seule jusqu'à la maison, même au volant de la magnifique Audi qu'il m'a offert.

En revenant du garage où Julian avait parké la Suzuki, ils croisèrent Saskia dans le jardin. La jeune photographe peaufinait son bronzage en sirotant un jus de fruit. Saskia était arrivée la veille, sur l'initiative de Julian. Elle était venue sans Reed qui, trop occupé par la création d'une nouvelle galerie à Londres, n'avait pu se libérer. En les voyant s'approcher, la jeune femme se redressa sur un coude et remonta ses lunettes noires sur le haut de sa tête.

—Salut vous deux, sourit-elle. C'est cool de vous voir. J'aurais parié que vous alliez passer la journée sur le circuit à vous entraîner comme de purs malades de la vitesse que vous êtes.

—Les enfants nous manquaient trop, déclara Julian resserrant la pression de son bras autour de la taille de Santana. Est-ce que tu sais s'ils sont réveillés ?

—Les jumeaux dormaient encore il y a vingt minutes, mais Luna est en compagnie de Jo, répondit-elle en enfilant un mini-short. Elles sont en train de faire un gâteau au chocolat et d'ailleurs, je m'apprêtais à aller les voir.

—Eh bien allons-y ensemble, proposa Santana, en passant son bras sous celui de sa meilleure amie qui lui demanda :

—Tu pourrais m'accompagner en ville en fin d'après-midi ?

—Bien entendu. Qu'est-ce que tu vas y faire ?

—Eh ben en fait, je voudrais acheter de la lingerie sexy, répondit Saskia, d'un air malicieux. Un peu de nouveauté enchantera Reed, tu n'es pas de mon avis ?

—Je suppose que oui.

Julian émit un sifflement approuvateur et défia sa femme du regard, l'enjoignant à suivre l'idée de Saskia. Santana lui sourit imperceptiblement. Elle n'avait pas encore perdu tous les kilos qu'elle avait stockés durant sa grossesse et acheter de la lingerie érotique n'était pas encore inscrit au programme. Depuis son accouchement, ses éternels complexes reprenaient de temps en temps le dessus et menaient parfois la vie dure à Julian. Quand elle commençait à douter, à se cacher derrière des vêtements trop amples pour elle, patient, il la rassurait, arguant qu'il l'avait aimée avec ou sans ses petits bourrelets, et qu'il l'aimerait toujours de la même manière. Pourtant, il y avait des jours où ça devenait difficile pour elle de faire abstraction de sa silhouette, car dans trois publicités télévisées sur cinq, les femmes arboraient un corps de rêve et dans les magazines féminins qu'elle lisait, on proposait au moins trois nouveaux régimes à découvrir par an. Sans parler de la petite voix dans sa tête qu'elle avait envie d'écrabouiller à coups de marteau lorsqu'elle s'amusait à bousiller son moral en lui criant ; t'es trop grosse, mets-toi au régime ! Malgré tout, Santana était presque parvenue à la faire taire et elle était bien décidée à poursuivre sa guerre contre elle.

Dans la cuisine, Jo et Luna riaient aux éclats lorsqu'ils arrivèrent. La gouvernante avait les cheveux enfarinés et Luna, perchée sur l'un des hauts tabourets du bar américain, trempait avec délectation ses doigts dans un saladier rempli de pâte chocolatée. En voyant ses parents, la petite gourmande suspendit son geste, prise en flagrant délit. Santana s'évertuait à lui expliquer que le grignotage était à proscrire si on souhaitait rester en bonne santé. Mais en vérité, elle voulait surtout l'empêcher de prendre des mauvaises habitudes qui risquaient de lui faire perdre le contrôle de son poids quand elle serait plus grande.

—Je me doute que ça doit être délicieux ma puce, mais si nous en mangeons trop, il n'en restera plus assez pour le gâteau de Jo, dit-elle en trempant à son tour un doigt dans la préparation avant de l'enfourner dans sa bouche.

—Oui, je sais maman, mais je n'en ai pas mangé beaucoup, juste un peu,

assura la petite en léchant consciencieusement ses doigts.

—C'est exact. Luna sait se montrer très raisonnable, intervint Jo, souriante, en beurrant un moule avant d'y verser la pâte, puis d'enfourner celui-ci dans le large four. Il n'y a plus qu'à attendre que ce bon gâteau soit cuit pour régaler nos papilles. Vous devriez monter voir nos adorables bébés, je les ai entendus jacasser dans le baby-phone juste avant que vous n'arriviez.

—Tu viens avec nous, Luna ? demanda Santana.

—J'ai mis du bazar, je dois aider Jo à nettoyer, répondit fièrement la fillette.

—C'est très bien ma puce, mais n'en profite pas pour lécher le bol. Je préfère que tu manges une part de gâteau une fois que celui-ci sera sorti du four.

— D'accord maman.

Santina se tourna vers Jo pour s'assurer que celle-ci surveillerait Luna du coin de l'œil. La gouvernante acquiesça d'un petit signe de tête.

Tandis que Saskia aidait Joaquina et Luna à remettre de l'ordre dans le capharnaüm de la cuisine, Julian et Santana montèrent dans la chambre de leurs enfants. Les deux bébés avaient les yeux grands ouverts. Alex fut le premier à manifester sa joie de voir ses parents en agitant brusquement ses jambes, les bras tendus vers son papa. Julian attrapa son fils et le cala avec précaution contre sa poitrine. Crystal se blottit dans les bras de Santana. Cette dernière plongea son regard bleu dans celui de sa fille, identique au sien, et le cœur débordant d'amour pour le petit être, elle se souvint de la sensation de bonheur infini qui l'avait envahie lorsqu' elle avait eu la confirmation de ce que tout son être savait déjà : Elle était enceinte ! Aucun mot n'était assez fort pour exprimer l'indéfinissable et puissant ressenti qu'avait provoqué cette nouvelle. Et l'émotion palpable de Julian avait décuplé ce sentiment merveilleux ! Leurs âmes unies, recomposées en une vie que leur amour avait créé. Et le fruit de cet amour allait grandir, niché au creux de son ventre, donnant une dimension sacrée à ce qu'elle avait appris à ses côtés : Aimer et vivre...

En fin d'après-midi, Santana et Saskia se retrouvèrent bras dessus, bras dessous en plein shopping dans les rues animées de Sydney. Santana ne se montrait pas très enthousiaste à l'idée d'acheter de la lingerie mais son amie insistait, aussi consentit-elle à la suivre dans une boutique dont le contenu de

la vitrine venait de taper dans l'œil de Saskia. Quand elles en ressortirent, Santina était rouge de honte et Saskia hilare.

—Je ne viendrai plus jamais ici, maugréa Santina en regagnant sa voiture à grandes enjambés.

—Mais enfin, pourquoi te mets-tu dans cet état ? C'était plutôt amusant.

—Ah oui, tu trouves ? Franchement Saskia, défiler à moitié à poil devant un parfait inconnu ! Ce sale type aurait dû manifester sa présence !

—Ce qu'il reluquait devait sans doute lui plaire, gloussa Saskia.

—Et que faisait-il là, d'ailleurs ? continua de rouspéter Santina sans l'écouter. Non mais quel voyeur !

—Un homme a tout-à-fait le droit d'acheter de la lingerie fine pour sa dulcinée.

—Oui, mais il évite le coin des cabines d'essayage, surtout lorsqu'elles sont occupées, non ? Moi, je ne reste pas plantée comme une conne derrière une colonne pour mater les fesses d'un mec quand il va essayer un jean !

—Tu fais toute une montagne d'un rien. Il s'est rincé l'œil, et alors ? rit Saskia de plus belle.

—Et alors, je trouve ça limite, mais puisque ça ne te choque pas, n'en parlons plus.

—En tous cas, je suis ravie de mes achats, déclara Saskia pour tenter de tempérer l'humeur de son amie. Tu aurais dû acheter le petit ensemble noir. Il t'allait parfaitement.

—Ouais, bof. Je dois perdre quelques kilos avant de me sentir complètement à l'aise dans ce genre de tenue.... Enfin, quand je dis tenue....

—C'est sexy, darling ! Les mecs adorent. Julian risque d'être un peu déçu quand il verra que tu n'as rien acheté.

—Il s'en remettra.

—Je n'en doute pas, il t'aime tellement.

Saskia prit un air rêveur. Santina arqua les sourcils.

—Un dollar pour tes pensées, dit-elle en s'installant derrière le volant du Range Rover.

—Je me disais simplement que nous avons vraiment de la chance. Tu te rends compte ... Nous avons rencontré des hommes merveilleux. Je suis photographe et je vis un amour passionné avec un propriétaire de galeries d'art et toi, tu as toujours voulu suivre les traces de ton frère et tu as rencontré un champion de rallye automobile qui a fait de toi ce que tu as toujours voulu devenir, une pilote... Tu es aussi devenue la maman de trois adorables

bambins, alors je ne sais pas pour toi, mais en ce qui me concerne, je crois à cent pour cent aux contes de fées parce que c'est exactement ce que nous vivons, ma vieille.

—Et c'est le fait d'avoir acheté un soutif pigeonnant et un string qui te fait réaliser que nous avons de la chance ?

—Oh mais ce que tu peux être terre-à-terre, toi ! bougonna Saskia. Bon, je te propose d'aller courir un peu sur la plage une fois que nous serons rentrées. Ça te parle un peu plus ?

—Bonne idée, approuva gaiement Santana en mettant le contact. Je dois maintenir ma forme physique si je veux arriver sur la première marche du podium la semaine prochaine.

—Est-ce que tu as parlé à Julian de ton envie de courir en Nascar ?

—Oui. L'occasion s'est présentée sur le circuit tout-à-l'heure et j'en ai profité. Il n'est pas contre, mais je sais qu'il se fait du souci. Je le connais si bien...

—C'est normal qu'il s'inquiète, ces courses sont risquées. C'est une chose d'aimer la vitesse, et c'en est une autre de piloter ces bagnoles gonflées à bloc. Il y a très peu de femmes en Nascar.

—Je sais, mais on ne m'enlèvera jamais de la tête que les femmes sont tout-à-fait capables de rivaliser avec l'élite masculine de cette discipline.

Saskia se tourna vers sa meilleure amie et l'observa un instant en silence. Gênée, celle-ci lui demanda la raison de l'examen minutieux dont elle était l'objet.

— Eh ben je me disais juste qu'en deux ans, tu as parcouru un chemin de dingue. De là-haut, dit-elle en pointant son index vers le ciel, Alex doit être terriblement fier de sa jumelle.

— C'est évident, gloussa Santana en amorçant sportivement un virage.

## Chapitre 2

Sur le circuit, les moteurs grondaient, la foule était déchaînée. Ça sentait le hamburger, l'essence et la gomme chauffée. Les journalistes parcouraient les paddocks, talonnés par leur cameraman, en quête d'interview des vingt pilotes qui, dans moins d'une heure, prendraient le départ de la quatorzième édition de la course de vitesse organisée par le magazine Motorsport. Cette année, c'était le Jens's Park Raceway, rebaptisée à son ouverture le Sydney International Speedway, qui avait été choisi par les organisateurs.

Quelques jours plus tôt, Santana avait fait la connaissance de quelques pilotes venus visualiser le tracé et les spécificités du circuit. Les positions de départ avaient été tirées au hasard. Santana s'élancerait donc à la huitième position. Concentrée derrière le volant de l'Audi de compétition, elle sursauta quand Julian se pencha sur la vitre.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il.

— Ça va, mentit-elle afin de ne pas l'inquiéter.

— Chérie, je veux que tu te mettes dans le crâne que cette course ne te rapportera aucun point, d'accord ? Tu ne cours pas un championnat, alors pas d'imprudence, ok ?

— Ok. Ne t'inquiète pas.

— Bon, très bien. Prépare-toi pour le tour de chauffe et si tu identifies un problème sur la voiture, la moindre petite chose, ramène-la au stand. Je ne veux pas d'un problème à pleine vitesse, d'accord ?

— Oui, d'accord, répondit Santana en essayant de faire abstraction de la peur qu'elle ressentait à échouer dans le challenge qu'elle s'était lancé cette fois encore.

— Allez, vas-y mon bébé, l'encouragea-t-il avec un sourire.

Santina hocha la tête et baissa la visière de son casque. La douceur du regard de son mari et la confiance qu'il avait en elle la réconfortèrent un peu. Julia s'éloigna vers Andy, leur mécanicien, avec qui il échangea une solide poignée de main. Elle mit le contact et aussitôt le grondement du moteur de l'Audi GT2 lui envoya une décharge d'adrénaline dans tout le corps. Elle s'apprêtait à démarrer lorsqu'elle aperçut Saskia courir dans sa direction en faisant de grands gestes avec ses bras au bout de l'un desquels dansait

dangereusement un appareil-photo. L'image était plutôt comique et lui arracha un sourire. Elle attendit que son amie arrive à sa hauteur et remonta sa visière.

— Qu'est-ce qui t'arrives ? lui demanda-t-elle.

— Bah rien ! Je voudrais juste te prendre en photo avant le départ, répondit Saskia en essayant de reprendre son souffle. Comme ça, tu pourras voir ta tête avant et après, une fois que tu les auras tous laissés en pâmoison devant ton savoir-faire.

— Et si je la perds, cette course ?

— Prends plutôt une jolie pose au lieu de dire des conneries ! répliqua Saskia. Là, tu vois, je suis en train de prendre de l'avance sur les autres parce que mes photos vaudront bientôt leur pesant d'or, tu paries ?

— Je ne parie rien du tout, ça risque de me porter la poisse, grommela Santana tandis qu'elle se faisait mitrailler.

— Allez, encore une. Regarde-moi... Voilà, c'est super !

— Ça y est, c'est bon, je peux rejoindre la piste ?

— Oui, tu peux y aller et nous faire honneur. Go go go ma poulette !

Le tour de chauffe ne l'ayant pas alertée sur un hypothétique problème mécanique, Santana gagna sa position de départ et patienta jusqu'à ce que tous les concurrents rejoignent à leur tour la place qui leur avait été attribuée lors du tirage au sort. Certains pilotes étaient là pour le fun, pour tester leur capacité, d'autres uniquement pour se faire remarquer par les dirigeants d'une écurie dans l'espoir de se retrouver embarqués dans le monde officiel des courses de voitures. Santana, elle, faisait abstraction de tout ce qui se trouvait autour d'elle. Une fois dans son auto, elle s'isolait, ne pensait plus à rien que gagner centimètre sur centimètre, aller toujours plus vite, être toujours plus précise.

Enfin, ce fut le moment. Dans le micro grésilla une voix masculine informant les pilotes de se tenir prêts, puis elle annonça *Start Engine*. Aussitôt les hurlements des moteurs se répercutèrent sur toute la surface du circuit et un commissaire de piste agita le drapeau vert signalant l'ouverture de la course. Le cœur de Santana explosa dans sa poitrine au moment où son pied écrasa l'accélérateur, ouvrant ainsi les vannes de l'adrénaline qui à présent inondait ses veines. La GT2 bondit en avant dans un crissement de pneus effrayant, laissant sur le bitume une bande de gomme brûlée au-dessus duquel flottait un épais nuage de fumée opaque. Santana attaqua en confiance les dix premiers tours sur les cent cinquante bouclant la fin de la course. Elle

parvint, sans réelle difficulté, à se maintenir dans le peloton de tête. Les nappes de chaleur dansaient sur l'asphalte, tandis qu'elle se répétait inlassablement, comme à chaque fois qu'elle prenait le départ un départ qu'elle ne devait pas échouer. Elle avait un avantage sur une bonne partie des pilotes en compétition ; elle connaissait le tracé de la piste par cœur. Sous son casque, la sueur ruisselait sur ses joues. À la sortie d'un virage en épingle, elle accéléra à fond pour rattraper quelques dixièmes de seconde. La course se poursuivait portières contre portières, entre courbes et lignes droites. Dans les gradins, exposés en plein soleil, l'excitation était à son comble. La foule en délire hurlait son enthousiasme au passage des voitures. Petit à petit, Santina remontait ses concurrents et se retrouva finalement derrière la voiture de tête. La bataille qui s'ensuivit fut éprouvante. Le pilote de la Ford GT devant elle était visiblement un expert, mais elle était déterminée à ne pas se laisser semer.

« Bon sang, il peut pas dégager de ma route lui ! », songea-t-elle avec humeur en attaquant le dernier tour.

Elle commençait à faire une croix sur la première place du podium lorsque soudain, la Ford fit une embardée spectaculaire et alla frapper un mur de pneus. Santina tressaillit. Même si elle était habituée depuis longtemps à voir les voitures sortir de leur trajectoire à la moindre erreur de pilotage, ça lui faisait le même effet à chaque fois ; elle pensait à ses enfants, à Julian, à ce qu'ils deviendraient si un jour un accident mortel devait les priver d'elle. Elle ferma les yeux une nanoseconde et se secoua. Ce n'était pas le moment de fléchir. Le pilote qui venait de terminer la course dans le mur de caoutchouc s'en sortirait certainement avec quelques ecchymoses, mais rien de bien grave, pensa-t-elle en mettant le pied au plancher à la vue de la Subaru qui venait de s'extraire du peloton derrière elle. Le moteur émit un rugissement bestial et propulsa l'Audi sur la piste à une vitesse vertigineuse. Une bagarre pour la victoire s'engagea alors entre les deux pilotes, obligeant Santina à dépasser ses limites. Quand enfin le drapeau à damier fut brandi à son passage, elle exulta.

De retour à son stand, elle s'extirpa de sa voiture et sauta dans les bras de Julian. Déjà, des caméras de télévision et une armée de journalistes les encerclaient tandis que dans le micro, on annonçait sa victoire.

Santina était folle de joie mais ce qui la transportait le plus, à chaque défi qu'elle relevait, c'était l'expression d'amour et de fierté qu'elle voyait sur le visage de son mari. C'était son moteur à elle.



— Bravo chérie, tu as été fantastique, la félicita-t-il en l'écrasant contre sa poitrine.

— Est-ce que tu as des nouvelles du pilote de la Ford ?

— Il va bien, ne t'en fais pas.

— Tant mieux. Je n'aurais sans doute pas gagné sans cette embardée, dit-elle en esquissant une grimace de dépit.

— Ce genre d'accident fait malheureusement partie du métier, alors ne dévalorise surtout pas ta victoire. Tu t'es battue comme un chef !

— Et je suis entièrement d'accord avec toi Julian, lança une voix féminine derrière eux, faisant instantanément tressaillir Santana.

Cette voix, elle la reconnaît parmi des millions. Elle ferma les yeux et inspira profondément avant de plaquer sur son visage un sourire de circonstance, puis faire face à la blonde qui la fixait avec un sourire hypocrite. Ana Jenkins... et sa plastique parfaite, toujours sanglée dans des tenues aussi sexy qu'impeccables, piquante, sûre d'elle. S'étant mentalement préparée à l'éventualité de la croiser, Santana s'efforça donc de cacher le malaise que lui procurait sa présence. Elle se détesteraient jusqu'à la fin de leur vie. Rien n'avait changé et rien ne changerait jamais entre elles.

Julian resserra son étreinte autour de la taille de sa femme, l'incitant par ce geste à garder son calme.

— Ana, quelle surprise, dit-il.

— J'espère qu'elle est bonne, gloussa celle-ci avant de poursuivre : Je suis à Sydney pour quelques semaines et j'ai saisi l'occasion pour venir voir ta femme à l'œuvre. Vous avez été sensationnelle ma chère, dit-elle ensuite en s'adressant à Santana. Votre carrière de pilote s'annonce vraiment brillante.

— Merci, répondit simplement celle-ci.

Miss Pourrie-prétentieuse avait beau faire comme si de rien n'était, Santana n'était pas dupe. Ana était polie, souriante, toujours aussi belle. Mais son expression n'avait rien perdu de sa froideur. C'était la première fois qu'elle la revoyait depuis que Julian l'avait jetée hors de chez lui, deux ans auparavant. Santana fit un effort monumental pour tenter d'oublier les mots violents que cette femme odieuse lui avait lancés au visage ce jour-là.

— J'imagine que cette incroyable reconversion a dû bouleverser votre petite vie, continua Ana en remettant en place ses longs cheveux derrière ses oreilles.

— Ma petite vie, comme vous dites, je me la suis construite, et elle a contribué à faire de moi la femme que je suis aujourd'hui, répondit Santana

en remisant au fond de son esprit l'envie de lui coller une paire de gifles.

— Et quelle femme ! s'exclama Ana d'un ton théâtral. Je suis persuadée que vous faites rêver le petit monde des nounous, ma chère.

— Ana, tu vas devoir nous excuser mais les photographes et les journalistes attendent que les pilotes montent sur le podium, intervint Julian qui sentait que la discussion risquait de dégénérer, malgré le calme apparent de sa femme.

— Oh oui... oui, bien sûr, sourit la jeune femme avec hypocrisie. De toute façon, nous aurons tout le temps de nous voir. Peut-être pourriez-vous venir dîner à la maison, disons... samedi prochain. Qu'en dites-vous, Santana ?

— Merci pour l'invitation, mais j'ai bien peur de ...

— Allez ma chère, acceptez ! Je suis parfaitement consciente qu'entre nous les choses ont très mal commencé et vous avez toutes les raisons de m'en vouloir, mais l'eau a coulé sous les ponts et j'aimerais vraiment que nous devenions amies.

Santina arqua un sourcil. Qu'elles deviennent amies ?! C'était la meilleure de la journée celle-là ! Et en plus de ça, absolument rien dans son attitude et l'expression de son regard ne venait confirmer ces improbables propos. Alors, que cherchait-elle au juste ?

— Je ne peux vous assurer que cela sera possible, répondit-elle alors, méfiante. Julian et moi passons énormément de temps sur le circuit et nous consacrons notre temps libre à nos enfants.

— Oui, mais vous avez aussi besoin de vous divertir un peu ! Vous avez certainement une nounou, non ?

— Non, car nous n'en voyons pas l'utilité, intercèda Julian.

— Bon, alors je suppose que ça signifie que c'est notre bonne vieille Jo qui s'occupe de la petite marmaille lorsque vous ne pouvez pas le faire vous-même.

— Tu supposes bien.

— Parfait, dans ce cas, vous n'avez aucune raison de refuser mon invitation, insista Ana en dévisageant Santana.

Comme Julian semblait vouloir la laisser décider seule d'accepter ou pas, Santana évacua discrètement un soupir de contrariété. Si elle s'attendait à une énième vacherie de la part d'Ana, elle était bien déterminée à ne plus jamais faire l'autruche face à elle, ni à la laisser interférer dans sa vie. Et plus vite Ana s'en rendrait compte, mieux cela vaudrait.

— Très bien, accepta-t-elle alors avec un sourire forcé.

— Super ! fit Ana, faisant glisser son regard vers Julian.

Au même moment, les haut-parleurs incitèrent les pilotes à rejoindre le podium pour la remise du trophée. Santana en profita aussitôt pour s'esquiver, entraînant Julian dans son sillage.

Ana les observa un instant, puis alla dénicher son téléphone portable au fond de son sac Hermès. Elle activa la touche de rappel puis attendit en regardant fixement le podium sur lequel venait de monter Santana.

— C'est moi, dit-elle à son interlocuteur quand il finit par décrocher. Nous recevons du monde samedi soir, alors j'aimerais m'assurer que tu seras présent. Ton avion est à quelle heure ? Parfait, j'ai hâte de te voir moi aussi.

En fin de journée, après avoir répondu aux nombreux journalistes et s'être prêtés au jeu des caméras de télévision, fourbus, Julian et Santana réintégrèrent leur domicile. Saskia les attendait dans la cuisine où elle tenait compagnie à Luna qui dessinait. Elle avait préféré rentrer juste après la remise du trophée pendant laquelle elle avait fait d'innombrables photos de son amie. Ensuite, Santana et Julian avait été happés par un essaim de journalistes et elle avait eu la désagréable surprise d'apercevoir Ana Jenkins discutant avec bon nombre d'entre eux.

— Salut les filles, leur lança Santana.

— Oh dites donc, tu as une de ces mines ! Fatigue, ou contrariété ? s'enquit Saskia, bien qu'elle connaisse déjà la réponse.

— Les deux, grimaça Santana avant d'embrasser Luna. Tu vas bien ma puce ? lui demanda-t-elle en jetant un coup d'œil au dessin de la fillette.

— Oui. Tu as vu comme il est beau mon dessin, maman ?

— Il est magnifique, ma chérie. Je vois que tu as dessiné toute la famille. Il y a même Jo et grand-père Fred. Regarde, Julian, ta fille a fait des progrès incroyables.

— Oui mais j'ai pas fini, s'écria la fillette. Il manque encore tata Saskia et tonton Reed.

Julian prit le dessin que lui tendait Santana et l'étudia, la tête penchée sur le côté. Il ébaucha un sourire. Sa fille l'avait représenté plus petit que Santana et avec des cheveux verts.

— Un véritable chef-d'œuvre princesse, rit-il. Est-ce que je pourrai l'accrocher dans mon bureau une fois qu'il sera terminé ?

— Bah oui évidemment, répliqua Luna avec enthousiasme en rangeant ses crayons de couleur dans leur pochette. Je finirai demain ; j'ai faim, on mange

quand ?

— Dans pas longtemps, à condition que vous vous chargiez de ces deux adorables bambins, lança Joaquina en faisant irruption dans la cuisine, un bébé dans chaque bras.

Santina se précipita pour prendre Crystal, tandis que Julian saisissait délicatement Alex.

— Il est impossible de ne pas fondre devant ces adorables petites bouilles, s'extasia-t-il, le regard brillant.

— Ils sont de plus en plus beaux certes, mais ils sont également super affamés, alors dépêchez-vous de leur donner à manger. Pendant ce temps-là, moi je vais préparer le dîner de Luna.

— Oh, mais je pourrais peut-être manger avec les grands ce soir, non ? demanda l'intéressée, glissant un regard plein d'espoir vers ses parents. Y'a pas d'école demain, j'suis pas obligée d'aller me coucher tout d'suite. Et en plus, j'suis plus un bébé moi !

— Eh bien puisqu'il n'y a pas d'école demain, je pense que c'est une excellente idée, accepta Santina de bon cœur. Mais avant, tu vas devoir prendre ton bain et enfiler un joli pyjama, d'accord ?

— Je m'occupe d'elle, proposa Saskia avec un sourire.

— On pourra jouer avec les grenouilles tata ?

— Mais j'y comptais bien, répondit Saskia en lui chatouillant le ventre. Allez, on fait la course ? Je suis sûre qu'on sera prêtes avant tout le monde.

— Go Go Go ! s'égosilla la fillette ravie en s'élançant vers l'étage, tata Saskia sur ses talons.

Après le repas, Santina monta coucher Luna. Comme chaque soir, elle la laissa choisir un livre dans sa bibliothèque et lui lut le début de Blanche-neige. Exténuée, la petite fille ne tarda pas à s'endormir. Santina se pencha sur elle et respira l'odeur de shampoing que dégageaient ses boucles blondes, puis remonta la couette sur le petit corps chaud. Elle aimait son rôle de maman et les bouffées d'amour que lui renvoyaient ses enfants la rendait plus forte et plus sûre d'elle. Elle qui s'était construite sans sa mère, décédée d'un cancer lorsqu'elle était très jeune, à peu près l'âge de Luna aujourd'hui, espérait être toujours là pour eux. Elle regrettait de ne pas avoir plus de souvenirs de sa propre mère, mais son père lui en avait toujours parlé comme d'une mère exemplaire et c'est ce qu'elle voulait être pour ses propres enfants. Elle pensait beaucoup à elle ces derniers mois et il lui arrivait parfois

d'être nostalgique de quelque chose qu'elle n'avait pas vécu... ou si peu.

Julian entra à ce moment dans la chambre et les observa un instant avant d'avancer vers elles. Il embrassa délicatement la tempe de sa fille, puis enlaça tendrement sa femme.

— Alex et Crystal dorment à poings fermés, dit-il. Tu avais l'air si pensive quand je suis arrivé. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda-t-il en appuyant légèrement le bout de son index sur son front.

— Plein de choses. Mais je me disais surtout que j'avais beaucoup de chance.

— Comme celle d'avoir échappé à la corvée du rangement de la cuisine ?

— Entre autres, oui, sourit-elle. On descend rejoindre Saskia ?

— Elle s'est enfermée dans sa chambre, nous allons donc passer le reste de la soirée en tête à tête.

— Mais pourquoi nous abandonne-t-elle si tôt ?

— Elle voulait se connecter sur Skype. Si j'ai bien compris, elle a dans l'idée de montrer sa nouvelle lingerie à Reed.

— Le pauvre, pouffa Santana. Condamné à regarder sans pouvoir toucher... D'ici à ce qu'il décide de sauter dans un avion pour venir la rejoindre...

— C'est sans doute ce que souhaite Saskia, tu ne penses pas ?

— Reed lui manque beaucoup, ils sont très fusionnels, tu sais bien.

— Autant que toi et moi, non ?

Santina leva les yeux vers lui et comme à chaque fois qu'elle voyait les prunelles de son mari s'enflammer de désir, son cœur manqua quelques battements.

— Mais à quoi penses-tu avec cet air coquin ? le défia-t-elle en inclinant légèrement la tête.

— Suis-moi, je vais t'expliquer en détail, répondit-il en lui attrapant la main pour l'entraîner vers leur chambre.

— Et ça va prendre du temps ?

— Ça se pourrait bien, oui.

— Attends une minute, je voudrais te parler d'Ana, dit-elle en retrouvant son sérieux. Je te rappelle que nous avons accepté son invitation à dîner.

— Et ?

— Et j'ai autant envie d'aller chez elle que d'abandonner la compèt' !

— Dans ce cas, pourquoi n'as-tu pas décliné son invitation ?

— Tu sais très bien pourquoi je ne l'ai pas fait !

— Bien sûr que je le sais, mais tu n’as rien à lui prouver.

Dans la chambre à coucher, Santana s’affala sur le lit et soupira. L’idée de se retrouver à nouveau face à Miss Prétentieuse-pourrie ne l’enchanta pas le moins du monde, mais elle était fermement décidée à ne plus se laisser impressionner par cette femme qui avait pris un malin plaisir à la rabaisser plus bas que terre.

— Tu crois qu’elle cherche encore à me nuire ? demanda-t-elle d’une voix mal assurée.

— Est-ce que tu penses qu’elle en a encore les moyens ?

Santina affronta le regard de Julian. Il semblait soudain un peu agacé et elle savait pourquoi. Son manque de confiance en elle et ses éternels complexes avaient généré des moments particulièrement laborieux au sein de leur couple. Il s’était battu durant des mois pour qu’elle apprenne à s’aimer et à se faire confiance et il détestait la voir faiblir à la moindre anxiété.

— Au diable Ana Jenkins, dit-elle alors d’une voix ferme. Tu as raison, je n’ai rien à lui prouver et mieux vaut pour elle qu’elle se tienne tranquille parce que dans le cas contraire...

Elle marqua une pause. Julian l’observait, les bras croisés sur sa poitrine.

— Je sais que tu ne m’en crois pas capable, mais si elle recommence comme à l’époque, je me vengerai en lui coupant sa fabuleuse tignasse blonde au ras du cou ! lança-t-elle d’un air déterminé.

— Tu n’imagines pas à quel point j’aime ton petit côté rebelle, rit-il en la rejoignant sur le lit.

— Tu veux que je t’en montre encore un peu ? le taquina-t-elle en tentant de lui échapper.

Julian la rattrapa par la taille et la cloua sur le matelas, pressant son corps contre le sien, empêchant tout mouvement de sa part. Ses mains remontèrent jusqu’à son visage, repoussant ses cheveux pour dégager son cou sur lequel il déposa une myriade de baisers. Santana ondula des hanches sous les caresses entreprenantes de son mari et très vite, leurs vêtements se retrouvèrent éparpillés aux quatre coins de la chambre. Elle fut parcourue d’un délicieux frisson quand les lèvres audacieuses de Julian, bien décidé à transformer leur tête-à-tête en corps-à-corps, prirent passionnément possession des siennes et dans ses bras, Santana oublia très le malaise qu’avait provoqué sa rencontre avec Ana.

## Chapitre 3

Le lendemain matin, Santana fut réveillée aux aurores par la sonnerie de son téléphone portable, posé à côté d'elle, sur la table de chevet. Julian n'était plus dans le lit et en regardant l'heure sur le réveil-matin, elle se demanda où il pouvait être parti à une heure si matinale. Courir sans doute, pensa-t-elle en décrochant. La voix paniquée de son amie Paige acheva de la réveiller. Alarmée, elle sauta hors de son lit.

— Je t'en prie, calme-toi Paige, je ne comprends rien à ce que tu racontes.

— S'il te plaît Tina, viens vite me chercher, je ne sais pas quoi faire, j'ai peur...il ... il va me tuer.

— Quoi ?! Mais qu'est-ce qui se passe Paige ? Allô...Allô... Paige, bon sang, mais où es-tu ? Qui veut te tuer ? Je ne comprends rien... Allô...

La communication fut brutalement interrompue. Santana sentit des pics de glace s'enfoncer dans son épine dorsale. Effroyablement inquiète pour son amie, elle appela Julian en se lançant à sa recherche, mais comme elle l'avait supposé, il n'était pas à la maison. Alarmée, Joaquina qui venait de franchir le seuil de la maison accourut dans sa direction.

— Mais que diable se passe-t-il ? demanda-t-elle. Pourquoi cries-tu si fort ? Tu vas finir par réveiller les enfants !

— S'il te plaît Jo, dis-moi que tu sais où se trouve Julian.

— S'il n'est pas ici, il doit être en train de courir sur la plage ! Mais bonté divine, que se passe-t-il, tu vas me le dire oui ou non ?! Tu as l'air terrifiée. Où sont les enfants ? Ils vont bien ?

— Oui... oui, rassure-toi, les enfants dorment paisiblement.

— Et tu crois sincèrement que je suis rassurée en voyant l'état dans lequel tu es ? rétorqua la gouvernante.

— Paige a des ennuis, il faut que j'aille chez elle pour voir ce qui se passe.

— Paige ? Mais quel genre d'ennuis peut bien avoir une jeune femme si tranquille ?

— Je ne sais pas, mais elle vient de m'appeler au secours. Elle avait l'air terrorisée et m'a suppliée d'aller la chercher. Je n'ai pas le temps d'attendre que Julian revienne de son jogging, dis-lui de me rejoindre chez elle, moi je

fonce là-bas.

— Santina, tu ne peux pas aller là-bas toute seule s'il y a du danger. Il vaut mieux appeler police-secours !

— Appelle-les et donne-leur l'adresse de Paige, moi je ne resterai pas ici sans rien faire.

Elle entendit Jo bougonner mais peu lui importait. Dans sa chambre, elle tenta de joindre Julian sur son téléphone portable, mais la sonnerie de l'iPhone de son mari résonna dans la salle de bains. Elle pesta et s'habilla à toute vitesse, faisant l'impasse sur sa douche. Elle alla vérifier que ses enfants étaient toujours endormis avant de retrouver Jo dans la cuisine. Celle-ci venait de raccrocher le téléphone.

— La police est prévenue, dit-elle, l'air inquiet. Je sais que rien ne t'empêchera d'aller là-bas, alors je veux que tu me promettes d'être très prudente.

— Oui Jo, ne t'inquiète pas. Embrasse mes trois amours pour moi quand ils seront réveillés.

Au même moment, Saskia déboula dans la pièce, le visage chiffonné et l'air inquiet.

— C'est quoi tout ce raffut ?

— Paige a des problèmes, je vais la chercher, répondit Santina en attrapant les clés de la moto de Julian.

— C'est grave ?

— Jo va t'expliquer.

— Attends, je vais avec toi. Laisse-moi juste m'habiller.

— Pas le temps, Saskia.

Santina s'élança vers le garage où elle enfourcha la Suzuki. Elle enfila son casque et démarra la puissante cylindrée, le cœur battant la mesure de son inquiétude. Que s'était-il passé dans la vie de Paige ? se demandait-elle tandis que la moto avalait les kilomètres à une vitesse vertigineuse. Son amie avait fui la communauté mormone l'année précédente. Son mariage avec l'un de ses cousins ayant été prédéterminé avant même sa naissance, elle avait décidé de partir pour ne pas être contrainte d'épouser un homme de trente ans son aîné. Avec Julian, ils avaient été témoins du changement de vie de la jeune femme et ils l'avaient soutenue sans faillir, malgré les menaces proclamées à leur encontre par la famille de Paige. Ils l'avaient aidée à obtenir un travail de bibliothécaire et un petit logement dans le centre-ville. Se pourrait-il que l'appel au secours de son amie ait un lien direct avec tout ça ?



Le nœud d'angoisse que Santana avait dans le ventre grossissait au fur et à mesure que la Suzuki ingérait les kilomètres qui la séparaient du domicile de son amie. Peu concentrée, elle évita de justesse un camion de livraison qui quittait son emplacement et malgré la frayeur qu'elle venait de ressentir, elle reprit de la vélocité aussitôt que la route fut dégagée. En déboulant dans la rue où habitait Paige, elle fut prise de panique en apercevant deux voitures de police et une ambulance devant chez elle. Elle sauta de sa moto et déboucla la jugulaire de son casque qu'elle jeta au sol avant de se précipiter vers la petite maison. Le seuil à peine franchi, elle fut immédiatement stoppée par un agent en uniforme.

— Madame, vous ne pouvez pas entrer, lui annonça fermement celui-ci.

— Mademoiselle Daniels est mon amie, est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

— Elle est en état de choc, mais les choses auraient pu être plus graves si nous étions intervenus quelques minutes plus tard.

— Que s'est-il passé ?

— Votre amie a été victime d'une agression. Elle a été violée, annonça-t-il d'un air défait.

Le sol s'effondra sous les pieds de Santana. Elle ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt, incapable de prononcer la moindre parole. Quel horrible salopard avait pu commettre un acte d'une telle violence sur une personne aussi douce et amène que Paige ? La colère l'envahit.

— Est-ce que vous avez arrêté le salopard qui lui a fait ça ? demanda-t-elle, la mâchoire crispée.

— Oui. Mademoiselle Daniels a eu le temps d'appeler le central et l'individu était encore sur les lieux lorsque nous sommes intervenus, répondit le policier. Il y a fort à qu'il soit celui que nous recherchons depuis la découverte d'une première victime, le mois dernier. Depuis, il y en a eu deux autres, et toutes trois ont été violées puis sauvagement poignardées. Votre amie a eu de la chance.

Le cœur de Santana se coinça dans sa gorge, l'oxygène n'arrivait plus à traverser ses poumons. Les larmes apparurent, sans crier gare.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il s'agit du même homme ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— Le couteau qu'il avait sur lui correspond à l'arme utilisée pour tuer les autres victimes, mais nous devons attendre le résultat des tests ADN pour être fixés. D'ici là, on va mettre cette ordure hors d'état de nuire, dit-il en lui

indiquant d'un signe de tête l'homme menotté assis à l'arrière d'une voiture de police.

Santina ne fit rien pour réprimer le frisson de dégoût qui la fit tressaillir. Elle tourna la tête en direction de l'individu, mais ne distingua pas son visage. Tout ce qu'elle pouvait voir, c'était une longue tignasse brune qui retombait en mèches grasses sur ses épaules. Elle serra les poings, se demandant comment un être humain pouvait en arriver à commettre un acte aussi abject.

Amère, elle détourna le regard et vit deux ambulanciers qui sortaient de la maison portant Paige inconsciente sur un brancard. L'estomac noué, elle s'approcha et observant son amie, son cœur se tordit de douleur. D'une main tremblante, elle caressa sa joue. Son cou gracile portait des traces de strangulation, et son joli visage, si pâle aujourd'hui, les stigmates de l'horreur. Mon dieu, Paige... Mais qu'est-ce qu'il t'a fait, songea-t-elle les larmes aux yeux. Un des ambulanciers lui expliqua qu'ils lui avaient administré un tranquillisant et qu'ils l'emmenaient à l'hôpital St Vincent. Santina acquiesça d'un léger hochement de tête et se décala pour les laisser passer. Le policier qui avait voulu l'empêcher d'entrer en profita pour revenir vers elle.

— Vous êtes Santina Lacombe, n'est-ce pas ? demanda-t-il, un peu embarrassé.

— Oui. On se connaît ?

— Je me présente : Sergent Kody White. Vous ne vous souvenez probablement pas de moi, continua le policier en faisant tourner sa casquette entre ses mains. Je suis l'un des officiers qui étaient intervenus lors du cambriolage de votre domicile. Oh, ça doit bien faire deux ans maintenant.

— Je suis désolée sergent. Je me souviens parfaitement de cette terrible nuit, mais j'étais trop secouée pour me souvenir de votre visage, avoua-t-elle.

— Je comprends madame Lacombe et c'est tout à fait normal. Le moment est mal choisi mais je voudrais vous féliciter pour votre victoire lors de la Motorsport Cup. J'étais dans les gradins avec quelques amis et si j'osais, je vous demanderais bien de me signer un autographe, dit-il en rougissant légèrement.

Santina réprima un soupir de contrariété. En d'autres circonstances, elle aurait trouvé ce petit intermède jubilatoire, mais pas aujourd'hui. Elle fit cependant l'effort de lui écrire quelques mots sur le petit carnet qu'il venait de lui tendre d'une main fébrile. Le policier la remercia chaleureusement.

— Je vous laisse Sergent. Je fonce à l'hôpital, dit-elle.

— Très bien. Soyez prudente au guidon de cette machine.

Elle lui adressa un petit sourire sans joie et se dirigea ensuite vers sa moto pour tenter de rattraper l'ambulance qui emmenait Paige. Elle voulait être auprès d'elle lorsqu'elle se réveillerait. Elle s'arrêta cependant devant la voiture de police où attendait l'agresseur de Paige et le considéra un instant, le cœur empli de haine. Celui-ci releva la tête et elle affronta son regard vide.

— Espèce de salaud, lui cria-t-elle à travers la vitre. J'espère que tu vas payer pour ce que tu as fait !

Avec un rictus narquois, l'homme sortit sa langue et la fit tournoyer autour de ses lèvres minces. Santana eut un haut-le-cœur. Le sergent White, qui observait la scène, s'apprêtait à intervenir lorsqu'il la vit regagner sa moto. Il la regarda s'éloigner en espérant qu'il aurait l'occasion de la revoir en d'autres circonstances. Il admirait cette ancienne nounou devenue pilote de course et il suivait sa carrière depuis le tout début, mais jusqu'à maintenant, il n'avait jamais eu l'occasion de lui parler. Santana Lacombe l'avait immédiatement impressionné et chaque fois qu'il s'était déplacé pour suivre une de ses courses, il en était ressorti plus fan que jamais. White poussa un long soupir. Qu'est-ce qu'elle est jolie, cette femme ! songea-t-il, un brin rêveur. Ses yeux, d'un bleu profond, étaient tout bonnement ensorcelants. Il aurait tellement voulu prolonger un peu leur conversation... Fébrilement, il dégagea son carnet de notes de la poche-poitrine de son uniforme et relut avec délectation les mots qu'elle lui avait écrits.

*Au sergent White,*

*Puissent votre soutien et vos encouragements me rendre meilleure pilote. Avec toute mon amitié. Santana Lacombe.*

Des mots simples et sans prétention. À l'image de la pilote qui les lui avait dédiés, songea-t-il, empli de fierté.

Au même moment, une Audi noire déboula au bout de la rue et freina sportivement devant le domicile de Paige. Julian en jaillit pour se précipiter vers la petite maison, le sang battant dans ses tempes. White le reconnut immédiatement et rangea promptement son carnet avant d'aller à sa rencontre.

— Bonjour monsieur Lacombe, le salua-t-il.

— Où est ma femme ? Elle est venue ici.

— Oui, elle était là il y a encore deux minutes mais à présent, elle est en route vers l'hôpital St Vincent, monsieur. Elle accompagne mademoiselle

Daniels vient d'être victime d'une agression.

— Une agression ? répéta Julian, incrédule.

— Un viol, précisa alors White sans prendre de gants.

Sous le choc, Julian en resta muet. Mais il se reprit très vite.

— Bon dieu, mais qui a fait ça ?

White lui indiqua d'un signe de tête l'homme assis dans la voiture de police et vit la colère défigurer le visage de son interlocuteur.

— Écoutez, monsieur Lacombe, il vaut mieux ne pas rester ici. Vous devriez plutôt aller rejoindre votre épouse. Elle semblait très secouée par ce qui est arrivé à son amie., dit-il, craignant soudain de le voir perdre le peu de sang froid qui devait lui rester.

— Il y a de quoi ! J'espère que ce fils de pute n'a pas touché à ma femme, autrement je...

— Non, le culpa White. Nous étions déjà sur place lorsqu'elle est arrivée.

— Comment va Paige ?

— Elle est très choquée. Par chance, elle a réussi à signaler l'effraction de son domicile au central et si nous sommes malheureusement arrivés trop tard sur les lieux, nous avons sans doute réussi à lui éviter le pire, réexpliqua-t-il.

— Le pire ? s'énerma Julian. Parce que vous pensez sans doute que ce qu'elle vient de traverser...

— Le viol est un acte barbare et abject, j'en conviens, l'interrompit à nouveau White. Mais grâce à notre intervention, mademoiselle Daniels a certainement échappé à une mort certaine. Nous n'en sommes pas encore certains, mais cet homme pourrait avoir déjà fait trois victimes, toutes trois violées puis poignardées.

— Putain ! s'exclama Julian en glissant ses doigts dans ses cheveux pour les ramener vers l'arrière. Bon, je vais rejoindre ma femme et vous, tachez de ne pas laisser filer ce taré dans la nature !

— Aucun danger. Avant que vous ne partiez, pouvez-vous me dire si mademoiselle Daniels a de la famille ? Quelqu'un à prévenir ?

— Elle n'a personne ! répondit Julian très vite. Mais ma femme et moi-même allons nous occuper d'elle. Merci Sergent.

White sourcilla. Pas de famille, hein ?

Il ne lui fallut qu'une journée pour découvrir que Paige appartenait à la communauté mormone ou plutôt, qu'elle lui avait appartenu... Ayant pris connaissance des raisons de sa fuite, il abandonna très vite l'idée d'avertir sa famille. Après tout, rien ne l'y obligeait. Paige Daniels était majeure et

vaccinée et la raison pour laquelle elle s'était éloignée des siens était tout à fait justifiable à ses yeux. Être obligée de se donner à un homme dont on ne veut pas, qu'était-ce donc sinon un viol ? Fuir le mal pour le pire, tu parles d'un foutu choix !

## Chapitre 4

Le samedi suivant, Santina annonça à Paige qu'à sa sortie de l'hôpital, elle viendrait s'installer à la villa. Elle refusait que son amie retourne dans la maison où elle avait vécu un tel traumatisme. Paige avait besoin de soutien, besoin qu'on lui rappelle chaque minute qu'elle était courageuse et qu'elle allait réussir à survivre et à retrouver le sourire malgré ce qu'elle avait vécu.

La jeune femme refusa d'abord sa proposition par crainte de déranger, mais Santina se montrant très persuasive, elle finit par accepter avec un soulagement non dissimulé. Pour l'instant, elle était encore terrifiée à l'idée de quitter l'hôpital. Elle avait peur que les gens la voient, qu'ils comprennent, qu'ils lisent tout sur son visage et qu'ils la jugent. Des moments difficiles s'annonçaient, mais Santina était déterminée à lui faire entendre que la vie continuait et qu'elle aussi recommencerait à vivre comme elle-même avait repris goût à la vie après la mort tragique de son frère jumeau. En attendant que Paige soit autorisée à quitter St Vincent, elle continuerait à venir la voir chaque jour.

En sortant de l'hôpital, Santina aperçu Saskia qui manœuvrait l'imposant Range Rover pour le garer en marche arrière.

— Salut poulette, comment va Paige ? lui lança-t-elle en sautant du véhicule.

— Elle est encore très faible et la frayeur que je vois dans son regard me bouleverse totalement, répondit Santina en allumant une cigarette d'une main tremblotante. C'est vraiment atroce ce qui lui est arrivé.

— Tu m'étonnes, grinça Saskia. Je n'ose imaginer ce qu'elle a enduré et rien que de penser qu'elle aurait pu être tuée...

Saskia frissonna violemment de la tête aux pieds en se rappelant tout ce à quoi elle avait échappé lorsqu'adolescente, elle avait été baladée de foyer en maison d'accueil. Bien sûr, elle n'avait jamais été violée, elle avait eu beaucoup de chance, mais elle avait dû endurer les mains baladeuses, les paroles graveleuses et aussi les propositions indécentes de ceux qui ne voyaient en elle qu'une nana bonne à satisfaire leurs désirs libidineux. Elle se secoua pour chasser les vieux souvenirs de sa mémoire. Tout ça, c'était du

passé, elle avait une belle vie aujourd'hui, et surtout un homme qui l'aimait et la respectait.

— J'espère que le salaud qui lui a fait subir ça croupira le reste de sa vie au fond d'une prison, dit-elle d'un air dégoûté. Reed arrive par le premier avion. Tu n'imagines pas sa colère lorsque je lui ai raconté ce qui était arrivé.

— Reed Mitchell qui abandonne ses affaires ?! Waouh !

— Il y a des priorités dans la vie, rétorqua Saskia avec fermeté. Et il veut absolument être là pour nous soutenir dans ce terrible moment.

— C'est surtout Paige qui va avoir besoin de notre soutien. C'est bien que tu sois venue lui tenir compagnie, je n'aime pas la savoir seule.

— Je vais rester avec elle jusqu'à l'arrivée de Jo qui a prévu de passer en fin d'après-midi.

— Parfait. Je vais rentrer tôt pour prendre le relais avec les enfants.

— Et maintenant, où est-ce que tu vas ?

— Je vais faire quelques tours de circuit et ensuite, je vais essayer de trouver de quoi ressembler à une vraie femme pour le dîner chez miss Prétentieuse-pourrie. Je déteste me déguiser et si je pouvais éviter cette soirée, je m'en porterais mieux.

— Je continue à me demander comment tu as pu accepter d'aller chez cette sorcière.

— Tu penses que je n'aurais pas dû ?

— Je ne sais pas trop, à vrai dire, répondit Saskia en haussant les épaules. Mon petit doigt me dit que les jours prochains, on va la voir un peu trop souvent. J'ai remarqué de quelle façon elle regardait Julian et à mon avis, elle en pince toujours pour lui.

— Ah tu as vu ça, toi !

— Oui, lors de la Motorsport Cup, j'ai vu ça, moi ! Et je suis étonnée que tu ne t'en sois pas rendue compte, toi aussi.

— Eh ben nous verrons bien, se renfrogna Santana en bouclant son casque. Mais si elle s' imagine que je suis aussi naïve qu'à l'époque, elle risque d'être déçue ! Bon allez, j'y vais. Occupe-toi bien de Paige.

Saskia la regarda enfourcher la moto et ébaucha un petit sourire. Obliger Santana à s'habiller de façon féminine et sexy relevait toujours de l'exploit, mais là, elle venait de lui donner une irrésistible envie de mettre sous son dressing afin d'y dénicher la robe parfaite qui ferait d'elle la reine de la soirée. Ana n'avait plus qu'à bien se tenir ! songea-t-elle en pénétrant dans l'immense hall de l'hôpital.

Sur le circuit, Santana retrouva Julian en grande discussion avec Jack Dunkley. Ancien pilote de Formule 1 et associé de Julian, il était également son meilleur ami. Il avait remporté sa première Sprint Cup Series l'année précédente et les circuits ovales n'avaient plus aucun secret pour lui. Le fait qu'il parle français avait beaucoup facilité leurs échanges et ils avaient sympathisé très rapidement.

— Jack, quelle bonne surprise, le salua-t-elle avec un large sourire. Depuis quand es-tu revenu d'Atlanta ?

— Je suis rentré hier, un peu dépité de ne toujours pas faire partie des pilotes les plus titrés dans la première division de la Nascar, ironisa-t-il. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne t'ai pas vue. Toujours aussi resplendissante à ce que je constate, dit-il en la faisant tourner sur elle-même. Mon pote est un sacré veinard !

— Remballe tes compliments et lâche ma femme, rit Julian en attirant Santana contre lui.

— Veinard et vachement jaloux, donc ! s'esclaffa le pilote. Dis-moi Tina, Julian m'a dit que tu voulais courir en Nascar, c'est sérieux ?

— Tu penses que je fais une erreur d'aiguillage toi aussi ?

Elle n'avait pas besoin de le regarder pour deviner que Julian souriait dans son dos. Jack inclina la tête et plissa les yeux, un léger sourire au coin des lèvres.

— Alors comme ça, tu as besoin de réfléchir avant de me donner une réponse ?! se renfrogna Santana en croisant les bras sur sa poitrine. Tu sais pourtant que j'en suis capable et je pensais que tu me faisais plus confiance que ça.

— Bien sûr que je le sais, mais je vais te répéter ce que t'a déjà dit ton mari ; tu es indiscutablement une bonne pilote Tina, mais si c'est vraiment ce que tu veux, tu vas devoir réapprendre beaucoup de choses.

— Je suis parfaitement au courant et je suis prête à m'investir à fond. Je pourrais déjà commencer par les régionales. La quasi-totalité des pilotes de la Nascar est passée par là et un peu partout en Australie, tous les week-ends, des courses ont lieu.

— Tu devras aussi t'absenter de chez toi durant de longues périodes pour acquérir l'expérience et le classement nécessaires si tu souhaites un jour prendre le départ de la Sprint Cup. Il va falloir beaucoup voyager ma belle, les plus grandes courses Nascar ont lieux aux États-Unis, est-ce que tu es certaine de vouloir t'imposer ça ?



Santina évacua un soupir. Jack avait raison, quoi de mieux que les circuits spécialisés pour un bon entraînement ? Mais à l'idée de ne pas voir son mari et ses enfants pendant plusieurs jours, son cœur flancha. Elle avait juré à Luna de ne jamais s'éloigner d'elle et les longues conversations qu'elle avait eues avec Julian au sujet de la carrière qu'il avait choisi d'abandonner pour le bien-être de sa fille affluèrent dans sa tête.

Julian l'observait. Mon dieu, comme elle aimait ces yeux qui à cet instant fouillaient son âme jusqu'au tréfonds. Santina savait que son mari s'adapterait à la situation si elle décidait d'aller au bout de son rêve. Il ne ferait rien pour stopper son élan, parce qu'il était ce qu'il était et qu'il l'aimait. Mais elle n'était pas comme Robyn... Elle ne pourrait jamais se résoudre à faire passer sa passion avant sa famille. Julian émit alors un petit son de gorge avant de dire :

— Dis-moi Jack, que penserais-tu d'ajouter au circuit un anneau de huit cent mètres et deux virages inclinés à neuf degrés pour que les pilotes disposent ici d'un vrai circuit Nascar comme aux Etats-Unis ? Le terrain est bien assez grand et nous ne devrions pas rencontrer de grosses difficultés à faire accepter ce projet.

Santina sentit son cœur battre plus vite. Elle se tourna vers Jack, attendant fébrilement qu'il prenne la parole, ce qu'il fit en hochant la tête.

— Deux pistes différentes ? Ça risque de coûter un bras cette histoire-là, mais dans le temps, ça va aussi générer de gros bénéfices, c'est certain ! Tu chercherais à m'épater que tu ne ferais pas mieux, dit-il enfin avec un enthousiasme non dissimulé. S'adressant à Santina, muette de stupeur, il ajouta : En plus d'être un sacré veinard et un gros jaloux, ton mari est aussi le mec le plus audacieux que je connaisse.

Sortant de son mutisme, Santina demanda à Julian s'il envisageait sérieusement de se lancer dans un projet aussi colossal que couteux.

— Absolument, répondit-il, souriant. Lorsque j'ai quitté le rallye, on m'a souvent demandé si comme d'autres pilotes, j'envisageais un jour de participer à des courses de la Nascar, alors pourquoi ne pas tenter l'aventure ! Nous avons une équipe toute faite ; toi, moi et Jack, avança-t-il en décochant un clin d'œil complice à son ami dont les yeux brillaient d'excitation.

Santina n'en revenait pas. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'elle y porta ses deux mains, persuadée qu'il allait s'en échapper. Mais malgré la joie qu'elle ressentait à cet instant, les paroles de Jack au sujet des nombreux déplacements nécessaires lui revinrent en mémoire et le voile de tristesse qui

tomba alors sur son visage n'échappa pas à Julian. Il l'encercla de ses bras et lui murmura :

— Ne t'en fais pas pour ça, nous voyagerons avec les enfants.

— Sérieux ? s'exclama-t-elle, les yeux brillants.

— Est-ce que j'ai l'habitude de parler pour ne rien dire ?

En guise de réponse, elle se blottit contre lui. Elle n'avait pas besoin de parler pour qu'il devine ses moindres pensées. C'était Julian... et c'était aussi son mari, pensa-t-elle, reconnaissante à la vie de lui permettre de vivre un tel bonheur.

— Désolé d'interrompre ce moment particulièrement émouvant, gloussa Jack, mais puisque nous avons quelque chose à célébrer, que diriez-vous d'aller boire un coup ?

— Ah non messieurs ! Vous avez sans doute oublié que je dois m'entraîner, protesta Santana.

Julian se mit à rire.

— Allez mon ange, tu peux bien foutre la paix au bitume aujourd'hui, dit-il en même temps que son téléphone se mit à vibrer dans la poche arrière de son jean.

Il décrocha et en entendant la voix de son interlocutrice, sa bonne humeur s'évapora aussitôt.

— Salut Ana, dit-il.

Santina maîtrisa du mieux qu'elle put son agacement. Miss Prétentieuse-pourrie avait toujours le don de venir gâcher les belles journées ! songea-t-elle en ravalant une pique.

— Oui, ne t'inquiète pas, nous n'avons pas oublié, dit Julian à son interlocutrice en lançant un regard apaisant à sa femme pour l'encourager à garder son calme. Nous arriverons vers vingt heures. À tout à l'heure, dit-il avant de raccrocher.

— Cette nana me sort par les yeux ! tempêta aussitôt Santana.

— Calme-toi, chérie. Elle voulait simplement nous rappeler son invitation.

— Vous parlez d'Ana Jenkins ? voulut savoir Jack.

— Miss Prétentieuse-pourrie, oui ! grimâça Santana.

— Tu lui en veux toujours, après tout ce temps ?

— Oh oui ! Et je ne n'oublierai jamais ce que cette garce m'a fait subir !

— Santana, intervint Julian les sourcils froncés, je n'aime pas t'entendre parler de cette façon.

— Eh ben excuse-moi si je te choque, mais c'est pourtant ce qu'elle est !

— Donc, si je comprends bien, vous allez dîner chez elle ce soir, intercèda Jack. Dis-moi Tina, tu ne serais pas un peu maso sur les bords ?

— Je ne suis pas maso, je veux juste qu'elle comprenne que je ne suis plus la petite nounou sans caractère qu'on peut traiter comme de la merde ! Je veux qu'elle réalise qu'elle n'a plus d'emprise sur moi !

— Plus d'emprise tu dis ? Elle parvient pourtant à te faire sortir de tes gonds alors qu'elle n'est même pas présente, se moqua-t-il gentiment.

Santina le fusilla du regard. Elle tourna ensuite la tête vers Julian et comprit à sa mine amusée que la remarque pertinente de Jack était quand même largement fondée. Bon d'accord, ils avaient raison ! se morigéna-t-elle en promettant de chasser Ana de son esprit. Du moins pour le reste de la journée.

## Chapitre 5

Dans sa chambre, Santana réfléchissait face au monticule de vêtements éparpillés aux quatre coins de la pièce. Elle avait abandonné Julian sur le circuit pour rentrer plus tôt afin d'avoir le temps de se préparer pour se rendre chez Ana. Le choix de la tenue qu'elle porterait s'avérait plus compliqué qu'elle ne l'avait pensé. Elle aurait bien eu besoin des conseils avisés de Saskia, mais celle-ci était toujours à St Vincent. Pour patienter, elle essaya une nouvelle robe et se renfrogna aussitôt en détaillant son image dans le miroir. Elle devrait encore perdre quelques kilos pour pouvoir la porter sans avoir l'air d'être saucissonnée. Le tissu n'avait jamais autant collé à ses formes et en se tournant pour regarder son derrière, elle souffla de dépit. Ses fesses avaient l'air d'avoir doublée de volume. Totale horreur, songea-t-elle, abattue. Pourtant, il n'y avait pas si longtemps, elles étaient somptueusement mises en valeur par cette jolie robe qu'elle avait achetée avant... Ben oui, soupira-t-elle de nouveau... Avant qu'elle ne tombe enceinte. Agacée, elle se contorsionna pour l'ôter et la balança par-dessus son épaule d'un air affligé avant de repartir à l'assaut de son dressing.

— Next ! Next ! Ça aussi, next ! grognait-elle en faisant glisser avec énervement les cintres sans trouver la moindre grâce à aucun des vêtements qu'ils supportaient quand la voix de Joaquina s'éleva dans les airs.

— Dis-moi ma chérie, tu t'entraînes pour le jeter de vêtements ?

Santina se retourna et en voyant qu'elle tenait Alex contre son épaule, se précipita pour le prendre dans ses bras.

— Il vient tout juste de se réveiller, l'informa la gouvernante en regardant d'un air désapprobateur le bazar indescriptible qui régnait dans la pièce.

— Ne t'inquiète pas ma Jo, je vais tout ranger, la rassura Santana en installant Alex au milieu du grand lit.

— Je suppose que c'est le dîner chez Ana qui est la cause de ce chambardement ?

— Je voudrais vraiment être au top, mais je n'ai pas une seule tenue qui m'aille correctement !

— Oh, mais qu'est-ce que tu me chantes là ? J'en vois ici des dizaines qui

feraient parfaitement l'affaire. Cette petite robe noire par exemple, continua Jo dénichant le vêtement sous un tas d'habits.

— Elle est beaucoup trop simple.

— Ah oui ? Pourtant, moi je la trouve parfaite, et dans le ton de la soirée.

Alex émit un petit bruit de gorge et Joaquina en profita.

— Tu vois bien, même ton fils est d'accord avec moi. Allez zou, enfile-moi ça que je te regarde.

Peu habituée à contrarier la gouvernante, Santana obtempéra et une fois la robe passée, elle dû admettre qu'elle avait raison. Joaquina fourragea ensuite dans le dressing et en sortit avec une paire d'escarpins noirs au toucher velouté que Santana enfila avant d'observer son reflet dans la glace. Elle releva ses longs cheveux noirs au-dessus de sa tête et continua de s'admirer avec ravissement sous toutes les coutures.

— Pas mal dis-donc, sourit-elle.

— Il manque juste quelque chose. Où as-tu rangé le petit collier que Julian t'as offert la semaine dernière ?

— Dans le premier tiroir de la commode.

Joaquina en tira un écrin duquel elle fit jaillir un fin collier en or blanc au bout duquel pendait un diamant scintillant de mille feux qu'elle accrocha au cou de Santana.

— Et voilà ! s'exclama-t-elle ensuite en observant le résultat final.

— Je me demande ce que je ferais sans toi, Jo. Regarde, pas mal la gonze, hein ? gloussa-t-elle en adoptant une démarche de top model.

— Tu es resplendissante ma chérie. Tu vois, ce n'était pas nécessaire de retourner le dressing comme tu l'as fait, la gronda-t-elle ensuite. À présent, tu vas me faire le plaisir de ranger tout ce bazar avant que ton mari ne rentre à la maison. Il est inutile qu'il sache que tu t'es encore mise dans tous tes états à cause d'Ana. Tu sais qu'il déteste cette idée.

— Ce diner chez Ana ne me dit rien qui vaille et je n'arrête pas de me demander ce qu'elle cherche à faire. C'est évident qu'elle me réserve un chien de sa chienne soupira Santana en retirant mollement ses escarpins.

— Cesse-donc de te faire du souci, va. Julian sera avec toi. Tu me diras si sa cuisine vaut la mienne.

— Pff... Je suis persuadée qu'elle ne sait même pas faire cuire un œuf.

Jo ne répondit pas, se contentant de lui envoyer ce petit clin d'œil complice qu'elles échangeaient depuis le début de leur rencontre. Alex se manifesta soudain, gesticulant, le visage rouge et l'air contrarié. Santana s'approcha de

lui et fronça le nez.

— Bon eh bien en attendant, je suis bonne pour lui changer sa couche, dit-elle en attrapant son fils avec douceur.

En passant près de la fenêtre, elle aperçut Saskia qui remontait l'allée à bord du Range Rover.

— Jo, Saskia vient d'arriver, dit-elle. Tu comptes toujours aller tenir compagnie à Paige ?

— Bien sûr. J'y vais même dès à présent, dit-elle avant de les embrasser, elle et le bébé. Je ne reviendrai pas ensuite, je rentrerai directement chez moi, on se verra donc demain au petit déjeuner.

— D'accord. À demain.

— Et surtout, reste zen, lui conseilla la gouvernante avant de quitter la pièce.

Santina fixa un instant la porte que Jo venait de refermer derrière elle. Elle en avait de bonnes, Jo ! Comme si c'était facile pour elle de devoir faire comme s'il ne s'était jamais rien passé entre elle et la blonde de tous ses cauchemars.

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle finissait de rhabiller son fils après avoir changé sa couche, Saskia entra en trombe dans la chambre. La jeune femme se figea en voyant le désordre qui régnait dans la pièce.

— Y'a un ouragan qui est passé au-dessus de la maison ou quoi ?

— Je ne retrouvais pas ma robe fétiche, alors forcément, à force de la chercher, j'ai mis un peu de bazar, répondit Santina avec un haussement d'épaule.

— Un peu oui, se moqua gentiment Saskia en grattouillant le petit ventre du bébé.

— Tu sembles d'excellente humeur. Je suppose que l'arrivée imminente d'un certain Reed Mitchell y est pour quelque chose.

— Oui, je suis sur un petit nuage à l'idée de le retrouver, c'est vrai. Et je m'en veux presque d'être aussi heureuse car si Reed débarque plus tôt que prévu, c'est à cause de ce qui est arrivé à Paige et ...

— Tu ne dois pas t'en vouloir Saskia, la stoppa Santina en lui mettant son fils dans les bras. On ne peut pas changer ce qui s'est passé et voir Reed te fera beaucoup de bien, ainsi qu'à nous. Et à ce propos, comment va Paige ?

— Pas très bien. Elle semble s'être enfermée dans un monde auquel elle ne veut pas nous donner accès et j'ai peur que le choc qu'elle a subi l'empêche de revenir à la surface. J'ai pleuré tout le long du chemin jusqu'à ce que je

reçoive le SMS de Reed qui m'avertissait de son arrivée.

— Le viol est un traumatisme terrible et il est encore trop tôt pour qu'elle l'ait surmonté. Mais on va l'aider hein ?! On va tout faire pour qu'elle redevienne la Paige qu'on connaissait. On va s'en sortir, fais-moi confiance.

— Bien sûr qu'on va y arriver, pas vrai Alex ! s'exclama alors Saskia en brandissant le bébé à bout de bras.

— Tu es certaine que ça va aller avec les enfants ? Je peux annuler le dîner, tu sais.

— Je sais que tu adorerais le faire mais tu vas y aller. Si Julian et toi mettez les jumeaux au lit avant de partir, Luna et moi, on se fera une soirée entre filles. J'adore passer du temps avec elle et je voudrais en profiter avant de repartir pour New York. D'ailleurs où est-elle ?

— Elle est chez Noëlla en train de faire de la peinture avec ses mains.

— Tu veux que j'aille la chercher ? Maintenant que je suis là, je peux m'en occuper. On va s'éclater toutes les deux.

— Ok, mais n'oublie pas de la mettre au lit à 20h00, sinon elle sera grognon demain matin et j'aimerais l'emmener avec moi au marché. J'ai l'intention de faire le plein de légumes parce que j'ai envie de soupe en ce moment.

— Je vois, je vois, dit Saskia d'un air taquin.

— La soupe c'est très bon pour la santé, je te signale !

— Oui et c'est excellent pour la ligne aussi, tu oublies de le préciser.

— Tout à fait, railla Santina en la plantant là.

Saskia se mit à rire doucement et chuchota à l'oreille d'Alex :

— Ta « môman » est de nouveau au régime, mon petit prince. Il va falloir s'y faire.

— Je t'ai entendue ! lança Santina qui s'affairait à remettre de l'ordre dans son dressing.

— Menteuse, j'ai parlé tout bas, rigola Saskia.

— J'ai deviné alors. Mais tu as raison, avoua Santina en revenant vers son amie, les bras chargés de vêtements. Je me suis un peu laissé aller depuis mon accouchement et je me sens encore comprimée dans bon nombre de mes fringues ; alors je vais tenter de remédier à ce problème avant de faire une déprime.

— Le sport ma jolie, le sport. Tu n'as qu'à faire appel à ton ancien coach. Comment il s'appelait déjà... Matthew, je crois.

— Oui, et tu as raison, je devrais peut-être le rappeler. On verra. Pour

l'heure, je vais finir de ranger ce foutoir. Julian ne va plus tarder et je voudrais avoir le temps de me faire un joli chignon.

— O.K. Moi , je vais aller chercher Luna et j'emmène Alex avec moi. Comme ça tu auras tout le temps pour te préparer.

Santina la remercia et une fois seule, se hâta de mettre de l'ordre dans son dressing. Elle descendit ensuite à la cuisine et découvrit sans grande surprise que Jo avait déjà préparé le repas de Luna. Lasagnes saumon épinards. Luna adorait le poisson et le saumon en particulier, contrairement à elle qui le mangeait du bout des lèvres. Elle se coula ensuite dans un bain aux senteurs de magnolia et ferma les yeux pour essayer de se détendre. Elle appréhendait tellement le moment où elle allait se retrouver en face d'Ana. Dieu qu'elle la haïssait ! Pourquoi cette invitation ? Que cherchait-elle ? Des questions qui la taraudaient sans relâche depuis le début de la journée.

Julian entra dans la pièce et un sourire éclaira son visage lorsqu'il aperçut sa femme.

— Bonsoir mon ange, dit-il en s'asseyant sur le bord de la baignoire.

Il se pencha et effleura ses lèvres d'un baiser.

— Salut toi, répondit-elle en s'accrochant à son cou.

— Tu me fais une petite place ?

— Avec joie, mais si tu commençais d'abord par retirer tes vêtements ?

Sans répondre, Julian retira ses chaussures avant de déboucler sa ceinture et ôter son jean, la caressant du regard. Santina le dévorait des yeux tandis qu'il se déshabillait. Elle ne se laisserait jamais de ce corps magnifique ni de l'âme qui l'habitait. Julian enjamba la bordure et s'enfonça dans la baignoire derrière elle avant de glisser ses bras autour de sa taille pour l'attirer contre son torse. Il dégagea ensuite sa nuque pour y déposer une myriade de baisers et elle tressaillit de désir au contact de ses lèvres sur sa peau et se ses mains sur ses seins. Il entreprit alors de lui laver les cheveux, en commençant par un lent et délicieux massage du crâne.

— Je vous sens un peu tendue madame Lacombe. Laissez-moi arranger ça, chuchota-t-il dans le creux de son oreille.,

— Qu'avez-vous en tête monsieur Lacombe, sourit-elle.

— Une folle envie de vous détendre, souffla-t-il en parsemant ses épaules de baisers.

en plongeant ses mains dans l'eau pour les glisser entre ses cuisses.

Quand il plongea ses mains dans l'eau pour les glisser entre ses cuisses, elle se laissa aller contre sa poitrine. Julian se mit à la câliner avec une lenteur



calculée, décrivant avec ses doigts de petits cercles hypnotiques dans sa chair. Terriblement excitée par la caresse intime et voix sensuelle qui lui murmurait des mots d'amour Santina poussa un petit râle de plaisir et enroula un bras autour de la nuque de son mari. Après tant de mois passés ensemble, leurs corps étaient en symbiose totale et à cet instant, le sien aspirait à onduler, à aller au-devant des caresses expertes que lui prodiguait l'homme de sa vie. Quand Julian accentua la pression de ses doigts, sa respiration se fit plus haletante, son souffle rauque. Elle vacillait au bord de l'explosion finale. Son corps se souleva, faisant clapoter l'eau chaude et parfumée autour d'eux et une onde de chaleur se répandit dans ses membres. Quand elle lâcha un long cri de plaisir, elle eut l'impression que tout son corps se désintégrait sous l'intensité de l'orgasme.

Julian glissa ses bras autour de sa taille et sa bouche dans son cou.

— Détendue ? lui murmura-t-il d'une voix rauque.

— Emmène-moi au lit...

— Maintenant ?

— Tout de suite.

Il la repoussa avec douceur pour s'extirper de la baignoire, puis l'aida à sortir avant de la soulever dans ses bras pour l'emmener dans la chambre.

— Chéri, on devrait quand même s'essuyer, on va mouiller le lit, rit-elle doucement.

— Nous changerons les draps plus tard.

Santina noua ses jambes autour de sa taille et ce que Julian lut à cet instant dans le regard de sa femme décupla son désir pour elle. Lorsqu'elle l'accueillit en elle, un son rauque s'échappa de sa gorge. Il lui fit l'amour longtemps, la menant au bord d'une nouvelle explosion, accélérant la cadence, pour ensuite la ralentir, se retirant pour mieux replonger en elle. Le corps de sa femme était un délice pour lui. L'effet qu'elle avait sur lui ne cessait de le stupéfier. Elle était si douce, si brûlante. Entendre son souffle saccadé, sentir son cœur battre, savoir que c'était lui qui lui donnait tant de plaisir l'excitait au plus haut point. Chaque fois qu'il se fondait en elle, le plaisir qu'il ressentait était si intense qu'il parvenait à peine à respirer. Avec elle, il avait découvert la passion, celle qui fait que les âmes et les corps ne peuvent plus se passer l'un de l'autre. Bientôt, ils perdirent le sens de la réalité et glissèrent ensemble dans un univers de pure volupté, oubliant le monde autour d'eux.

## Chapitre 6

— Cette petite robe te va bien, fit remarquer Julian à Santina tandis qu'elle tentait de maîtriser ses boucles brunes avec des épingles devant le miroir de la salle de bain.

— Tu ne me trouves pas trop boudinée dedans ? lui demanda-t-elle, légèrement anxieuse.

— Si mais comme tu n'as plus le temps de te changer, on fera avec, répondit-il avec un haussement d'épaules avant de s'asseoir sur le lit pour enfiler ses chaussures.

Santina se décomposa et suspendit son geste. Incapable de dire quoi que ce soit, elle observa son image dans la glace d'un œil critique. Une brutale envie de pleurer la saisit à la gorge mais elle résista et s'observa plus minutieusement dans la glace. Non ! C'était faux, elle lui allait parfaitement cette robe, pensa-t-elle alors, sûre d'elle. Elle se trouva même particulièrement jolie ainsi apprêtée. Julian se présenta derrière elle et dans le miroir, elle vit qu'il souriait. Elle lui fit face et d'un air résolu, elle lui lança :

— Cette robe me va très bien et en plus...

— Je suis content que tu t'en sois aperçue par toi-même, la coupa-t-il avant de prendre possession de ses lèvres qu'il dévora littéralement.

Quand il la relâcha, elle respirait difficilement, sa poitrine se soulevant de façon chaotique.

— Ça t'apprendra, dit-il en repiquant une épingle dans ses cheveux. La prochaine fois, ne pose plus de questions stupides.

— Je voulais simplement être sûre. J'ai repris un peu de poids et mon ventre...

— Mon ange, l'interrompit-il à nouveau en prenant son visage entre ses mains. Tu es à mes yeux la plus belle femme de la terre. Je t'aime et j'aime ce ventre qui a abrité nos deux petits bijoux durant neuf longs mois et je veux que tu l'aimes aussi. À présent, tu vas remettre une touche de gloss sur ces jolies lèvres afin de les sublimer davantage et ensuite, nous nous mettrons en route. Nous avons un dragon à affronter ensemble, sourit-il.

Quelques minutes plus tard, ils rejoignaient Saskia et Luna dans le salon.

— Tu es trop belle maman, s'exclama la petite fille en sautant dans les bras de sa mère.

— Et papa alors, il n'est pas beau lui aussi ? demanda Julian en prenant un faux air triste.

Luna se tourna vers lui et avec un sourire éclatant lui répondit :

— Tu es le papa le plus beau de la terre, toute les filles de ma classe le disent et en plus c'est vrai.

— Ah oui ? sourit-il.

— Oui et j'ai de la chance d'avoir un beau papa et une belle maman et une belle tata.

— C'est nous qui avons beaucoup de chance de t'avoir, déclara Saskia d'un air attendri.

— Tata ... ?

— Oui ma puce ?

— Est-ce qu'on peut regarder un dessin animé ?

— Luna, intervint alors Santina, papa et moi partons manger dehors comme tu le sais et je veux que tu sois bien sage avec Saskia, d'accord ?

— Oui mais est-ce que je peux regarder un dessin animé avec tata ?

— Bien sûr ma chérie, mais quand elle te le dira, tu iras te coucher sans discuter, nous sommes bien d'accord ?

— Je te le promets maman.

— Très bien. Bon, Saskia si tu as besoin de nous joindre, n'hésite surtout pas.

— Allez mon ange, on y va ou nous allons être en retard, sourit Julian en entraînant sa femme par la main.

— Oh mais attends, je voudrais aller embrasser Alex et Cristal avant de partir...

— Ils dorment à poings fermés et tu l'as déjà fait. Allez, on y va maintenant, la gronda-t-il gentiment en attrapant une bouteille de vin qu'il avait mise de côté.

Sur la route, dans l'habitacle feutré de l'Audi, Santina était pensive. Le paysage nocturne de Sydney défilait sous ses yeux sans qu'elle le voie vraiment. Elle écoutait d'une oreille distraite les paroles de la chanson *millions eyes* de Loïc Nottet. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que l'invitation d'Ana cachait quelque chose et elle s'attendait à une mauvaise surprise. Les doigts de Julian se glissèrent jusqu'à son cou et imprimèrent une

légère pression sur sa nuque raide. Elle tourna son visage vers lui et malgré l'obscurité, il devina son appréhension.

— Relax mon ange, c'est juste un diner, d'accord ? dit-il d'une voix douce en quittant un instant la route du regard.

— Oui... Ne t'inquiète pas, je vais gérer.

— O.K. Allez, respire un bon coup, nous sommes arrivés, dit-il en ralentissant devant un ancien entrepôt transformé en loft.

Santina réprima un sursaut de mauvaise humeur en se rappelant que ce n'était pas la première fois que Julian venait ici. Au souvenir qu'il avait été l'amant d'Ana, elle ne put s'empêcher de ressentir une vive jalousie, et même si elle trouva ce sentiment un peu déplacé, car c'était de l'histoire ancienne, il n'en fut pas moins douloureux. Après avoir stationné la voiture, ils se dirigèrent vers l'entrée du bâtiment. Juste avant d'appuyer sur le bouton de l'interphone pour signaler leur arrivée, Julian saisit le visage de Santina entre ses mains et plongea son regard bleu métallique dans le sien.

— Prête ? demanda-t-il avec un sourire encourageant.

— Oui, répondit Santina, gonflant sa poitrine puis expirant très fort.

Quelques secondes plus tard, Ana les accueillit dans son immense appartement. Elle darda sur Santina un regard que celle-ci interpréta comme consterné, mais très vite l'expression de la blonde changea.

— Vous êtes vraiment ravissante dans cette petite robe noire, la complimenta-t-elle avec hypocrisie.

— Elle n'est malheureusement pas comparable à celle que vous portez, répliqua Santina avec une assurance qu'elle était loin de ressentir fasse à autant d'élégance.

Comme à son habitude, Ana était magnifique. Sa robe bleue à bretelles ultra fines dénudait entièrement ses épaules balayées par ses cheveux et mettait en valeur sa taille fine et ses longues jambes.

— Entrez, je vous en prie, s'exclama celle-ci effaçant pour leur céder le passage.

Lorsque Julian lui tendit la bouteille de vin qu'il avait apporté, Ana protesta pour la forme. Elle avait toujours apprécié les bons cépages et elle savait déjà que celui-ci serait de tout premier choix. Julian avait toujours su dénicher les bons crus.

À l'intérieur du loft, tout était de bon goût, nota Santina en admirant la haute sculpture contemporaine qui ornait l'entrée au sol recouvert de marbre. Combien de fois son époux avait-il franchi le seuil de cette maison ? se

demanda-t-elle en essayant de toute ses forces de ne pas trahir sa nervosité.

— Je suis tellement heureuse de vous avoir à dîner, déclara Ana en les guidant vers le salon. Comment allez-vous depuis notre dernière rencontre ?

— Nous allons bien, merci, répondit Julian.

Santina s'apprêtait à appuyer la réponse de Julian lorsqu'elle se figea en apercevant l'homme installé, une coupe de champagne à la main, dans le canapé du salon. Médusée, elle affronta le regard amusé de son ami, Joey Lanion. Que faisait-il chez Ana ? Et depuis quand se connaissaient-ils, ces deux-là ?

— Joey ! Quelle bonne surprise, réagit Julian très rapidement en passant son bras autour de la taille de sa femme. Si je m'attendais à te voir ici ce soir ! Comment vas-tu ?

— Je vais aussi bien qu'on peut aller, répondit l'instructeur en se levant pour serrer la main tendue vers lui. Et je me suis laissé dire que tout va bien pour toi aussi.

— Je n'ai pas à me plaindre, c'est vrai.

— La famille s'est agrandi d'après ce que je me suis laissé dire ?

— Effectivement. Alex et Crystal font le bonheur de leur grande sœur. Il faudra passer à la maison pour les voir. Tu restes longtemps à Sydney ?

— Je ne le sais pas trop, mais suffisamment longtemps pour qu'on ait le temps de se revoir d'ici mon départ. Ah bon sang, je suis vraiment content de vous voir tous les deux. Salut ma belle, dit-il en plantant son regard dans celui de Santana.

— Bonsoir Joey, parvint à articuler celle-ci, toujours sous le choc.

Ana qui jusqu'à présent était restée silencieuse les invita à s'asseoir et prit place aux côtés de Joey qu'elle embrassa sur les lèvres sous les regards stupéfaits de ses deux invités. Santana ne parvenait pas à croire ce que lui renvoyaient ses yeux. Ana ébaucha un petit sourire narquois.

— Je savais que Santana serait ravie de te voir et je suis ravie de constater que ma surprise la touche vraiment, n'est-ce pas ma chère ? lui demanda-t-elle, les yeux brillants de défi.

Si je pouvais effacer ce sourire hypocrite de son visage, songea alors Santana en ravalant une pique. Bien sûr, elle était heureuse de retrouver Joey qu'elle n'avait pas revu depuis son mariage, à Paris. Mais elle ne pouvait pas en dire autant de sa présence chez cette pimbêche et surtout de la relation plus qu'amicale qui semblait les unir. Un mauvais pressentiment l'étreignit soudain, mais elle se força à faire bonne figure.

— Vous avez l'air... très proches tous les deux, dit-elle en prenant place près de son mari, sur le canapé faisant face au leur.

— Ana et moi sommes fiancés, annonça Joey glissant son bras sur les épaules dénudées d'Ana avant de l'embrasser délicatement sur la tempe.

Santina déglutit laborieusement. Elle avait envie de se pincer pour être sûre qu'elle n'avait pas rêvé l'annonce de ces curieuses fiançailles.

— Je voulais vous en parler lorsque nous nous sommes croisés l'autre jour sur le circuit, mais j'ai préféré attendre l'arrivée de Joey pour vous annoncer la grande nouvelle, dit Ana en souriant comme une gamine qui venait de jouer un tour pendable.

Julian de son côté était aussi surpris que sa femme mais n'en montra rien.

— Eh bien, racontez ! les défia-t-il d'un air dégagé. Comment vous êtes-vous rencontré ? Dites-nous tout.

— Une petite coupe ? proposa Ana en se penchant sur la table basse pour saisir une bouteille de Champagne maintenue au frais dans un seau de glace.

Tous acquiescèrent et elle s'inclina en avant pour remplir les verres, dévoilant suggestivement son corps attirant. Santina étouffa un soupir d'impatience. Son mauvais pressentiment se révélait juste. Cette invitation à dîner s'avérait être tout, sauf amicale.

— Le hasard fait parfois bien les choses, enchaina Joey. Un beau matin, j'ai eu le bonheur de voir débarquer cette splendide créature sur mon lieu de travail. Ana était en vacances et en profitait pour faire le tour des circuits de la région pour écrire un article et...

— Et tu t'es montré si charmant et si serviable que je t'ai invité au restaurant le soir même, l'interrompit la concernée en lui coulant un regard énamouré.

Santina avait la nausée. Cette garce devait exulter. Elle répugnait à les voir ensemble et n'avait qu'une envie ; s'en aller.

— Heureusement, je n'ai pas eu à insister, sinon je serais repartie morte de honte, continua Ana, l'air de rien, mais parfaitement consciente du malaise de son invitée.

— Pour refuser de dîner en compagnie d'une femme telle que toi, il faudrait être le dernier des imbéciles, déclara Joey en l'attirant contre lui.

Pour Santina, la soirée se poursuivit de la même façon qu'elle avait commencé. Difficilement. Pendant le repas, Ana fit porter principalement la discussion sur la relation qu'elle entretenait avec le bel instructeur. Santina mangeait sans appétit, feignant d'ignorer les regards narquois de son hôtesse

qui semblait follement s'amuser du malaise qui s'était instauré entre ses convives. Elle avait fait très fort la blondasse songea Santana pleine d'amertume à l'idée que Joey ait pu pardonner si facilement à Ana tout le mal qu'elle lui avait fait. Elle ne lui avait jamais rien caché des souffrances que Miss Prétentieuse-pourrie lui avait infligées et lui, son soi-disant meilleur ami lui offrait une bague de fiançailles ?! Mais bonté divine, qu'est-ce qui lui avait pris de s'enticher d'une femme aussi odieuse ? Elle comptait bien le lui demander dès qu'elle en aurait l'occasion mais en attendant, elle espérait que la soirée ne s'éterniserait pas. Elle sentait son courage qui diminuait de minute en minute et heureusement Julian s'en rendit compte. Après le café, il décida d'abréger leur visite, prétextant une journée difficile et un urgent besoin de recharger ses batteries. Prêt à partir, il profita que Santana discutait avec Joey au sujet de son projet de courir en Nascar, pour entraîner Ana un peu à l'écart.

— Je ne sais pas ce que tu cherches à faire, mais tout ton cinéma avec Lanion ...

— Mon cinéma ? le coupa-t-elle, l'air étonné.

— Ne me prends pas pour un con, Ana. Tu te sers de lui à je ne sais quel dessein, mais réfléchis bien à ce que tu fais, car je ne te laisserai pas faire de mal à ma femme sans réagir.

— Faire du mal à Santana ? Mais enfin, que vas-tu imaginer ?

— Mon petit doigt me dit que c'est exactement ce que tu cherches à faire !

— Eh bien moi qui espérais remettre les pendules à l'heure entre nous, on dirait bien que c'est raté, se plaignit-elle innocemment.

— Tu veux vraiment me faire croire que tu t'es amourachée de Lanion ? Mais ma pauvre, tu oublies que je te connais par cœur et je sais pertinemment que ce pauvre type ne t'intéresse que dans un seul et unique but, alors oublie ton plan et reste loin de nous. Est-ce que j'ai été assez clair ?!

— Joey n'est pas un pauvre type ! protesta-t-elle, crispée. Les gens changent Julian et je suis désolée que tu en doutes à ce point. Je suis vraiment amoureuse de Joey et je te rappelle que je porte sa bague, grinça-t-elle en lui mettant le bijou sous le nez. Si j'ai tellement tenu à inviter ta femme ce soir, c'est uniquement parce que Joey est son plus fidèle ami et que nous allons être amenées à nous voir souvent. Je tiens vraiment à ce que nous repartions sur de nouvelles bases, elle et moi !

— Tu penses vraiment que je vais avaler ça ? siffla-t-il entre ses dents.

— Mais libre à toi de l'avalier ou pas ! riposta-t-elle les yeux étincelants de

colère. Je te dis simplement ce qu'il en est.

— Bien. Puisque tu veux la jouer comme ça, entendu ! Je vais inviter Joey à nous rendre visite pour lui présenter Alex et Crystal, mais toi, je t'interdis de pointer le bout de tes escarpins chez moi, tu m'as bien compris ?

— Là, tu deviens franchement désagréable mon chou, répliqua Ana en lui jetant un regard haineux. Si tu t'imagines que Joey ira chez vous sans moi, alors là tu te fourres le doigt dans l'œil ! Je te signale que moi non plus, je n'ai pas encore eu le privilège de rencontrer tes enfants et il serait temps que tu arranges ça, tu ne crois pas ?

— Mes enfants t'intéressent maintenant ? Pourtant, ce n'est pas ce qui m'avait semblé à l'époque où nous sortions ensemble.

— Luna ne m'a jamais aimée, alors pourquoi est-ce que j'aurais dû faire des efforts, hein ? riposta-t-elle sans réfléchir. Nous aurions pu en parler calmement, mais tu as préféré me jeter hors de chez toi comme une malpropre.

Julian serra les dents. Sa patience s'épuisait. Au même moment, il capta le regard de Santina lui faisant comprendre qu'elle désirait partir au plus vite. Il assura à son hôtesse que leur conversation reprendrait plus tard, car elle était loin d'être terminée. Ana à ses côtés, il s'efforça d'afficher un calme qu'il était loin de ressentir pour rejoindre Santina et Joey. Ils échangèrent encore quelques mots et tandis qu'ils s'apprêtaient à prendre congé, Ana ajouta :

— Santina, je vous appelle bientôt. Merci beaucoup pour votre visite.



## Chapitre 7

La nuit fut agitée pour Santina. Dans son sommeil, elle luttait contre un cauchemar dont elle n'arrivait pas à s'échapper. Elle finit par se redresser soudainement dans son lit, cherchant la présence de son mari. Il n'était plus là et son pouls s'affola. L'image d'Ana la remplaçant auprès de Julian et de leurs enfants s'imposa à son esprit. Mon dieu, mais quel rêve épouvantable ! Encore perturbée par les émotions qui avaient perturbé son sommeil, elle se laissa retomber sur les oreillers. En consultant l'heure à sa montre, elle en déduisit que son mari devait être en train de faire son habituel jogging et un soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine. Saskia frappa à la porte de sa chambre et passa la tête par l'entrebâillement.

— Tu as deux minutes ? lui demanda-t-elle avec un sourire éclatant, preuve que contrairement à Santina, elle avait bien dormi.

— Bien sûr, répondit Santina en étouffant un bâillement. Les enfants sont réveillés ?

— Depuis longtemps. Jo s'occupe des jumeaux, Luna se lave les dents, quant à ton mari, il vient de partir pour aller courir. Je viens aux nouvelles, continua Saskia en s'asseyant sur le bord du lit. Allez, raconte un peu ta soirée chez ta meilleure amie.

— Oh, très drôle. Je savais bien que son invitation cachait quelque chose d'aussi pourri qu'elle, et j'avais raison ! Tu ne devineras jamais...

— J'imagine que tu n'as pas dû reprendre de dessert, vu ton air...

— Pour te dire la vérité, je ne me rappelle même plus ce que j'ai avalé. Tout m'a semblé indigeste à vrai dire. Tu sais qui l'accompagnait hier soir ?

— Oh, il y avait donc d'autres invités ...

— Un seul et c'était son fiancé, figure-toi !

— Son fiancé ? Mais c'est génial, ça. Au moins maintenant, on peut se dire que Julian n'est plus dans sa ligne de mire et du coup, je ne comprends pas pourquoi tu parais si fâchée.

— Mais parce que je le suis vraiment Saskia ! Et si tu veux la vérité, je ne suis pas près de me remettre de la surprise que cette sale bonne femme nous a réservée.

De mauvaise humeur, Santana sauta du lit et dut s’y reprendre à plusieurs fois pour enfiler son peignoir. Saskia l’observa un instant, ne comprenant pas sa réaction. Elle tapota la place à ses côtés, sur le lit.

— Allez sweetie, explique-moi ce qui s’est passé parce que là, j’avoue que je sèche. Ana se fiance ; tu devrais te sentir soulagée, non ?

— Quand je te dirai qui est son fiancé, je peux t’assurer que tu vas très vite comprendre pourquoi je suis en colère.

— Oui, eh bien sincèrement, à moins que tu ne m’annonces que Reed a décidé de me remplacer, je me fous un peu de savoir qui elle se tape, cette mégère. En revanche, je plains sincèrement le pauvre homme sur qui elle a jeté son dévolu.

— Le pauvre homme comme tu dis, eh ben c’est Joey !

Le visage de Saskia se décomposa instantanément.

— Joey ... Tu veux dire... notre Joey ? bredouilla-t-elle yeux écarquillés.

— Eh ouais...

— Oh ben merde alors ! Il est devenu fou ou quoi ?

— Fou d’elle ouais !

— Mais comment c’est possible ça ? Et comment ont-ils pu se télescoper ces deux-là ?! Il habite à Paris et elle à New York.

Santina s’assit près d’elle sur le lit et lui résuma les tenants et aboutissants de leur discussion.

— Et tu penses que cette rencontre est due au hasard ? l’interrogea ensuite Saskia.

— Possible...Ou pas ! Ana est journaliste à ses heures perdues et je sais qu’elle écrit des articles pour les magazines sportifs. D’après ce qu’elle a dit hier soir, elle prévoit de faire un reportage complet sur les circuits européens alors qui sait ? répondit-elle, peu convaincue elle-même par son analyse.

— Et bien sûr, elle choisit de s’intéresser au circuit où travaille Joey alors qu’il y en a d’autres aux alentours plus reconnus aux niveaux régional et national. Non non, excuse-moi, mais je n’y crois pas une seule seconde et je suis persuadée que toi non plus !

— Je trouve ça un peu bizarre oui, mais bon...

— Un peu ? Mais arrête d’être si naïve, Tina !

— Oui bon ça va ! Je pense comme toi en vérité et c’est bien ça qui me fou en rogne !

— Et qu’en pense Julian ?

— Nous n’en avons pas beaucoup parlé sur le chemin du retour et je

t'avoue que je n'ai pas insisté non plus. J'étais complètement abasourdie et peu disposée à faire la conversation. Cette idylle m'inquiète, Saskia... Je crains qu'Ana fasse beaucoup de mal à Joey s'il s'avère que ses sentiments pour lui ne sont pas sincères. Il semble très amoureux d'elle.

— Eh bien il l'aura cherché ! Il a la mémoire courte, notre ami l'instructeur. Aller s'amouracher de cette folle après tout le mal qu'elle t'a fait !

— Ne t'enflamme pas comme ça, la réprimanda gentiment Santana. Tu sais aussi bien que moi que l'amour a ses raisons que la raison ignore. Imagine qu'Ana soit finalement tombée sous le charme de Joey. Je te rappelle qu'il est plutôt beau garçon.

— C'est vrai, je te l'accorde. N'empêche... ici on parle d'Ana Jenkins, pas de la petite fleuriste du coin.

— O.K. Je te propose d'en reparler plus tard. Pour l'heure, va vite aller t'habiller pour m'accompagner à St Vincent rendre visite à Paige une fois que je serai revenue du marché.

— D'accord, mais je te préviens que je compte bien m'entretenir avec Joey au sujet de sa nouvelle dulcinée. Tu emmènes Luna avec toi ?

— Oui.

— Ça marche. Alors à tout à l'heure.

Restée seule, Santana laissa tomber le masque et son inquiétude reprit le dessus. Ana semblait résolue à s'imposer à nouveau dans sa vie et pour cela, elle s'était arrangée pour le faire de la manière la plus subtile qui soit. Elle soupira longuement en pensant à Joey. Comment être certaine qu'il ne courait pas à une terrible désillusion ? Malgré son amertume, elle n'avait aucune envie de le voir souffrir. Elle connaissait trop bien la douleur qu'on ressentait lorsqu'on avait le cœur brisé.

Un peu plus tard, après le petit déjeuner, Julian qui s'était montré peu bavard depuis le début de la matinée monta travailler dans son bureau. Son humeur maussade n'avait pas échappé à Saskia. Ses deux amis avaient beau faire comme si tout allait bien, ils avaient tous les deux le même air soucieux. et elle détestait ce qui semblait se profiler à l'horizon. Ana voulait sa revanche, elle en était convaincue. Qu'envisageait-elle au juste ? Reprendre Julian à Santana ? Eh bien si telle était son intention, elle ne tarderait pas à comprendre qu'elle venait d'engager une bataille perdue d'avance.

Dans la cuisine, en compagnie de Luna, Santana fit rapidement l'inventaire du bac à légumes et rédigea une liste de ce qu'elle prévoyait d'acheter pendant que Paige aidait Joaquina avec les bébés. Son amie aimait passer du temps avec eux et profitait au maximum des conseils de la gouvernante car elle aussi un jour aurait des enfants et quand ce jour arriverait, elle voulait se sentir prête. Une heure plus tard, mère et fille arrivaient au marché. Mains dans la main, elles se promenèrent au milieu des allées aux étals colorés et aux senteurs diverses. Santana choisissait méticuleusement fruits et légumes et encourageait Luna à compter la monnaie que leur rendaient les maraîchers. La petite fille se soumettait allègrement à ces petits calculs sans ressentir à aucun moment l'impression de recevoir un cours d'arithmétique. Santana lui proposa ensuite d'acheter des fleurs pour offrir à Paige, qui se trouvait actuellement en convalescence à l'hôpital et qui viendrait prochainement habiter chez eux pendant quelque temps.

— Elle n'a plus de maison ta copine Paige, maman ? demanda Luna, intriguée.

Santina s'en voulait de devoir lui mentir, mais elle se consolait en se disant que c'était pour la préserver.

— Eh bien comme elle se sentait un peu seule dans sa maison et qu'elle n'a plus de famille, papa et moi avons pensé que la faire venir chez nous serait une bonne idée. Nous avons une si grande maison... et puis en plus, tu aimes beaucoup Paige, non ?

— Oui, je l'adore. Elle est gentille avec moi et elle est belle comme une princesse. Et c'est bien qu'elle vienne chez nous si elle n'a personne, c'est triste quand les gens sont tout seuls !

Santina sentit son cœur déborder de fierté face aux paroles si pleines de sagesse de la fillette qu'elle considérait aujourd'hui comme sa propre fille. Malgré son jeune âge, Luna avait déjà un esprit très vif et elle était si sensée, si bienveillante à l'égard de son prochain...

— Maman, c'est parce qu'elle est triste qu'elle est à l'hôpital ? demanda ensuite Luna dont le visage s'était rembruni. Parce que si c'est à cause de ça, il faut vite qu'elle vienne chez nous. On peut même aller la chercher tout de suite parce que je ne veux pas qu'elle soit triste Paige...

— Non ma chérie, ce n'est pas pour cette raison, la rassura Santana en lui caressant la joue. Si Paige est à l'hôpital, c'est pour faire soigner des petits bobos, mais elle va très vite guérir et ensuite elle viendra habiter avec nous. En attendant, on va aller lui acheter des jolies fleurs que j'irai lui apporter

après t'avoir ramenée à la maison.

— Mais pourquoi je peux pas aller lui offrir les fleurs ?

— Parce que tu es trop petite encore pour lui rendre visite à l'hôpital, mais je te promets de l'embrasser pour toi. Je pense que nous devrions également rapporter un joli bouquet à Jo et un autre à Saskia, qu'en penses-tu, ma chérie ?

— C'est trop cool ! s'enthousiasma Luna. Elles seront vraiment contentes... et moi aussi.

— Alors c'est parfait, sourit Santana. Bon, à présent mon ange, je te confie la mission très importante de choisir les fleurs. Tu es d'accord ?

La fillette acquiesça gaiement avant de se mettre à courir vers l'étal de la fleuriste, droit devant elle.

— Mais attends-moi ! rit Santana en saisissant son panier.

— Laissez-moi vous aider, madame Lacombe, fit une voix d'homme sur sa droite.

Santina tourna la tête et rencontra le regard gris acier de Kody White.

— Sergent White, quelle surprise ! Je vois que vous êtes en tenue de civil, vous faites votre marché vous aussi ?

Le policier esquissa un sourire timide et elle le laissa faire quand il la déchargea de son fardeau.

— Oui... enfin non, je me balade un peu, répondit-il. Si je peux me permettre, comment va mademoiselle Daniels ?

— Eh bien elle va aussi bien qu'elle peut compte tenu de ce qui lui est arrivé, répondit-elle avec un soupir triste.

— Bien sûr, je comprends. Mais elle est entre de bonnes mains et c'est le plus important. Je lui souhaite vraiment d'aller mieux madame.

— Merci sergent... Et si je peux me permettre à mon tour, qu'en est-il de de son agresseur ?

— Il été confondu par son ADN et pour lui, c'est l'incarcération assurée. En attendant son jugement, il a été placé en détention provisoire au centre carcéral de Silverwater. Vous pouvez d'ores et déjà annoncer à mademoiselle Daniels que ce foutu prédateur ne pourra plus faire de mal à personne.

— Je le lui dirai, même si cette bonne nouvelle n'effacera pas le traumatisme qu'elle a vécu. Sergent White... Je voudrais encore vous remercier d'être intervenu si rapidement ce jour-là. Sans vous, dieu seul sait ce qu'il serait advenu de mon amie.

— Merci madame, mais vous savez, j'ai juste fait mon boulot.

— Ne minimisez pas sergent. Votre intervention a sauvé la vie de Paige et je vous en serai éternellement reconnaissante. D'ailleurs, si vous avez quelques minutes à perdre, je souhaiterais vous inviter à boire un verre à la maison un de ces jours.

White rougit. Nom d'un p'tit bonhomme ! Jamais il n'aurait pu envisager une telle proposition de la part de cette femme formidable. Son respect pour elle grandissait de minute en minute. Elle le fixait de son regard bleu hypnotique, un regard si profond qu'il se sentait troublé malgré lui. Bon dieu, c'est qu'elle lui faisait un sacré effet ! Heureusement, elle tourna la tête en direction de sa fille qui semblait entretenir avec la fleuriste une interminable discussion. La gamine tenait entre ses petits bras dénudés une pleine brassée de fleurs en tous genres.

— Alors, c'est oui ? demanda Santina en se retournant vers lui avec un sourire éclatant.

— J'accepte avec plaisir, répondit-il le cœur battant, subjugué par sa beauté.

— Super, fit Santina en fouillant dans son sac à la recherche d'une carte de visite. Appelez-moi et nous organiserons ça, dit-elle en la lui tendant.

— Oh, je... Je préférerais que ce soit vous qui m'appeliez, madame. Je ne voudrais en aucun cas vous déranger.

— Vous ne nous dérangerez jamais sergent, mais puisque vous y tenez, donnez-moi votre numéro et je vous promets de vous appeler prochainement.

Après avoir pris les coordonnées du policier, elle s'excusa ; il fallait qu'elle aille très vite rejoindre sa fille car celle-ci risquait d'acheter toutes les fleurs du marché si elle la laissait faire.

— À très bientôt Sergent White, le salua-t-elle en reprenant son panier à provisions. Je suis très heureuse de vous avoir rencontré et j'espère vous revoir très vite.

— Tout le plaisir est pour moi madame. Mais je vous en prie, appelez-moi Kody.

— O.K. Mais dans ce cas, appelez-moi Santina, sourit-elle.

— Avec plaisir.

— Eh bien... Au revoir, Kody.

— À bientôt Santina, et saluez bien mademoiselle Daniels de ma part.

— Je n'y manquerai pas.

White ressentit un pincement au cœur en la regardant s'éloigner. C'est pensif et l'air absent qu'il entra à l'intérieur du café où l'attendaient deux de

ses collègues de travail en train de siroter un café.

Après avoir ramené Luna à la villa, Santina reprit le chemin du centre-ville pour se rendre à St Vincent. Finalement, Saskia n'avait pas pu l'accompagner car elle avait dû partir chercher Reed à l'aéroport, celui-ci étant arrivé plus tôt que prévu. En route vers l'hôpital, elle était songeuse. Elle espérait vraiment que l'état psychologique de Paige s'était un peu amélioré et qu'elle accepterait enfin de quitter sa chambre. Anxieuse, elle se répéta mentalement le discours qu'elle avait mis au point pour tenter de la persuader qu'elle serait bien mieux à la villa, près de ceux qui l'aimaient.

À son plus grand soulagement, Paige manifesta une joie évidente de la voir. Elle la remercia chaleureusement pour le gigantesque bouquet de fleurs et Santina précisa que toutes avaient été méticuleusement choisies par Luna. Comme Paige paraissait plus apaisée que lors de sa précédente visite, elle en profita pour l'inciter à sortir prendre l'air dans les jardins ensoleillés de l'établissement. Mais une fois à l'extérieur, elle comprit très vite que Paige n'allait pas aussi bien qu'elle voulait le laisser paraître. Elle tentait visiblement de faire bonne figure, mais Santina discernait parfaitement la souffrance derrière ses sourires de façade. Paige semblait toujours terrorisée et les regards furtifs qu'elle jetait par-dessus son épaule en témoignaient. Santina la força à s'asseoir sur un banc et serra ses mains dans les siennes.

— Paige... est-ce que tu as vu la psychanalyste de l'hôpital ? lui demanda-t-elle avec douceur.

— Oui, plusieurs fois, et elle m'aide beaucoup, répondit Paige en fuyant son regard.

— Je sais qu'il est encore un peu tôt pour l'envisager, mais est-ce que tu te sens prête à quitter cet endroit ?

Paige tressaillit et Santina sentit son cœur se déchirer dans sa poitrine. Malgré tout, elle l'encouragea doucement à lui répondre.

— Je... Je ne sais pas Tina, bredouilla Paige sans la regarder. Je me sens bien ici et je suis très entourée et...

— Paige, tu as peur de partir d'ici et c'est tout à fait normal, mais tu n'es pas seule. Nous sommes là, Julian et moi et nous pensons sincèrement que tu irais bien mieux si tu venais t'installer à la maison. Nous t'avons préparé une jolie chambre et Luna se réjouit déjà de ta venue.

— Je... C'est gentil Tina, mais... Oui, je viendrai chez vous. Je veux bien... Mais je ne suis pas encore prête. Je préfère rester ici encore quelque

temps et le docteur m'a dit que c'était tout à fait possible.

Santina n'insista pas. Paige était encore trop fragile pour quitter St Vincent où elle se sentait en sécurité. Ce qu'elle avait vécu l'avait métamorphosée, elle ne serait plus jamais la même et cette pensée la bouleversait. Après l'avoir raccompagnée dans sa chambre, elle resta encore un long moment avec elle puis elle regagna sa voiture, le ventre noué. Là, le front appuyé sur le volant, elle laissa libre cours à ses larmes. La sonnerie de son portable lui fit redresser la tête et elle essuya ses joues d'un revers de la main avant de décrocher.

— Salut ma belle, ici Joey. Je me demandais si par hasard tu serais libre pour aller boire un café avec moi. Il paraît qu'en Australie, le café est une pure tuerie. Je voudrais te voir... seule.

Remise de son étonnement, Santina répondit :

— Joey, je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Pourquoi ? C'est à cause de ton mari ? Nous sommes de bons amis, non ?

— Julian n'a rien à voir là-dedans, répliqua-t-elle durement.

— J'en déduis donc que c'est à cause de mes fiançailles avec Ana. Eh bien justement, je voulais t'en parler en tête-à-tête. J'ai bien vu ton air désapprobateur lorsque tu as su pour elle et moi. Accepte de me rencontrer, nous en parlerons, d'accord ?

— Tu es libre de faire ce que tu veux Joey, mais si nous étions de vrais amis comme tu le prétends, je n'aurais pas appris tes... fiançailles de manière si brutale. Tu n'imagines ce que j'ai ressenti lorsque je t'ai vu avec elle ! Tu es pourtant loin d'ignorer tout le mal que cette femme m'a fait.

— Je n'ai rien oublié, contrairement à ce que tu penses, et c'est justement parce que je craignais cette réaction de ta part que je veux absolument te voir pour qu'on puisse en parler. Cette situation est aussi difficile pour toi qu'elle l'est pour moi ma puce, et ...

— Ne m'appelle pas comme ça ! le coupa-t-elle sèchement. Nous nous verrons à la maison, lorsque tu seras décidé à venir faire la connaissance de mes enfants, mais d'ici là, je ne veux plus que tu me rappelles.

Elle raccrocha et balança son téléphone par-dessus son épaule. Elle aurait préféré ne pas répondre à cet appel. À quoi s'attendait-il au juste ? Elle ne l'avait plus revu depuis son mariage et même ses coups de fil s'étaient progressivement espacés jusqu'à être abandonnés. Pendant quelques mois, elle avait essayé de reprendre contact avec lui, en vain. Joey semblait avoir



voulu l'effacer de sa vie. Elle avait finalement mis son désir d'éloignement sur le fait qu'il n'avait pas accepté son mariage avec Julian comme il le prétendait. Elle lui en avait terriblement voulu mais elle aurait sans doute pu lui pardonner s'il n'avait pas choisi de réapparaître dans sa vie en compagnie de cette garce d'Ana Jenkins ! Ah elle devait bien se marrer celle-là, songea-t-elle rageusement. Sur la banquette arrière, le téléphone se remit à sonner et elle l'ignora. Elle n'avait qu'une hâte à présent, rentrer chez elle pour profiter de sa famille et accueillir Reed avant d'aller se défouler quelques heures sur le circuit.

## Chapitre 8

— Allez dépêche-toi, Jack doit déjà nous attendre depuis une bonne heure ! lança Santina à Julian, occupé à lacer ses Boots Rider.

— Voilà, je suis opérationnel, répliqua celui-ci en enfilant un blouson léger.

— Parfait. Alors, on y va.

— La prochaine fois que tu seras aussi pressée, je te déconseille de te déshabiller sous mon nez, plaisanta Julian.

— Oui bon, ça va, répliqua-t-elle sur le même ton en boutonnant le chemisier que son mari lui avait ôté quelques instants plus tôt avant de lui faire l'amour. Tu es vraiment insupportable parfois. Regarde dans quel état tu as mis mes cheveux, ils sont tout emmêlés !

Julian s'approcha d'elle par derrière et lui ceintura la taille. Son menton reposant sur le haut de son crâne, il l'observa un instant dans le miroir, l'œil plus brillant qu'un saphir.

— Ce que je vois, moi, c'est une femme belle à croquer et j'ajouterai que si nous n'étions pas pressés par le temps, je...

— Tu vas surtout te taire et aller sortir la moto pendant que je vais avertir Saskia que nous partons, l'arrêta-t-elle en se mettant sur la pointe des pieds pour lui embrasser le coin des lèvres avant de s'éloigner de lui.

— Tu es sûre ? demanda-t-il d'un air taquin en lui ouvrant ses bras.

Résistant à l'envie de s'y blottir, elle hocha la tête et gloussa en le voyant hausser les épaules de dépit.

En bas, ils retrouvèrent Reed et Saskia en grande discussion avec les jumeaux. Santina les observa un instant, se demandant quand ses deux amis se décideraient à avoir eux-mêmes des enfants. Ils étaient prêts à fonder une famille, elle en était persuadée depuis longtemps. Très secoué par ce qui était arrivé à Paige, Reed avait passé la quasi-totalité de son séjour à St Vincent en compagnie de Saskia, et il était même parvenu à convaincre Paige de quitter l'hôpital pour s'installer à la villa. Dans quelques jours, Saskia et lui repartiraient pour New York et à cette idée, le cœur de Santina se serra. Ils allaient tellement lui manquer...

Cela faisait maintenant presque une semaine que Paige était parmi eux. Elle n'était pas guérie, loin de là, mais entourée d'amour, Santana espérait qu'elle retrouverait peu à peu goût à la vie. Elle était désolée de la voir si renfermée, si réticente à l'idée de sortir de la maison. Tout ça parce qu'un immonde salopard s'était octroyé le droit de l'abîmer. La prison était un endroit encore trop doux pour des monstres comme lui, songea-t-elle amère en grimpant sur la selle de la Suzuki, derrière Julian. Arrivés sur le circuit, elle repéra immédiatement la Corvette d'Ana garée sur le parking réservé aux membres du staff. Un peu plus loin, en roulant vers les paddocks, elle l'aperçut flanquée de Joey, en grande conversation avec Jack. Santana pesta dans son casque et attendit que son mari arrête la moto pour laisser exploser son mécontentement.

— On dirait bien qu'elle ne peut plus se passer de nous, grommela-t-elle en ignorant le petit salut de la main que venait de leur adresser Ana.

— Offre-lui un de tes magnifiques sourires et no stress, lui conseilla Julian en béquillant la sportive.

— Difficile de sourire quand ma seule envie est de lui offrir un aller simple pour Tombouctou ! Je me demande ce qu'ils viennent faire ici.

— J'ai proposé à Joey de venir observer le fonctionnement du circuit, répondit Julian en la voyant aussitôt froncer les sourcils d'un air sévère. Je sais, j'aurais dû t'en parler avant, mais sur le moment, j'ai pensé que ça te ferait plaisir de lui faire découvrir en direct la pilote émérite que tu es devenue. En revanche, je ne m'attendais pas à le voir débarquer avec elle.

— Effectivement, tu aurais pu m'en parler ! Tu la connais aussi bien que moi et tu aurais dû te douter qu'elle serait venue avec lui.

— Chérie, tu ne vas pas en faire tout un plat, si ? Allez, fais comme et si dégage ton magnifique sourire. J'aperçois déjà celui de Jack.

— Fais comme si, fais comme si.... Tu en as de bonnes, toi ! maugréa-t-elle en contenant sa mauvaise humeur qui augmentait au fur et à mesure qu'ils s'approchaient du couple.

Ana leur fit à nouveau un signe de la main et Santana lui répondit péniblement par un sourire de circonstance. Après avoir échangé quelques banalités avec le petit groupe, elle annonça qu'elle devait se préparer pour son entraînement et les abandonna pour aller se réfugier dans les vestiaires. Ces derniers temps, la sérénité à laquelle elle s'était doucement habituée semblait vouloir voler en éclats. Le malheur de Paige et la présence d'Ana avaient sérieusement ébréché la bulle de bonheur qui entourait sa vie et elle

se demandait, en enfilant sa combinaison ignifugée, si elle réussirait à la colmater avant qu'elle ne soit totalement ravagée. Elle avait toujours pensé que c'était bidon les contes de fée, et puis elle avait rencontré Julian... Pourtant dans toute histoire merveilleuse, hélas, il y avait toujours des zones d'ombre peuplées d'êtres maléfiques prêts à toutes les bassesses. Elle poussa un soupir et se dirigea d'un pas pressé vers son Audi de compétition en repensant à l'expression de Joey. Il lui avait paru tendu, peu enclin à la discussion, et c'était tant mieux car elle l'avait carrément ignoré après l'avoir brièvement salué. Elle songea que son manque d'entrain était certainement dû à la manière dont elle l'avait méchamment rembarré lors de leur conversation téléphonique, mais il l'avait bien cherché, aussi ! Pas une fois depuis qu'elle le connaissait, elle n'avait ressenti le sentiment de s'être trompée sur la sincérité de leur amitié alors qu'à présent...

Aujourd'hui, elle n'avait pas un bon feeling avec sa voiture. Peu concentrée sur les trajectoires, les premiers tours de piste furent laborieux. Les images de son cauchemar et la présence d'Ana aujourd'hui, n'auguraient rien de positif. Elle évita de justesse un mur de pneus sous le regard inquiet de Julian qui, bien qu'accaparé par la blonde Ana, ne perdait pas des yeux l'Audi de sa femme. La simple idée qu'il puisse lui arriver un accident par manque de concentration le remplissait d'effroi. À plusieurs reprises, Ana se répandit en compliments sur le professionnalisme de Santana, mais venant d'elle, ces éloges le laissaient totalement indifférent. Contrairement à sa déplaisante fiancée, Joey restait silencieux, un chronomètre au creux de sa main. Il semblait comme hypnotisé par l'Audi qui brûlait la gomme de ses pneumatiques sur l'asphalte. Par l'Audi ou la femme qui la pilotait ? pensa soudain Julian, agacé. Se désintéressant complètement d'Ana, il s'approcha alors de Joey.

— Prometteur, n'est-ce pas ? dit-il en enfouissant ses mains dans les poches de son jean.

— J'ai toujours pensé qu'elle avait ça dans le sang, répondit l'instructeur en déclenchant à nouveau le chronomètre au passage rugissant de la GT2.

— Moi aussi et je suis ravi que tu sois du même avis que moi.

— Elle est formidable, s'extasia Joey sans quitter la piste des yeux, guettant le prochain passage de la voiture. Son frère m'a toujours dit qu'elle serait un jour une grande pilote. Il avait raison. Puis se tournant vers Julian, il demanda : C'est vrai qu'elle va tenter une entrée en Nascar ?

— C'est vrai, oui. Mais elle n'est pas encore tout à fait prête. Avec Jack, nous allons assurer sa formation et d'ici quelques mois, elle pourra attaquer les premiers championnats importants.

— Je suis convaincu qu'elle va faire son chemin. C'est une femme extraordinaire !

Ana, froissée par l'indifférence de Julian, plus que par celle de son « fiancé » tourna les talons et, ruminant sa colère, se dirigea vers la cafétéria. Là, assise à une table, un gobelet de café entre ses doigts crispés, elle attendit qu'ils daignent s'apercevoir de sa disparition. Enfin, surtout Julian car Joey n'était rien de plus qu'un pion dans le plan qu'elle avait mis au point pour se débarrasser de Santina. Comme elle s'y était attendu, Joey était à nouveau sous le charme de l'ex-nounou. Il était amoureux de Santina, ça crevait les yeux, et même si c'était le résultat qu'elle avait souhaité obtenir en les mettant à nouveau en contact, elle ne put s'empêcher de ressentir une vive jalousie. Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien lui trouver à cette fille ? se demanda-t-elle en écrasant son gobelet vide entre ses doigts. Qu'avait-elle de si particulier, à part ses kilos en trop ?! Elle n'était peut-être plus aussi grosse qu'à l'époque, mais comparée à sa taille 36, il n'y avait pas photo. Elle jeta un coup d'œil à sa montre et soupira, exaspérée. Les deux hommes ne semblaient pas s'être aperçus de son départ, à moins qu'ils s'en soient peu soucié. C'est le comble, pensa-t-elle en ravalant sa déception. Il allait lui falloir une sacrée dose de patience pour que Julian s'intéresse à nouveau à elle. Elle savait que cela ne serait pas facile de regagner sa confiance, mais elle y parviendrait, coûte que coûte. Elle ne pouvait pas l'envisager autrement car elle était folle de lui. Aucun autre homme n'était parvenu à le supplanter dans son cœur. La longue séparation qu'il lui avait imposée n'avait fait que confirmer qu'il était celui qu'elle voulait dans sa vie, et elle se sentait capable du pire pour le reconquérir. Bon sang, pesta-t-elle à voix haute en repensant à ce qui s'était passé entre eux. Elle avait été si près du but... Elle aurait pu devenir sa femme si cette Française à la noix n'avait pas subitement fait irruption dans leur vie. Lorsqu'elle avait fait sa connaissance, elle ne se serait jamais doutée que la nounou au physique hors normes lui causerait autant de déboires. Elle avait très mal vécu ces deux dernières années, espérant en vain que Julian finisse par se lasser de cette femme, de son corps... Deux années d'espoir et au final, rien n'avait changé. Ah si, à présent, il y avait deux galères de plus à prendre en considération : les jumeaux. Son portable vibra dans son sac. Elle le saisit et décrocha en

reconnaissant le numéro de Joey. Celui-ci voulait savoir où elle était et l'avertissait qu'il venait la rejoindre avec Julian et Santana qui avait décidé de mettre fin à son entraînement.

— Très bien, je vous attends, répondit-elle, feignant l'enthousiasme.

Elle catapulta son mobile dans son sac, d'où elle sortit un petit miroir et son gloss qu'elle appliqua sur ses lèvres. Elle remit ensuite un peu d'ordre dans ses cheveux et patienta, ses doigts pianotant sur la table. Lorsqu'elle les vit entrer dans la cafétéria, sa bouche se fendit d'un large sourire hypocrite.

— Pourquoi es-tu partie sans rien nous dire ? lui demanda Joey en tirant une chaise avant de s'y asseoir.

— Je... J'avais besoin d'aller au petit coin, et toi et Julian aviez l'air si absorbés par les prouesses de Santana que je n'ai pas jugé utile de vous déranger. Alors dites-moi, tout s'est bien passé ? Et Jack, où est-il ?

— Il a dû partir. Et oui, tout s'est parfaitement bien passé. Une fois de plus, Santana m'a épaté par sa maîtrise à manier les gros moteurs, répondit Joey.

— Et toi Ana, intervint Julian, tu n'as plus jamais envisagé de te mettre derrière le volant d'une bête de course ? Pourtant, il en a souvent été question lors de tes interventions sur les plateaux de télévision.

— Eh bien non, tu vois, répondit la jeune femme en le fixant intensément. Je passe la moitié de ma vie à gérer mes affaires, l'autre à écrire des articles sur le sport automobile et interviewer les pilotes du monde entier, alors me suffit amplement. D'ailleurs à ce propos, Santana, accepteriez-vous de vous prêter au jeu ? J'aimerais beaucoup écrire un article à votre sujet. Nous pourrions y évoquer un peu votre parcours.

— Je n'en vois pas l'utilité, répondit Santana, immédiatement sur ses gardes. Et puis de toute façon, mon parcours, tout le monde le connaît.

— Oui, mais je me souviens qu'à une époque, certains de mes confrères n'ont pas hésité à faire de vous un portrait peu flatteur et si les choses se sont bien arrangées de ce côté-là, vous êtes l'une des rares pilotes féminines que je n'ai pas encore eu le privilège d'interviewer. Il serait peut-être temps d'y remédier, vous ne pensez pas ?

Son ton mielleux ne trompa ni Julian, ni Santana. Ana le devina immédiatement en captant l'expression menaçante dans les yeux de Julian. Malgré cela, elle insista lourdement. Santana qui sentait l'entourloupe à plein nez refusait de donner l'air de quelqu'un qui manquait de confiance en ses capacités, elle décida donc d'accepter.

— Pourquoi pas, dit-elle en essayant de paraître sûre d'elle.

— Formidable ! Je vais consulter mon agenda une fois rentrée et nous déciderons ensemble d'une date.

— Il n'y a pas d'urgence, vous devez sûrement être très occupée.

À ma haïr surtout, songea Santina en l'imaginant fabriquer une poupée vaudou à son effigie.

— Oui, c'est vrai, répondit Ana d'un air désinvolte. Mais je trouverais bien du temps pour vous caser dans mon emploi du temps. Cette interview sera certainement très amusante pour vous, comme pour moi.

— Bien, à présent, nous allons vous laisser, décréta Julian en reculant sa chaise. Nous devons libérer Jo et puis je te rappelle que nous avons des invités à la maison, dit-il en décochant un clin d'œil à Santina.

— Oui, tu as raison, acquiesça celle-ci, vivement soulagée de mettre un terme à la discussion. Puis se levant, elle ajouta : J'ai vraiment hâte de retrouver les enfants, je n'aime pas les laisser trop longtemps.

— C'est normal, dit Ana s'employant à cacher sa déception. J'espère que Joey et moi aurons bientôt l'occasion de faire la connaissance de vos jumeaux et puis... je serais ravie de revoir Luna. J'imagine qu'elle a dû bien changer en deux ans.

— Elle n'a pas changé, elle a juste grandi, rectifia Santina, faisant instantanément sourire son mari. Luna m'éblouit par sa maturité et son empathie à l'égard des personnes qui l'entourent. Oh bien sûr, elle a ses têtes, mais quand elle aime, son amour est pur et loyal.

— Elle ne voit plus sa mère ? demanda Ana d'un air innocent.

Santina accusa le coup et encouragée par la pression de la main de Julian autour de la sienne, elle répondit :

— Eh bien, si vous lui posez la question, elle vous répondra certainement qu'elle la voit chaque jour et entre nous, ça tombe bien, puisque je la considère comme ma propre fille.

Ana la fusilla du regard, mais ne trouva rien à répliquer. Luna ne l'avait jamais aimée, soit, mais les choses pourraient bien changer, quoi qu'en pense cette peste de rondouillarde qui s'éloignait à présent, main dans la main avec l'homme qu'elle voulait plus que jamais reconquérir. Julian était toujours aussi beau et viril. Fabuleusement beau mais guère enthousiasmé de la voir, songea-t-elle avec amertume.

Seule avec Joey, elle lui demanda ce qu'il avait envie de faire. Il termina sa bière et répondit qu'il n'en avait aucune idée et qu'il lui laissait prendre la

décision pendant qu'il allait aux toilettes. Là, il s'adossa au mur carrelé et dégagea son portable de la poche de son pantalon pour rédiger un SMS.

« *Santina, il faut que je te parle. S'il te plaît, accepte de me voir... seule !* »

Il attendit quelques secondes, espérant qu'elle lui répondrait... en vain. Dépité, il se lava les mains et le visage à l'eau fraîche et rejoignit Ana qui l'attendait devant la cafétéria.



## Chapitre 9

Le coup de téléphone de Santina Lacombe laissa Kody White dans un état proche de l'apesanteur. Elle souhaitait l'inviter à dîner, le soir même. Sans réfléchir, il s'était empressé d'accepter et elle lui avait semblé tellement ravie que son cœur s'était emballé dans sa poitrine. Il y aurait probablement Paige Daniels puisqu'elle vivait à la villa. Il serait content de pouvoir constater par lui-même qu'elle allait mieux depuis son agression. Du moins l'espérait-il. Depuis le début de sa carrière, il avait malheureusement eu affaire trop souvent à des victimes de viol, sans savoir ce qu'il advenait d'elles par la suite. Absorbé par le souvenir de ses différentes rencontres avec la jeune pilote, il rentra chez lui et décapsula une bouteille de bière. Planté devant la fenêtre, il en vint à se demander s'il avait bien fait d'accepter son invitation, compte tenu des sentiments qui l'animaient. Très peu de femmes jusqu'alors lui avaient fait cet effet-là, mais elle était mariée, et donc inaccessible. Julian Lacombe était fou de sa femme et elle semblait l'être tout autant de lui, alors à quoi bon rêver... Et même si elle voyait en lui un héros, il n'était pourtant rien d'autre qu'un pauvre flic qui avait fait son job ! En soupirant, il posa sa bouteille vide sur la table de la cuisine et s'apprêtait à appuyer sur la touche de rappel de son mobile pour annuler leur rendez-vous lorsqu'il se ravisa. Non, il ne pouvait pas faire ça. D'une part, il ressentait soudain un besoin vital de la revoir et de l'autre, elle risquerait de lui en vouloir. De plus, il souhaitait vraiment avoir des nouvelles de la petite Daniels. Zut ! lâcha-t-il en jetant un œil sur sa montre. Il allait se mettre en retard. Il était censé arrivé chez les Lacombe dans un peu moins d'une heure et c'est d'un pas pressé qu'il se dirigea vers la salle de bains pour se préparer.

Chez elle, Santina informait Paige qu'ils auraient un invité. Elle espérait secrètement que mettre son amie en présence de son sauveur aurait un effet bénéfique sur son moral. Elle aimait bien le policier. Il était bel homme, courageux et plein de bon sens. Mais Paige décréta qu'elle préférait ne pas se joindre à eux.

— Oh mais pourquoi ? s'exclama-t-elle d'un air déçu. Il faut que tu

recommences à voir du monde et de plus, notre invité est une personne un peu particulière que je tiens vraiment te présenter.

— Écoute Tina, sincèrement, je ne serais pas d'une bonne compagnie. Je préfère monter me coucher, je me sens fatiguée.

— Paige, je suis certaine que tu n'as rien avalé de toute la journée. Tu as perdu du poids et il faut que tu t'alimentes, alors je t'en prie, sois des nôtres ce soir.

— Quelques kilos en moins n'ont jamais tué personne ! répliqua un peu vivement la jeune femme.

Santina comprit qu'elle devait arrêter de la bousculer, même si elle était convaincue que c'était pour son bien.

— Bon O.K. Si c'est vraiment ce que tu veux, alors d'accord, dit-elle en poussant un petit soupir.

La déception qui se lisait sur ses traits eut raison du mouvement d'humeur de Paige. Elle s'en voulut soudainement d'avoir haussé le ton avec l'une des rares personnes à qui elle faisait confiance et déclara qu'elle était finalement disposée à faire la connaissance de la personne si particulière attendue pour le dîner. Un regain d'espoir fit alors briller les yeux de Santana.

— C'est une femme ? s'enquit Paige.

— Non, répondit Santana avec la crainte de la voir se braquer à nouveau à l'idée d'être confrontée à un homme après ce qu'elle avait traversé. En fait, continua-t-elle très vite en ramenant ses cheveux derrière ses oreilles, il s'agit de l'officier de police qui a arrêté ton agresseur.

Paige tressaillit, anticipant la douleur qu'elle ressentirait à se retrouver confrontée à quelqu'un lui rappelant ce qu'elle voulait désespérément oublier. Elle prit une grande inspiration et secoua la tête.

— Je... Non, Tina. Ce n'est pas du tout une bonne idée, bredouilla-t-elle, une ride soucieuse barrant son front.

À force d'arguments, Santana parvint à la convaincre du contraire et tandis que son amie regagnait sa chambre pour se changer avant le dîner, elle rejoignit Jo à la cuisine.

— Alors ? demanda celle-ci d'un air inquiet.

— J'ai eu toutes les peines du monde à la décider, mais elle a finalement accepté de faire la connaissance de Kody.

Joaquina poussa un soupir de soulagement.

— C'est une excellente nouvelle, dit-elle ensuite. Je pense que ça lui fera le plus grand bien de rencontrer ce policier.

— Je l'espère Jo, souffla Santana un peu anxieuse. La simple idée de se retrouver face à un inconnu la terrorise.

— C'est compréhensible après ce qu'elle a subi. Mon dieu, je ne souhaite à personne de vivre un tel calvaire.

— Moi non plus. Même pas à ma pire ennemie. Bon allez, il faut que je me remue un peu. Julian est avec les enfants ?

— Il est monté les coucher. Je pense qu'à présent, les jumeaux doivent dormir à poings fermés. Ton mari est certainement en train de raconter une histoire à Luna. Quant au mien, il doit m'attendre pour dîner, alors je m'en vais.

— Merci d'être restée un peu plus tard pour nous préparer le repas, Jo. Tu vas encore régaler nos papilles.

— Tu sais bien que j'aime vous préparer de bons petits plats ma chérie, sourit la gouvernante en retirant son tablier. Le rôti est dans le four, alors pense à surveiller sa cuisson si tu ne veux pas leur servir de la semelle.

— Ne t'en fais pas, je vais gérer. Allez va vite retrouver l'homme de ta vie et embrasse-le pour moi d'accord ?

— Je n'y manquerai pas. À demain, ma chérie.

— Bonne soirée Jo, à demain.

Jo partie, Santana s'appêtait à monter à l'étage lorsque son téléphone vibra dans sa poche. À force de rejeter ses appels et ignorer ses SMS, elle identifia immédiatement le numéro de Joey qui semblait déterminé à lui parler seul à seule. Après avoir lu son message, elle rédigea une réponse brève :

« *Laisse tomber Joey ! Pour moi, les choses sont déjà très claires !* »

En appuyant sur la touche envoi, Santana savait pourtant que c'était faux, que rien n'était clair entre eux. S'obligeant malgré tout à chasser Joey de son esprit, elle alla vérifier le sommeil des jumeaux puis en poussant la porte de la chambre de Luna, elle sourit en les découvrant allongés côte à côte sur le moelleux tapis de laine, le nez plongé dans un livre. Elle les embrassa, puis redescendit à la cuisine pour surveiller la cuisson du rôti comme le lui avait conseillé Jo.

Un peu plus tard, alors qu'elle finissait de mettre la table dans la salle à manger en compagnie de Julian, elle eut la surprise de voir Paige les rejoindre, vêtue d'une jolie robe bleue à manches courtes. Elle était méconnaissable avec ses cheveux relevés en chignon desserré et son maquillage parfait. Julian émit un sifflement admiratif et un sourire léger se

dessina sur les lèvres rosées de la jeune femme.

— Tu es resplendissante, Paige, s'exclama Santana en prenant les mains glacées de son amie entre les siennes.

— Je sais que ce dîner est important pour toi, alors je souhaitais vraiment y faire honneur. Et puis ça vous changera un peu de mes éternels joggings...

— Notre invité ne devrait plus tarder ; je vais aller vérifier le rôti. Jo m'en voudrait à mort si je sabotais son repas.

Elle n'avait pas mis les pieds dans la cuisine qu'elle entendit la sonnerie de l'interphone. Supposant qu'il devait s'agir du sergent de police, elle se précipita pour aller déclencher l'ouverture du portail électrique et suspendit son geste en découvrant avec stupéfaction ce que lui renvoyait la caméra de vidéosurveillance. Sa bonne humeur vola en éclats.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'ils fichaient devant chez eux, ces deux-là ?! L'idée que Julian ait pu les inviter sans lui en parler lui effleura l'esprit une nano seconde. Non, il n'aurait jamais fait ça. La simple idée de devoir leur ouvrir la remplissait de colère, pourtant, elle ne pouvait pas les laisser à la porte ! Julian la rejoignit au moment même où elle actionnait l'ouverture du portail.

— Chérie, retourne auprès de Paige, elle est un peu anxieuse, dit-il. Je vais accueillir notre invité.

— Prépare-toi à en accueillir deux ! grogna-t-elle en le plantant sur place.

Surpris, Julian tourna la tête vers l'écran de vidéosurveillance et aperçut la corvette d'Ana s'engager dans l'allée. Un juron s'échappa de sa bouche. Que venait-elle faire chez eux ? Elle savait pourtant qu'elle n'y était pas la bienvenue. Le portail n'était pas encore refermé, qu'une autre voiture se présenta. Cette fois-ci, il s'agissait bien de White. Imaginant l'état dans lequel la visite impromptue d'Ana avait plongé Santana, Julian patienta sur le perron pour la renvoyer chez elle, mais avant qu'il ait pu prononcer un mot, il vit Joey descendre du côté passager de la voiture.

— Je suis surpris de vous voir ici, lui dit Julian en guise de salut.

— Je sais qu'il est un peu tard, mais comme nous passions dans le coin, nous avons pensé que nous pourrions passer vous rendre une petite visite, expliqua Joey,

Devant le peu d'enthousiasme que manifestait Julian, Joey prit un air contrit.

— On ne pensait pas déranger, mais peut-être est-ce le cas ? dit-il.

— Je ne vois pas pourquoi, intervint Ana en rangeant les clés de sa voiture

dans son sac. Nous sommes amis, non ? Je me disais qu'avec un peu de chance, les enfants ne seraient pas encore couchés.

— Ils dorment depuis longtemps ! rétorqua Julian, essayant de garder son calme.

Le Pick-Up du policier surgit à ce moment-là, interrompant la conversation.

— Tu as des invités ? lui demanda Ana l'air un peu surpris.

— J'en ai même plus que prévu !

Ana ne releva pas et observa le nouvel arrivant, se demandant qui il pouvait bien être. Les présentations faites, Julian se vit contraint de faire entrer tout ce petit monde, appréhendant la réaction de sa femme. Elle se faisait une joie de cette soirée...

Et effectivement, Santana ne décoléra pas, essayant tant bien que mal de cacher sa contrariété. Par politesse, elle s'était sentie obligée d'inviter le couple. Elle s'ingénia à fuir le regard de Joey qui la surveillait du coin de l'œil en se concentrant sur son mari qui lui, tentait du mieux qu'il pouvait de mettre White à l'aise. Celui-ci bavardait avec les uns et les autres, faisant honneur au délicieux repas. Et il devait bien être le seul, songea le policier qui avait très vite compris que quelque chose de pas clair unissait ses hôtes aux invités de dernière minute.

C'était la soirée de tous les cauchemars songea Santana et s'il y avait bien une chose à laquelle elle ne serait jamais attendu, c'était la complicité qui s'instaurait peu à peu entre Paige et Ana. Avec stupeur, elle entendit son amie accepter l'invitation d'Ana à une soirée la semaine suivante. Ça alors ! Joey, et à présent Paige ? Mais qu'est-ce qu'elle cherchait à faire cette maudite bonne femme ?! N'y avait-il donc qu'elle pour voir qu'Ana était pourrie jusqu'à la moelle ? Et elle qui avait tant peiné pour faire accepter à Paige ne serait-ce qu'un repas avec un étranger, voilà que son amie décidait de participer à une soirée où elle côtoierait des dizaines d'inconnus ! Elle n'y comprenait plus rien et se sentait trahie. Confuse, elle se leva pour débarrasser les assiettes qu'elle apporta à la cuisine où elle fut rapidement rejointe par Julian.

— Ça va mon ange, soupira-t-il en lui tendant des verres.

— Je me demande ce que j'ai bien pu faire au bon Dieu pour qu'il m'inflige ça ! maugréa-t-elle en remplissant le lave-vaisselle.

— Je t'en prie chérie, tu dois garder ton calme.

— C'est précisément ce que j'essaie de faire au cas où tu ne l'aurais pas

remarqué !

— Moi je vois surtout que tu es sur le point d’exploser.

— Et il y a de quoi, non ? Tu as vu comme Paige va mieux d’un seul coup ? Elle a à peine échangé deux mots avec le type qui lui a sauvé la vie, mais par contre elle raconte sa vie à l’autre pétasse !

— Kody lui rappelle sans doute un peu trop l’agression dont elle a été victime. Je suppose que c’est pour cette raison qu’elle l’a ignoré tout au long du repas. Nous aurions peut-être mieux fait d’attendre un peu avant de les faire se rencontrer.

— Je suis là moi aussi, non ? ! Mais de toute évidence, elle préfère faire la conversation à Ana !

Elle poussa un soupir et résista à l’envie folle qu’elle avait de jeter au sol l’assiette qu’elle tenait à la main.

— Reste zen ma puce, souffla Julian en la lui prenant pour la poser sur le plan de travail. Tu sais bien qu’Ana adore te provoquer alors ne lui donne surtout pas l’impression qu’elle a le dessus.

— Mon impression à moi, c’est que cette sorcière veut me voler tous ceux qui comptent pour moi Julian, et ça me rend dingue. Je trouve ça vraiment ...

Elle renifla avec dédain, gonfla sa poitrine et laisser échapper un profond soupir de lassitude.

— C’est à se demander si Ana ne les aurait pas maraboutés, elle et Joey.

— En tous cas, avec White, ça ne semble pas marcher. Notre héros n’a pas l’air de beaucoup l’apprécier.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— Il s’est rarement adressé à elle et puis j’ai surpris des regards...

— Ha ! Je savais que Kody était un type sensé.

— Je pense sincèrement que tu t’es fait un allié de taille en sa personne, sourit Julian. À présent, il est temps de servir le dessert et le café dans la foulée. Plus vite ils partiront, plus vite je serais seul avec toi.

Il la saisit par la taille et fit remonter ses mains jusqu’à son visage dont il emprisonna la bouche dans un baiser passionné. Il attrapa ensuite sa lèvre inférieure entre ses dents et tira doucement. Santana émit un son de gorge plaintif et se serra plus fort contre lui.

— J’ai hâte de reprendre le contrôle de tes émotions, lui souffla-t-il à l’oreille avant de plonger les yeux dans le regard embrumé de sa femme.

Santina frissonna.

— Il y a des invitations qui ne se déclinent pas, chuchota-t-elle d’un air

provocant qui électrisa immédiatement les reins de Julian.

D'une main, il emprisonna sa nuque et ajusta son corps au sien. Avec un gémissement, Santana renversa sa tête en arrière et il enfonça doucement ses dents dans le creux sensible, entre son cou et son épaule.

— Je vais te dévorer vivante si tu ne t'écartes pas de moi immédiatement, dit-il d'une voix rauque en faisant glisser la pointe de sa langue sur le lobe de son oreille.

— Tu me mangeras un peu plus tard, mon amour. Nous avons des invités et il me faut quelque chose à boire, tout de suite et surtout très frais, parce que tu m'as donné chaud, plaisanta-t-elle en s'éventant de la main. Je suppose que c'était une manœuvre de diversion pour calmer un peu mes nerfs ?

— Elle a fonctionné au moins ? sourit-il en sortant une bouteille de champagne du frigo pour lui en servir une coupe.

— Carrément.

Elle prit le verre et fit glisser tout son contenu au fond de son gosier.

— Vas-y mollo quand même, gloussa Julian en lui retirant le verre de la main.

— Garde la bouteille au frais, on la finira ensemble quand il seront tous partis.

Au moment de prendre congé de leurs convives, Santana prit White à l'écart et lui proposa de revenir pour un drink en fin de semaine en lui assurant qu'ils seraient tranquilles pour bavarder. Il accepta avec gratitude, puis salua ensuite Julian d'une solide poignée de main avant de remonter à bord de son Pick-up.

Ana et Joey prirent congé eux aussi. Paige les salua encore d'un gracieux signe de la main tandis que la Corvette s'éloignait. Amère, Santana l'observait du coin de l'œil. Ah ça, elle avait soudain meilleure mine, son amie Paige !

— Tu aurais pu attacher un peu plus d'importance à l'homme à qui tu dois la vie ! ne put-elle s'empêcher de lui dire, à peine la porte refermée.

Paige pivota vers elle, surprise par son ton agressif.

— Je l'ai remercié, riposta-t-elle, les sourcils froncés. Que voulais-tu que je fasse d'autre ?

— Tu as fait le minimum mais si tu t'en contentes, tant mieux ! J'estime malgré tout que cet homme valait la peine que tu lui montres un peu plus d'intérêt.

— À quoi tu joues, Tina ? J'ai fait l'effort d'être présente, j'ai remercié mon sauveur, qu'est-ce que tu voulais de plus ?

— En parlant d'efforts, il semblerait qu'il ne t'en ait pas fallu beaucoup pour parler avec Ana.

— Ah c'est ça ?! Tu as du mal à supporter que je me sois bien entendue avec elle ? Elle a changé, tu sais, et si tu ne t'en es pas rendu compte, c'est bien dommage. L'eau a coulé sous les ponts Tina, et tu devrais songer à mettre tes vieilles rancœurs dans ta poche.

Sur ces mots, Paige haussa les épaules et lui tourna le dos. Bouche bée, Santana la regarda s'éloigner. Elle avait l'impression qu'une nouvelle brèche venait de fragiliser sa bulle de bonheur. C'était la première fois qu'elles se disputaient depuis qu'elles se connaissaient. La boule au ventre, elle rejoignit Julian mais n'osa pas lui parler de ce qui venait de se passer. Elle avait besoin de la chaleur de ses bras bien plus que de vaines paroles qui n'arriveraient pas à atténuer, quoi qu'il en soit, l'impression d'un bouleversement imminent.



## Chapitre 10

Les deux jours suivants, Santana évita Paige autant qu'elle le put. Celle-ci n'avait pas jugé utile de revenir sur la discussion qui les avaient éloignées et elle n'avait pas insisté, vexée et chagrinée par le comportement de son amie. Ce matin-là, en passant devant sa chambre dont la porte était grande ouverte, elle l'entendit parler au téléphone. En tendant l'oreille, elle comprit très vite que son interlocutrice n'était autre que Miss Prétentieuse-pourrie. Paige semblait d'excellente humeur et riait. Comme avant, songea-t-elle avec amertume en poussant un soupir.

Dans la cuisine, elle enfonça le bouton ON de la machine à expressos plus fortement que nécessaire et sortit une tasse du placard qu'elle posa avec humeur sur l'îlot central. Tout comme Joey, Paige n'était pas sans savoir à quel point elle avait souffert par la faute d'Ana. « Après tout ce que j'ai fait pour elle, comment ose-t-elle me planter un couteau dans le dos et appuyer dessus de façon si cruelle ?! » ne cessait-elle de se répéter. Ces deux-là étaient bien pareils, tiens ! Deux égoïstes finis, indifférents à ce qu'elle pouvait ressentir ! Bien sûr, elle aurait dû se réjouir du miraculeux rétablissement émotionnel de son amie, mais réaliser qu'Ana avait réussi là où elle avait échoué l'empêchait de réagir avec sérénité. Elle eut soudain envie d'aller se défouler au volant d'un bolide. Jo ne devrait plus tarder à présent. Elle s'apprêtait à aller voir si ses enfants étaient réveillés, lorsque Paige fit son apparition.

— Hello, la salua celle-ci en se dirigeant vers la machine à café. Julian est déjà parti ?

— Il court sur la plage, comme tous les matins ! Tu devrais le savoir, depuis le temps.

— Ah oui, c'est vrai, son éternel jogging matinal.... Quelle rigueur ! Au fait, je ne serai pas là cet après-midi.

— Et où comptes-tu aller ? demanda Santana, flairant une nouvelle déconvenue.

— Euh... Ana veut absolument m'emmener déjeuner dans un restaurant tenu par un très bon ami à elle, répondit Paige, un peu mal à l'aise.

— Je vois.... Eh ben, amuse-toi bien !

Paige pencha la tête sur le côté et croisa les bras sur sa poitrine.

— Je vois bien que ça te contrarie.

— Un peu, je ne te le cache pas, mais tu as le droit de faire ce que bon te semble.

— Tina... ce qui s'est passé entre toi et Ana fait partie du passé. J'aime bien bavarder avec elle, ça me change les idées. Je t'assure qu'elle a changé. Donne-lui une chance de te le prouver à toi aussi.

— Je ne me savais pas si ennuyeuse et pour le reste, on verra ! En attendant, je te laisse car les enfants réclament mon attention. Bonne journée.

Là-dessus, Santina quitta la pièce, contrariée et déroutée par le changement de son amie. Elle tomba sur Jo qui était en train d'ôter son manteau dans le vestibule.

— Bonjour ma chérie, comment vas-tu ? demanda-t-elle avec son indéfectible bonne humeur.

— Je vais bien, merci. Je monte voir les enfants et si tu pouvais t'en occuper après les biberons, ça m'arrangerait. Je voudrais aller m'entraîner.

— Bien sûr. Tu sais bien que j'adore passer du temps avec eux. Tu emmènes Luna à l'école ?

— Oui, sauf si Julian a prévu de le faire. Il ne devrait plus tarder à revenir de la plage et je verrai avec lui à ce moment-là. En attendant, je vais habiller les enfants.

— Et moi, de mon côté, je vais préparer les biberons d'Alex et Crystal.

Tandis que Jo gagnait la cuisine, Santina monta à l'étage. La vue de ses enfants lui amena un sourire sur les lèvres et elle chassa Paige de son esprit, du moins, pour l'heure. Une fois les bébés prêts, elle se concentra sur la chevelure dorée de Luna et tressa deux jolies petites nattes. La fillette était aux anges car avec Chloé, sa meilleure amie, elles avaient décidé de se coiffer de la même façon aujourd'hui. Luna demanda ensuite la permission de mettre ses baskets roses et Santina opina de la tête, amusée par l'excitation de sa fille à l'idée d'arriver à l'école coiffée et habillée comme ... Chloé.

— Tu sais maman, elle et moi, on sera amies pour toute la vie, déclara Luna avec ferveur.

— Un peu comme Saskia et moi si je comprends bien.

— Comme toi, tante Saskia et tatie Paige, rectifia la petite fille, souriante.

Santina soupira et observa sa fille un instant. Elle se demanda comment les choses allaient évoluer à partir de maintenant. Luna risquait de mal réagir en

découvrant que sa tatie s'était liée d'amitié avec Ana qu'elle considérait comme une méchante sorcière et cette idée ne fit qu'empirer sa rancœur envers Paige. Un nouveau soupir s'échappa de sa poitrine et elle dut prendre sur elle pour ne pas alarmer sa fille. Tout allait si bien dans leur vie... Pourquoi les choses n'avaient-elles pas pu continuer ainsi ?!

Julian décida d'emmener Luna à l'école. Il avait trouvé sa femme soucieuse ce matin. Il se doutait que la présence d'Ana dans les parages n'était pas étrangère à son changement d'humeur et il se demandait comment il allait pouvoir y remédier. Cette femme avait le don d'obscurcir leur vie comme personne ! Après avoir laissé Luna avec sa maîtresse, il alla retrouver Santana sur le circuit. Jack était déjà là, chronomètre au creux de la main, les yeux rivés sur l'Audi qui rugissait sur la piste.

— Elle a mangé du lion ou quelque chose de ressemblant ce matin ? demanda-t-il à Julian.

— Tu as remarqué toi aussi ?

— Et comment ! Elle vient de prendre des risques inouïs pour conserver son avance sur Hendricks et elle vient de le renvoyer vers les paddocks, son orgueil de mâle bien touché, plaisanta Jack.

Jonas Hendricks était ce qu'on pouvait qualifier de miraculé. L'année précédente, le pilote de Nascar avait été victime d'un accident spectaculaire en Sprint Cup Series à Daytona. Jonas se situait dans les premières positions du peloton lors du dernier tour de la course et tout le monde le donnait vainqueur, quand sa Chevrolet avait soudain été prise en sandwich entre deux autres voitures et était partie s'écraser dans le grillage à pleine vitesse. La violence du choc avait été phénoménal, mais contre toute attente, Jonas s'en était sorti avec quelques ecchymoses et il n'y avait pas eu de dommages collatéraux. Aux journalistes qui l'avait interviewé suite à son accident, il avait répondu ; La Nascar n'est pas un sport de chochette les gars !

— Je vais aller le saluer, ça fait un bail que je ne l'ai pas revu, dit Julian.

— Vas-y, moi je reste ici pour admirer les prouesses de ta femme. Je suis de plus en plus convaincu qu'elle va créer l'événement en Nascar et il me tarde de la voir courir les prochains championnats.

— Surveille-la et fais-lui signe de ralentir un peu. Je l'ai trouvée un peu soucieuse ce matin et tu sais aussi bien que moi qu'il faut avoir l'esprit clair pour piloter à cette vitesse.

— Soucieuse ? Ce n'est pas l'impression qu'elle m'a donnée pourtant. Je

l'ai trouvée plutôt déterminée à faire des prouesses.

— Jack... soit sympa et fais-lui signe de ralentir, insista Julian avant de tourner les talons.

Sous son casque, Santana se repassait en boucle sa dernière discussion avec Paige. Elle avait le sentiment qu'elle était sur le point de la perdre et elle était bouleversée rien que de l'envisager. Elle rétrograda à la volée et ré-accéléra brutalement, exprimant ainsi son amertume. Elle aurait à peu près tout accepté de Paige, mais pas cette trahison. Avait-elle été une si piètre amie pour qu'elle lui préfère Ana ?

Sur le bord de la piste, elle vit Jack lui faire signe de ralentir, mais focalisée sur ses pensées, elle l'ignora et accéléra de plus belle pour tenter d'évacuer sa peine.

La vitesse vertigineuse à laquelle elle propulsa la GT2 fit plisser d'inquiétude les yeux de Jack. Angoissé, il se précipita vers les paddocks pour alerter Julian qui, en quelques secondes, sauta dans la voiture de Jonas pour gagner la piste sur les chapeaux de roue. L'instant d'après, il se positionna à la hauteur de l'Audi pilotée par sa femme. En voyant le masque de colère qui durcissait les traits de Julian, Santana réduisit instantanément sa vitesse pour s'arrêter en douceur à quelques mètres des paddocks. Julian jaillit de son bolide et se précipita vers elle, ouvrit sa portière à la volée et l'empoigna par le bras, l'arrachant presque à son siège baquet.

— Qu'est-ce qui t'as pris, bon sang ?! hurla-t-il sans la lâcher. Tu veux te tuer ou quoi ?

— Je maîtrisais parfaitement ! se défendit-elle en se dégageant de sa poigne d'acier.

— Jonas aussi pensait parfaitement maîtriser, le jour où il a perdu le contrôle de sa bagnole ! Si tu n'es pas assez mature pour mesurer les risques, tu n'es pas près de concourir à nouveau !

— Quoi ?!

— Tu t'imagines que je vais passer le reste de ma vie à me faire un sang d'encre chaque fois que tu prendras le volant ? Tu étais seule sur la piste, mais imagine ce qui pourrait arriver si tu perdais le contrôle au milieu d'un peloton !

— Ça n'arrivera jamais ! Comme tu viens de le faire remarquer, j'étais seule sur la piste et je savais parfaitement ce que je faisais.

— Non, c'est faux et tu le sais aussi bien que moi.

— Je suis désolée si je t'ai fait peur.

— Chérie, dis-moi à quoi tu pensais pour accélérer de cette façon ?

— Mais à rien enfin ! J'avais juste envie de pousser mes limites.

Elle mentait et il ne lui en fallut pas plus pour comprendre qu'Ana était à nouveau la source du problème. Il glissa une main sous son menton et l'obligea à relever la tête.

— Cesse immédiatement de te miner le moral à cause d'Ana, dit-il en plongeant son regard dans le sien. Nous en avons assez discuté Santana, et je te croyais plus forte que ça.

Elle ouvrit la bouche puis la referma. Que pouvait-elle répliquer à cet homme qui la connaissait mieux qu'elle-même ?

Au même moment, son portable vibra dans la poche de sa combinaison.

— Allô ? ... Oui, c'est moi, dit-elle.

La seconde suivante, Julian vit son visage se décomposer. Soucieux, il attendit que le monologue prenne fin. Des larmes roulèrent soudain sur les joues de sa femme et un frisson glacé lui parcourut l'échine.

— Très bien docteur, je prends le premier vol pour Paris, balbutia-t-elle. Je vous en supplie, faites tout ce qui est en votre pouvoir... Oui... oui, merci. Au revoir docteur.

— Que se passe-t-il ? demanda Julian une fois qu'elle eut raccroché.

— C'est papa... sanglota-t-elle en tombant dans ses bras. Il a eu une attaque et... et il n'est pas certain qu'il s'en sorte.

Le cœur de Julian dégringola au fond de ses chaussures. Il poussa un long soupir et la serra plus fort dans ses bras. Il se sentait soudain impuissant face à son chagrin.

— Rentrons, murmura-t-il sur le sommet de son crâne. Je vais immédiatement réserver des billets sur le premier vol.

Le retour se fit en silence. L'image de son père couché dans un lit d'hôpital tortura Santana tout le long du trajet. Cela faisait quatre mois qu'elle ne l'avait pas vu autrement que par écrans interposés, via Skype. Des instants sacrés pendant lesquels il avait l'opportunité d'observer à loisir le changement de ses petits-enfants qu'il chérissait plus que tout. Santana ferma les yeux et pensa à la complicité qui s'était spontanément installée entre son père et Luna. La petite fille aimait tellement ces moments où elle pouvait bavarder avec son Papy Fred. Combien de fois son père ne lui avait-il pas assuré qu'il était un grand-père comblé et un père rassuré de savoir sa fille entre de bonnes mains. Santana balaya ses larmes du revers de sa main, priant silencieusement pour qu'il se rétablisse.

Un peu plus tard, lorsque Santana lui fit part de sa décision de se rendre seule à Paris, Julian haussa les sourcils de surprise.

— Tu sais à quel point elle est attachée à mon père et je préfère qu'elle ne le voit pas comme ça, expliqua-t-elle.

Elle marqua une pause pendant laquelle Julian se sentit à nouveau terriblement impuissant à apaiser l'angoisse qui la rongait.

— Et puis... on ne sait pas ce qui peut arriver, soupira-t-elle le cœur prêt à se fendre.

— Nous pouvons confier les enfants à Jo, tu sais qu'elle n'y verrait pas d'inconvénient, proposa-t-il en la serrant dans ses bras.

— Je sais, mais je préfère que tu restes avec eux. Je ne sais pas combien de temps nous serions absents et je ne veux pas chambouler leurs habitudes.

— Parce que tu penses que de ne pas voir leur mère pendant des jours ne va pas les chambouler ?

— Je te l'accorde, mais ils le seront moins si leur père est près d'eux.

— Bon, je resterai ici, puisque c'est ce que tu souhaites.

— Ce n'est pas ce que je souhaite Julian, mais c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour l'instant.

Pourtant, elle ne se sentait pas tranquille. La simple idée qu'Ana puisse profiter de leur absence pour entrer en contact avec ses enfants lui tordait le ventre. Et maintenant qu'elle était dans les petits papiers de Paige, elle ne manquerait pas de leur imposer sa présence sous prétexte de venir rendre visite à sa nouvelle amie. Quel que soit le plan que cette mégère mettrait au point pour s'incruster dans leur vie, elle espérait que son mari veillerait au grain.

— Mon ange, je déteste l'idée que tu partes sans moi, dit-il en l'écrasant contre sa poitrine.

— Je t'appellerai tous les jours mon amour, le rassura-t-elle.

— Oui, tu as plutôt intérêt. J'espère que ton père va très vite se rétablir.

— Moi aussi, dit-elle d'une voix étranglée.

# Chapitre 11

## *Paris, 3 jours plus tard....*

Ce matin-là, Santina se réveilla d'humeur morose. Quand elle ouvrit les yeux, elle réalisa qu'aujourd'hui encore elle ne verrait pas Julian et ses enfants qui lui manquaient au-delà de tout. La veille, elle avait passé presque toute la journée au chevet de son père. En discutant avec le médecin qui s'était occupé de lui, elle avait appris qu'il avait déjà été victime d'une attaque l'année précédente et elle était tombée des nues. Son père ne l'en avait jamais informée et elle lui en voulait terriblement car cette fois-ci, il s'en était fallu de peu pour que cette nouvelle attaque lui soit fatale.

Par la fenêtre, dont elle n'avait pas eu le courage de fermer les volets, elle distingua un ciel orageux. La pluie semblait menacer. On était en février, loin des températures auxquelles elle était habituée depuis son installation à Sydney où c'était l'été. Elle repoussa la couette et sortit de son lit. Frissonnante, elle enfila un gros pull par-dessus son pyjama et descendit à la cuisine pour préparer du café. Il lui en faudrait une bonne dose pour affronter cette nouvelle journée. Après avoir pris sa douche et rangé un peu la maison, elle courut vers la station de métro la plus proche pour se rendre à l'hôpital. En chemin, elle s'arrêta chez un fleuriste pour acheter un bouquet et un peu plus loin, dans un petit magasin de quartier pour s'équiper d'un parapluie. La pluie s'était mise à tomber et elle pressa le pas songeant mais un peu tard qu'elle aurait mieux fait de sortir sa vieille Ford du garage.

Arrivée à l'hôpital, gelée et trempée jusqu'aux os malgré son parapluie que le vent avait retourné à plusieurs reprises, elle alla directement dans la chambre de son père. La surprise de voir Joey à son chevet la cloua sur place. Muette de stupeur, elle s'obligea à entrer dans la pièce. Son père respirait faiblement et semblait dormir. Son visage était moins crispé.

- Bonjour Tina, la salua Joey en se levant de sa chaise.
- Salut. Qu'est-ce que tu fais ici ?
- J'ai appris pour ton père...

— Qui te l’a dit ? demanda-t-elle à voix basse, lui tournant le dos pour mettre les fleurs dans un vase.

— Madame Augier m’a téléphoné.

— La voisine de papa ? Eh bien ! Je me demande pourquoi elle ne m’a pas appelée moi ! Je suis tout de même la première personne concernée par la santé de mon père, non ?

— Madame Augier n’avait aucun moyen de te joindre Tina.

Santina se sentit soudain fautive. Elle aurait dû songer à donner ses coordonnées à la voisine depuis belle lurette. Mais elle n’aurait jamais pu imaginer qu’il puisse un jour arriver quelque chose à son père. Il avait toujours été si fort, si indépendant...

— Ton père va dormir un bon moment, alors que dirais-tu d’aller prendre un café ? proposa Joey.

— Allons-y, acquiesça Santina mollement.

L’idée de s’entretenir avec Joey ne l’enchantait guère, car à un moment ou à un autre, ils en viendraient à évoquer Ana Jenkins, et le moment était vraiment mal choisi pour cela. Elle se demanda si elle l’avait accompagné, mais de toute façon, songea-t-elle agacée, elle le saurait bien assez tôt. À la cafétéria, ils demandèrent chacun un café et s’installèrent à une table, aussi tendus l’un que l’autre.

— Tu es arrivé quand ? lui demanda-t-elle.

— Hier soir.

— Tu as parlé aux médecins ?

— Naturellement. Comme tu le sais, ton père va s’en remettre, mais il a eu beaucoup de chance, car si madame Augier n’avait pas eu la bonne idée de passer le voir pour lui apporter quelques biscuits qu’elle venait de faire cuire...

— Elle a toujours été pleine d’attentions pour lui, l’interrompit Santina, de peur d’entendre que son père avait échappé de peu au pire.

— Oui, c’est vrai, et c’est une chance. Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Je ne sais pas... vraiment je ne sais pas, répondit-elle, la voix étranglée. Mais une chose est sûre, il ne peut plus rester tout seul, c’est trop risqué. Le mieux serait qu’il vienne s’installer à la maison. Ce n’est pas la place qui manque et je me sentirais beaucoup mieux de le savoir près de moi.

— Tu sais aussi bien que moi qu’il ne quittera jamais sa maison.

— Oui, mais les choses ont changé ! Il n’aura pas le choix cette fois-ci.



— Tu n’as jamais envisagé de revenir vivre ici ?

— Ma vie est là-bas maintenant.

Elle sourcilla lorsqu’il posa sa main sur la sienne, et se dégagea d’un geste vif. Il la fixa avec une expression de tristesse au fond des yeux.

— Pourquoi me rejettes-tu de cette façon ?

— Tu sais parfaitement pourquoi. Les choses ne seront plus jamais les mêmes entre nous, Joey.

— Laisse-moi t’expliquer...

— C’est inutile. Je refuse de parler de cette femme avec toi.

— Tina, il faut en parler justement, parce que ce que je refuse, moi, c’est de te perdre à cause d’elle.

— Tu aurais peut-être dû y penser avant, tu ne crois pas ?

— Écoute-moi, s’il-te-plait, insista-t-il.

— Les tenants et les aboutissants de votre relation ne m’intéresse absolument pas si tu veux le savoir, lança-t-elle cinglante en se levant.

— Santina, écoute-moi putain !!

Quelques têtes se retournèrent vers eux. Les regards se firent curieux. Gênée, Santina reprit sa place.

— Ana ne compte pas pour moi, elle n’a jamais compté, lui avoua soudain Joey.

— Quoi ? fit-elle avec stupeur.

Il poussa un long soupir et croisa ses avant-bras sur la table.

— Ana pensait que j’étais assez con pour avaler son petit manège de séduction, alors j’en ai profité, voilà tout, dit-il.

— Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Tina... Crois-tu sincèrement que j’aie pu imaginer une seule seconde que cette fille ait pu s’intéresser à moi uniquement pour mes beaux yeux ? On a baisé ensemble et elle m’a utilisé pour vous approcher, toi et ton mari, mais à présent qu’elle a Paige, elle n’a plus vraiment besoin de moi.

— Tu veux dire que tu ne l’aimes pas ?

— Bien sûr que non et encore heureux sinon à cette heure-ci, je serais le mec le plus malheureux de la terre. Quand elle est venue me faire son petit cinéma, j’ai tout de suite compris ce qu’elle cherchait. J’ai joué le jeu en acceptant de sortir avec elle parce que cette relation m’offrait l’opportunité de pouvoir reprendre contact avec toi. Je voulais tout t’expliquer une fois à Sydney, mais bornée comme tu es, tu ne m’as laissé aucune chance de le faire.

— Tu lui as quand même offert une bague de fiançailles, répliqua-t-elle d'un air perplexe.

— Tu plaisantes ?! gloussa-t-il. Tu crois que j'ai les moyens d'acheter un bijou de ce prix-là ? Avec ce qu'elle a autour du doigt, je pourrais m'acheter une belle bête de course. Cette bague, elle se l'ai achetée elle-même. Elle voulait que notre soi-disant relation paraisse vraie et pour ça, quoi de mieux qu'une bague de fiançailles.

— Jure-moi que c'est la vérité Joey, balbutia Santana en plongeant ses yeux au fond des siens.

— Je te jure que c'est vrai, Tina. J'aurais vraiment aimé pouvoir te dire ça plus tôt. Si seulement tu avais accepté de m'écouter...

Santina digéra l'information. Son cœur battait la chamade.

— Met-toi une minute à ma place, aussi, dit-elle au bout d'un moment.

— C'est précisément ce que j'ai fait ; alors j'ai continué à attendre le bon moment. Il aura malheureusement fallu l'hospitalisation de ton père pour que je puisse tout t'expliquer.

— Tu étais resté si longtemps sans me donner signe de vie que j'ai fini par me dire que tu m'avais jetée hors de ta vie. Imagine ce que j'ai ressenti lorsque tu es réapparu flanqué de cette ... femme !

— Tu connais mes sentiments pour toi Tina, et je pensais que ce serait plus facile pour moi de t'oublier, mais tu vois, c'est quelque chose que je suis incapable de faire. Je suis désolé si je t'ai fait souffrir.

— Oui, je comprends ton raisonnement. Mais en attendant, tu as ramené cette garce dans ma vie, et elle m'en fait baver à nouveau.

Joey eut un pincement au cœur en se remémorant le sourire à peine déguisé d'Ana, lorsqu'elle avait appris le départ de Santana pour la France.

— Tu as le droit de m'en vouloir, je ne songeais qu'à te voir et je n'ai pas vraiment réfléchi aux conséquences de mes actes. Je te demande pardon.

— Tout ça me fait peur, Joey. Ana me hait, elle pense que je lui ai pris Julian et après ce que tu viens de me confier, je sais qu'elle va tout faire pour tenter de nous séparer.

— Julian est fou de toi, Tina. Et même si ça me coûte de te le dire, c'est quelque chose qui ne changera jamais ; tu dois t'en convaincre ma belle.

— Peut-être, mais en attendant, tu n'imagines pas les dégâts qu'elle peut créer en mon absence. Elle a presque réussi à détourner Paige de moi, je ne la reconnais plus.

— Ton amie va se reprendre. Elle est fragilisée par le drame qu'elle a vécu,

mais je pense qu'elle est assez intelligente pour ne pas se tromper d'ennemie.

— Tu crois ?

— J'en suis persuadé. Paige est une fille bien, ça se voit tout de suite.

— J'espère que tu as raison.

Les jours suivants, Santana les passa en compagnie de Joey qui tentait du mieux qu'il pouvait de faire abstraction de ses sentiments amoureux. Quand ils n'étaient pas à l'hôpital, ils redécouvraient Paris. C'était un vrai bonheur pour elle de déambuler dans les rues de la capitale, malgré le temps maussade. Elle appréciait réellement la compagnie de Joey. Il savait comment s'y prendre avec elle pour lui rendre le sourire quand elle faiblissait. En outre, Julian l'appelait régulièrement. La nuit dernière, elle avait dû veiller tard pour pouvoir parler un peu avec Luna. Lorsqu'elle lui avait demandé comment allait Paige, la fillette lui avait répondu d'un air tristounet qu'elle ne la voyait quasiment plus parce que Tatie Paige passait toutes ses journées en dehors de la maison et qu'elle ne jouait presque plus jamais avec elle. Amère, Santana fit rapidement dévier la conversation sur un sujet plus divertissant pour la petite fille : le choix du cadeau qu'elle lui rapporterait de Paris.

Ce soir-là, Joey l'invita à dîner à bord d'une péniche-restaurant appartenant à l'un de ses amis. L'ambiance feutrée du bateau invitait à la détente, et Santana se dit que c'était l'endroit rêvé pour des couples en quête de discrétion. Elle fit part à Joey de ses pensées et il haussa un sourcil, l'air amusé, avant de se mettre à observer les convives. Un petit sourire releva alors le coin de sa lèvre.

— C'est bien possible finalement, mais peu importe, tant qu'on a l'esprit tranquille, dit-il.

— Oui, tu as raison.

— Tu as choisi ?

— Euh... non, pas vraiment.

Au moment où elle prononçait ces paroles un flash photo crépita dans l'air, puis un second et un homme pourvu d'un appareil-photo dernier cri s'approcha de leur table.

— Une petite photo-souvenir, les amoureux ? demanda-t-il avec un sourire commercial. C'est vingt euros.

— Non merci, répondit Santana, en agitant la main devant elle.

— Même pas pour aider un chômeur en fin de droits ? insista le

photographe.

— Bon, très bien, abdiqua-t-elle, vaincue par l'argument.

L'homme la remercia et après les avoir mis en boîte leur expliqua qu'ils pourraient récupérer leur photographie souvenir le lendemain soir, moyennant bien évidemment la somme demandée.

À la fin de la soirée, Joey déposa Santana devant chez elle. Après avoir convenu de l'heure à laquelle il viendrait la chercher le lendemain pour aller à l'hôpital, il lui souhaita une bonne nuit et rebroussa chemin. Santana, pour la première fois depuis longtemps, s'endormit aussitôt après s'être étendue sur son lit.

## Chapitre 12

Le jour s'était levé et le soleil d'hiver commençait à dissiper les brumes matinales. Santina s'accorda quelques minutes de bien-être dans la chaleur douillette et rassurante de son lit. Elle repensa à la soirée de la veille et refoula un élan de culpabilité en songeant à Joey. Il lui avait confié être toujours amoureux d'elle. Un bras replié sur son front, elle poussa un long soupir. Il lui en coûtait de savoir que Joey pouvait souffrir par sa faute. Elle connaissait si bien la douleur d'un amour à sens unique ...

Rassemblant tout son courage, elle rejeta d'un geste vif la couette et s'arracha au doux cocon de son lit. Joey n'allait pas tarder à arriver et elle voulait être prête pour l'accueillir. En ouvrant les volets de la cuisine, elle respira l'air pur et frais du matin en resserrant sur sa poitrine les pans de son peignoir d'adolescente. Frigorifiée, elle la referma et se précipita vers la cafetière pour préparer du café, puis alluma la radio avant de se diriger vers la douche pour profiter de la chaleur de l'eau. Une fois habillée, elle sécha ses longs cheveux avec un vieux séchoir électrique qui au bout d'une minute à peine commença à dégager une légère odeur de brûlé. Bah, il avait fait dû faire son temps, songea-t-elle en le débranchant immédiatement. Cela faisait presque quatre ans qu'elle avait quitté la maison de son père et elle était très étonnée qu'il n'ait jamais songé à faire un tri dans ses affaires. La sonnerie de la porte d'entrée résonna alors dans la maison, la faisant sursauter. Elle courut ouvrir, pensant qu'il s'agissait de Joey mais tomba nez à nez avec Marie-Paule Augier, la voisine rondouillarde et méga bavarde.

— Bonjour Santina, s'exclama celle-ci aussitôt la porte ouverte, en l'attrapant entre ses bras potelés pour la presser contre sa poitrine opulente.

— Bonjour madame Augier, comment allez-vous ? la salua Santina à son tour en tentant de reprendre sa respiration.

— Je vais très bien, en revanche, je ne sais pas si tu peux en dire autant. Tu es toute maigre ! La cuisine australienne est-elle donc si mauvaise ? Mais regardez-moi ça... se lamenta la voisine en secouant la tête.

Santina répondit par un sourire ; elle ne voulait pas la contredire, mais n'en pensait pas moins... Elle, maigre ? Pas vraiment, non ! Mais pour cette bonne

vivante, amoureuse des plats en sauce et des pâtés en croûte, dès qu'on s'habillait en dessous du 44, forcément, c'est qu'on était famélique.

— Excuse-moi de passer te voir si tôt, c'est que chaque fois que je suis venue frapper à ta porte, tu étais absente ! Mais je suppose que tu dois avoir des millions de choses à faire... Bon alors dis-moi, comment vont ton mari et tes enfants ? Tu es allé voir ton papa ? Comment va-t-il ? Ah tu n'imagines pas la peur qu'il m'a fait. Il faudra songer à me laisser tes coordonnées, ma chérie. J'ai été bien ennuyée de ne pas avoir pu te joindre. Tu as un moment à m'accorder ? Il fait un peu froid et un bon café me ferait plaisir, ma petite.

Santina qui n'avait pas le temps d'en placer une s'écarta pour la laisser entrer. Madame Augier n'avait pas changé. Elle avait toujours le débit verbal d'une mitrailleuse. Son père ne devait pas s'ennuyer ! Combien de fois avait-elle dû faire preuve d'imagination pour éviter de se retrouver face à elle ! Contrairement à Alex qui adorait la voir débarquer chez eux chargée de ses paniers remplis de victuailles, elle, elle l'avait toujours trouvée un peu envahissante. Elle l'avait même détestée lorsqu'elle s'était rangée du côté de son père quand il affirmait que le métier de pilote de courses n'était pas fait pour les femmes. Mais l'eau avait coulé sous les ponts...

Une fois installée devant une tasse de café fumant, madame Augier se mit à l'observer en silence. Elle doit certainement recharger, pensa Santina, amusée, en son for intérieur.

— Vous voulez un petit gâteau avec votre café, Marie-Paule ? proposait-elle poliment.

— Ma foi, ça ne se refuse pas, acquiesça celle-ci en rentrant la tête dans ses épaules charnues.

Santina se leva pour aller chercher une boîte de spéculos qu'elle posa au milieu de la table. Madame Augier ne se fit pas prier et commença à tremper un biscuit dans son café avant de l'enfourner dans sa bouche d'un air gourmand, puis un second... et un troisième.

— Mmmh... fit-elle avec délice en roulant des yeux. Une petite sucrerie requinquerait n'importe qui. Tu n'en prends pas, ma chérie ?

— Euh... non merci, mais servez-vous je vous en prie.

— Manger un peu ne te ferait pas de mal, la gronda madame Augier en fronçant les sourcils.

En silence, Santina la regarda engloutir deux nouveaux biscuits avant de reprendre la parole :

— Marie-Paule, je tenais à vous remercier pour l'aide que vous apportez à

papa au quotidien. De plus, vous lui avez certainement sauvé la vie et je ...

— Ne me remercie pas, la coupa sa visiteuse en agitant une main devant elle. Frederick est un homme généreux et de plus, c'est un merveilleux voisin avec qui je m'entends très bien. Comment va-t-il ?

— Il va beaucoup mieux. Je vais aller lui rendre visite tout à l'heure. Joey doit venir me chercher.

— C'est lui qui t'as raccompagnée hier soir ? demanda-t-elle en la regardant par-dessus sa tasse d'un air appuyé.

— Oui, c'est bien lui.

— Je ne pensais pas qu'il serait revenu si vite du pays des kangourous. Sa nouvelle petite amie avait tellement hâte qu'il la rejoigne là-bas pour de longues vacances. C'est du moins ce que m'a confié ton père qui d'ailleurs ne semble pas très ravi de le voir côtoyer cette journaliste. Il t'en a peut-être parlé.

— Non. Mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'avoir une véritable discussion. Quand je vais le voir, il dort la plupart du temps. Il est encore faible et les médecins préfèrent qu'on ne le fatigue pas trop.

— Oui, naturellement. Vous aurez tout le temps de bavarder lorsqu'il ira mieux. Comment se fait-il que ton mari ne t'ait pas accompagnée ?

— Il a beaucoup de travail et puis je ne voulais pas déstabiliser mes enfants en les privant de leurs deux parents. Nous nous parlons tous les jours via Skype mais j'ai vraiment hâte de les retrouver. Ils me manquent beaucoup.

— Ton papa m'a montré des photos de tes enfants. Dieu comme ils sont beaux. Mais avec des parents aussi mignons, comment pourrait-il en être autrement, sourit-elle avant de replonger sa main dans la boîte à biscuits.

— Merci Marie-Paule, c'est gentil.

— Pour en revenir à Joey, tu sais qu'à une époque, j'étais vraiment persuadée que vous alliez finir ensemble. Ton père aussi d'ailleurs. Mais l'essentiel c'est que tu aies trouvé un mari qui t'aime et qui te respecte.

— Oui. Julian est un homme formidable. Voulez-vous un autre café ?

— Oh non ma petite, c'est mauvais pour mes artères et puis je dois retourner chez moi, j'ai un poulet sauce moutarde sur le feu. Je pourrai t'en apporter un peu ce soir si tu veux, tu as besoin de te replumer !

— C'est très gentil à vous, mais je ne sais pas à quelle heure je vais rentrer. Il se pourrait que Joey et moi dînions dehors ; dans le cas contraire, promis, je viendrai toquer chez vous.

— Oui, n’hésite surtout pas ma toute belle. Allez zou, la mère Augier lève le camp, dit-elle en basculant son buste en avant pour décoller ses fesses de la chaise. Embrasse ton papa pour moi veux-tu ?

— Je n’y manquerai pas. Au revoir Marie-Paule.

Santina referma la porte et s’y adossa en soufflant de soulagement. Elle débarrassa ensuite les tasses à café et rangea la boîte de gâteaux bien entamée. L’envie soudaine d’en manger un la prit et elle souleva le couvercle avant de le refermer d’un geste brusque. Non, elle ne devait pas craquer car à chaque fois qu’elle s’autorisait à grignoter, elle passait le reste de la journée à s’en vouloir. Cela lui fit penser qu’elle n’avait toujours pas rappelé Matthew, le coach sportif, et elle avait bien besoin de reprendre de bonnes habitudes alimentaires.

Comme Joey tardait à arriver, Santina alluma son ordinateur portable et envoya un mail à Saskia pour la tenir au courant de l’attaque cardiaque qui avait terrassé son père. Saskia ignorait encore tout de ce qui s’était passé. Santina soupira en imaginant la réaction de sa meilleure amie lorsqu’elle prendrait connaissance du mail. Elle avait reculé ce moment délicat pour ne pas l’affoler car Saskia avait toujours considéré Frederick Dinkelmaan comme un père. Une fois mise au courant, elle prendrait à coup sûr le premier avion pour Paris.

Joey pointa enfin le bout de son nez à la fenêtre de la cuisine. Il tapota sur les carreaux, surprenant Santina en pleine rédaction du courrier électronique. Elle lui fit signe d’entrer et il s’exécuta.

— Salut, tu as bien dormi ? lui demanda-il en déposant un baiser sur sa joue.

— Oui, très bien merci. Mais je dormirai encore mieux une fois que mon petit papoune sera sorti de l’hôpital. Et toi ?

— Disons que le jet-lag a eu raison de ma résistance.

— Tu veux un café ?

— Et un corsé en plus !

— Tu te contenteras de celui que je viens de faire. Marie-Paule est passée me rendre visite juste avant que tu arrives, dit-elle en posant une tasse de café fumant devant lui.

— Je suis plutôt content d’être arrivé en retard. J’aime beaucoup madame Augier sauf quand elle commence à raconter sa vie...ou celle des autres d’ailleurs. Quelle pipelette !



— Oui, elle n’a pas changé. Mais je suis rassurée de la savoir juste à côté. Et puis Papa ne s’en plaint jamais, lui. Bon allez, termine ton café tranquillement pendant que je vais finir de taper mon mail pour Saskia. Il faut que je lui dise ce qui est arrivé à papa parce que si elle l’apprend par quelqu’un d’autre, elle risque de m’en vouloir pour le restant de mes jours. Tu sais à quel point elle est attachée à lui.

— Oui, je sais. Nous partirons dès que tu auras terminé.

Ce matin-là, Frederick Dinkelmaan avait repris du poil de la bête. Il était ravi de pouvoir enfin parler avec sa fille sans que les effets des médicaments sur son organisme ne le plonge dans un état semi-cotonneux. Joey s’éclipsa pour leur offrir l’intimité dont ils avaient besoin en se rendant à la cafétéria où il demanda un café serré. Installé à une table, il consulta ses mails via son téléphone portable et ne fut pas surpris d’en découvrir un envoyé par Ana. Il hésita un moment avant de l’ouvrir, puis cliqua dessus avec un soupir de résignation.

*Coucou mon chou,*

*J’attendais de tes nouvelles plus rapidement mais je présume que tu dois certainement être très occupé. Où en es-tu avec elle ? De mon côté, les choses pourraient être plus simples si la gouvernante ne me mettait pas autant de bâtons dans les roues. Mais malgré tous ses efforts, demain j’ai obtenu de Julian qu’il m’autorise à interviewer Jonas Hendricks sur son circuit. Étant donné qu’il a comme nouveau projet d’y ajouter une piste ovale, il a très vite compris que l’idée d’un reportage sur ce célèbre pilote de la Nascar lui ferait un sacré coup de pub. Avec Jack, ils prévoient même d’organiser prochainement une course dans cette discipline pour estimer le pourcentage de pilotes intéressés par la future piste. Nul doute que son projet va faire des milliers d’émules. Naturellement, je ne suis pas sensée être au courant, aussi je te demande de rester discret à ce sujet. Je me rends demain sur le circuit avec mon équipe de tournage et j’espère que la journée me réservera quelques bonnes surprises. Bon, et toi ? Aurais-tu des remords par hasard ? Si tel est le cas, tu aurais bien tort. Nous n’aurons peut-être pas une deuxième chance de les séparer, alors pense-y mon chou. Bientôt, elle sera rentrée chez elle et tu ne pourras plus rien faire ; alors si tu la veux, fais en sorte que notre plan fonctionne !*

Joey effaça le mail et soupira. Il haïssait Ana, mais l’espoir de conquérir le cœur de Santana l’empêchait de l’envoyer au diable. Il se sentait comme le

dernier des salauds. Le plan qu'ils avaient mis au point pour tenter de briser le mariage de Julian et Santana l'écœurait, mais son amour pour elle ne lui laissait aucun répit. Pourtant, il tremblait qu'un jour, Santana découvre sa trahison. Il la perdrait à jamais et cette idée le rendait fou. Lorsqu'elle le rejoignit, un sourire illuminait son beau visage et il sentit son cœur se serrer. Dieu qu'il aimait cette femme !

— Oh Joey, je suis si heureuse de voir papa si heureux, s'exclama-t-elle. Il va très bien et les médecins envisagent de le laisser rentrer à la maison à la fin de la semaine, tu te rends compte ?

— Oui, c'est une excellente nouvelle. Que dirais-tu de fêter ça ?

— Avec plaisir. Qu'est-ce que tu proposes ?

— Eh bien pour l'heure, nous pourrions aller déjeuner dans un petit bistrot de quartier et ce soir, dîner sur la péniche de mon ami, qu'en dis-tu ?

— J'en dis que c'est une excellente idée. Papa voudrait te dire un mot avant qu'on s'en aille. Pendant que tu seras avec lui, je vais envoyer un message à Julian pour le rassurer.

— Très bien. À tout de suite, répondit-t-il, prenant sur lui pour ne pas trahir ce qu'il ressentait réellement.

En fin de journée, Santana rentra à la maison après avoir passé l'après-midi en compagnie de Joey. Ils avaient déjeuné dans le quartier de Montmartre, puis des catacombes au jardin des Plantes, ils avaient arpenté la capitale, découvrant au hasard d'une course folle pour échapper à la pluie des passages méconnus à l'ambiance typique du dix-neuvième siècle. Un saut dans le temps que Santana avait énormément apprécié. La balade l'avait épuisée et elle se serait bien glissée entre ses draps. Elle prit cependant une douche rapide car Joey ne tarderait pas à revenir la chercher pour l'emmener dîner. Une fois habillée, elle s'installa devant son ordinateur pour prendre connaissance de la réponse au courrier électronique qu'elle avait adressé à Saskia. Celle-ci l'avertissait qu'elle allait venir la rejoindre à Paris. Santana perçut toute l'inquiétude de sa meilleure amie en lisant ses mots. Elle s'empessa donc de la rassurer sur l'état de santé de son père afin de lui éviter un déplacement qu'elle pourrait envisager tranquillement par la suite. La sonnerie de son iPhone annonça l'arrivée d'un message de Julian, et elle sourit de sa délicate pensée de joindre une photo de leurs enfants à ses mots d'amour. Sa famille lui manquait et elle avait terriblement hâte de repartir chez elle. Mais avant ça, il lui faudrait parler à son père de l'éventualité d'un

déménagement. Elle ne se sentait pas tranquille à l'idée qu'il soit si loin d'elle en cas de problème.

Vers 21 heures, Joey gara sa voiture sur un emplacement du quai réservé à la clientèle de la péniche-restaurant où ils avaient déjà dîné la veille. Une fois installés à leur table, une serveuse leur apporta la carte des menus.

— Tu crois que notre photographe d'un soir sera dans le coin, ce soir ? demanda-t-elle en jetant un coup d'œil à la ronde.

— Je ne sais pas, nous verrons bien.

À la fin du repas, celui-ci n'avait toujours pas fait son apparition. Joey supposa en riant qu'il avait dû trouver du travail et qu'il se fichait bien à présent des vingt petits euros que lui aurait rapporté la photo qu'il avait pris d'eux.

— C'est quand même de l'argent, répliqua-t-elle. Et puis moi, j'aurais bien voulu la garder cette photo. Elle aurait été un joli souvenir du jour de notre réconciliation.

Le rire de Joey disparut instantanément. Elle s'en étonna et lui demanda si tout allait bien.

— Oui, ça va. C'est juste que je suis super touché par ce que tu viens de dire, répondit-il en la fixant avec intensité.

— Ton amitié m'a beaucoup manqué Joey, et ...

— Et si nous demandions plutôt une bouteille de champagne ? l'interrompit-il pour couper court. Elle lui parlait d'amitié quand lui voulait tellement lui parler d'amour.

— Euh... oui, d'accord. C'est une excellente idée.

La minute d'après, ils levaient leur verre.

— À nos retrouvailles et au bon rétablissement de papa, dit-elle en faisant tinter sa coupe contre celle de Joey.

— À nous... dit-il en retour en la dévorant du regard tandis qu'elle portait sa coupe de champagne à ses lèvres pulpeuses.

## Chapitre 13

Sur la plage de Bondi, Julian qui s'était levé aux aurores tentait à foulées rapides de semer derrière lui la frustration qui l'animait depuis le départ de Santana. Cela faisait une semaine qu'il ne l'avait pas tenue dans ses bras et ce manque d'elle finissait par le rendre dingue. Lors de leurs échanges téléphoniques, elle lui avait appris que Joey était rentré à Paris lorsqu'il avait eu vent des problèmes de santé de son père. Il avait dû prendre énormément sur lui pour ne pas lui faire part de son agacement. La savoir nuit et jour avec un homme qu'il savait toujours attiré par sa femme lui donnait des envies de meurtre. Les regards de l'instructeur qu'il avait surpris à plusieurs reprises ne lui avait pas laissé le moindre doute sur le fait qu'il en pinçait toujours pour Santana. Cette déduction le confortait plus que jamais dans son idée que sa relation avec Ana n'était pas aussi sérieuse qu'elle voulait le lui faire croire. Celle-ci s'était bien gardée de lui dire que son fiancé était reparti pour Paris. Pourtant elle n'avait pas manqué d'occasions pour le faire. Depuis qu'elle avait eu le feu vert pour le reportage consacré à Jonas, elle ne cessait de le harceler. La veille, elle s'était même pointée chez lui, le coffre de sa corvette rempli de cadeaux pour ses enfants. Luna n'avait pas manifesté une joie évidente en la voyant plantée au milieu du salon, les bras chargés de boîtes multicolores. Cependant, aussitôt après qu'Ana lui avait demandé de lui présenter elle-même son petit frère et sa petite sœur, Julian avait vu sa fille se détendre. Un petit sourire était même apparu sur sa frimousse contrariée. Un peu plus tard, en découvrant le contenu des paquets apportés par l'encombrante visiteuse, il avait été malgré tout agréablement surpris. Ana avait méticuleusement choisi des jouets en adéquation avec l'âge de ses trois enfants, ce qu'elle n'avait jamais fait quand il n'avait encore que Luna. Avait-elle vraiment changé ou bien voulait-elle le lui faire croire ? C'était une question qu'il ne pouvait s'empêcher de se poser depuis sa visite impromptue. Contrairement à ce qu'il s'était imaginé en la voyant franchir le seuil de son domicile, Ana ne s'était pas attardée. Elle était restée à peine le temps qu'il fallait pour ne pas donner l'air d'imposer sa présence. Même Jo avait semblé surprise par ce qui semblait relever d'un exploit pour la sorcière

blonde, comme elle se plaisait à la surnommer. Une pensée chassant l'autre, il se demanda ce que pouvait bien faire sa femme lorsqu'elle n'était pas au chevet de son père. Contrarié à la simple idée qu'elle passe tout son temps libre avec Joey, il accéléra sa course et finit par manquer de souffle. Il se laissa tomber à genoux sur le sable, les mains sur sa taille, et prit le temps de retrouver une respiration régulière avant de regagner à pas tranquilles le petit chemin escarpé qui menait jusque chez lui.

Après avoir pris une douche et avalé un verre de jus de fruit, il envoya un mail à Santana, puis tenta de travailler sur des dossiers qu'il avait mis en attente depuis trop longtemps. Mais ce fut peine perdue. L'image de sa femme s'imprimait par intermittence dans sa tête et l'idée de prendre un avion pour aller la retrouver lui effleura subitement l'esprit. Il refréna cependant son élan. Il ne pouvait pas faire ça... Elle lui en voudrait d'avoir laissé les enfants. Il appréhendait soudain la réaction violente qu'elle ne manquerait pas d'avoir lorsqu'elle apprendrait qu'il avait ouvert la porte à Ana pendant son absence. Il serait bien inutile d'essayer de le lui cacher, car connaissant parfaitement Ana, celle-ci ne manquerait pas de l'en informer aussitôt qu'elle en aurait l'occasion.

Plus tard dans la matinée, il retrouva Jack sur le circuit. Ensemble, ils achevèrent toutes les démarches en cours pour l'organisation des grands prix de Formule 1. Il leur restait à peine quelques détails à régler avant la signature officielle, et le circuit pourrait recevoir son premier GP l'année suivante. Ils étudièrent ensuite les différentes possibilités qui s'offraient à eux pour leur projet d'agrandissement favorisant une piste ovale. Penché sur le bureau recouvert de plans, Jack semblait emballé.

— Tu sais que plus j'y pense, plus cette idée me séduit, dit-il hochant la tête en signe d'approbation.

— Tant mieux, parce que je te rappelle qu'on est associés et que je m'en voudrais beaucoup de t'imposer un projet qui ne te satisferait qu'à moitié, répondit Julian en posant devant lui deux verres dans lesquels il versa une dose d'alcool.

— On n'impose rien à Jack Dunkley mon ami, on propose et il décide... en son âme et conscience.

— Eh bien ça tombe bien, parce que je voudrais te proposer quelque chose.

— Je t'écoute.

— Puisque nous avons décidé de monter une équipe pour tenter le Nascar,

que dirais-tu de modifier Lacombe Racing Team en *Lacombe et Dunkley Racing Team* ?

Jack qui s'apprêtait à boire une gorgée d'alcool suspendit son geste et jeta un regard en coin à Julian. Un large sourire fendit son visage.

— J'en dis que c'est une écurie dont on va beaucoup entendre parler. À notre réussite, cher associé !

Ils trinquèrent en plaisantant, puis après avoir parlé moteurs et sponsors, ils se concentrèrent à nouveau sur l'agencement de la course prévue le mois prochain. Ana passa sa tête par l'entrebâillement de la porte, les surprenant dans leur travail. Lorsqu'il la vit, Julian évacua un soupir d'agacement.

— Salut les garçons, lança-t-elle. Je pensais trouver Jonas, mais Andy vient de me dire qu'il est à Riverstone.

— Tu aurais dû appeler avant de te déplacer, gloussa Jack.

— Oui mais de toute façon, il faut aussi que je m'entretienne avec Julian. Est-ce que tu aurais quelques minutes à m'accorder ?

— J'ai beaucoup de travail aujourd'hui, alors si ça pouvait attendre, ça m'arrangerait.

— Justement, ça ne peut pas attendre ! Et je voudrais te parler en privé, ajouta-t-elle en invitant du regard Jack à les laisser seuls, ce qu'il s'empressa de faire, flairant la confrontation.

— Qu'est-ce que tu as de si urgent à me dire ? demanda Julian une fois seul avec elle.

— Je voudrais que tu m'expliques à quoi elle joue, ta charmante femme ! rétorqua Ana en balançant sur le bureau un magazine qu'elle venait de sortir de son sac à main.

Les sourcils froncés, Julian s'en saisit et l'ouvrit avec un mauvais pressentiment. La douleur dans sa poitrine fut fulgurante lorsqu'il vit que des photos de sa femme en compagnie de Joey couvraient les deux pages centrales. L'article titrait : Une idylle à Paris.

Son premier réflexe fut de chiffonner le magazine avant de le jeter avec violence contre le mur. Puis, luttant contre la torture de la jalousie, il tenta de se calmer.

— Je ne sais pas ce que tu comptes faire Julian, mais en tous cas, de mon côté ça ne va pas se passer comme ça et Joey ne perd rien pour attendre !

— Tu as l'air bien certaine de son infidélité. Tu oublies que les paparazzis sont partout les mêmes Ana, et que déformer la vérité est leur gagne-pain. Ces photos ne prouvent rien.

— L'idée que Joey passe tout son temps avec ta femme me dérange, vois-tu ! Je suis parfaitement au courant des sentiments qu'il a toujours eus pour elle. Ils se baladent dans Paris main dans la main, dînent dans un endroit réputé pour être fréquenté par des couples adultérins et toi, tu trouves ça anodin !? Eh bien je suis désolée, mais pas moi ! Nous avons une image à tenir, Julian, et ils sont en train de nous faire passer pour des idiots. On ne peut pas les laisser continuer à nous ridiculiser sans réagir.

Face à la fenêtre, Julian garda le silence. Il ne parvenait pas à s'enlever de la tête l'insistance que Santana avait montré pour qu'il ne l'accompagne pas à Paris. Savait-elle déjà à ce moment-là que Lanion allait se précipiter pour la retrouver ? Il serra les poings au fond des poches de son jean. La colère qu'il ressentait s'amplifia à cette idée et deviendrait bientôt ingérable s'il ne se contrôlait pas. Il ne devait pas se laisser submerger par le doute. Il avait confiance en sa femme. Leur amour était solide et ancré dans la réalité.

À sa droite, Ana observait son profil. Elle avait souhaité semer le doute dans son esprit et à voir ses maxillaires qui se contractaient régulièrement, elle sut qu'elle avait mené à bien sa mission. Les problèmes de santé du père de Santana étaient vraiment tombés à pic et facilitaient nettement ses affaires. Elle avait engagé un journaliste pour faire des photos du couple qui ne ressemblaient en rien à ces morceaux de vie volées qu'on avait pour habitude de voir dans la presse à scandales. La femme de Julian ne donnait pas l'impression de vouloir cacher sa relation avec « cet ami proche ».

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda-t-elle à Julian.

— Je vais intenter un procès à ce foutu magazine ! J'ai l'habitude !

— Bonne idée, mais le mal est fait de toute façon.

— J'ai confiance en Santana et tu devrais essayer d'en faire autant avec ton fiancé. À présent, est-ce que tu pourrais me laisser ? J'ai beaucoup de travail.

Ana haussa les épaules et attrapa son sac à main.

— J'espère que tu as raison, dit-elle avant de quitter la pièce.

En allant vers sa voiture, elle croisa Jack et lui fit signe que la voie était libre. Pensive, elle repensa à sa discussion avec Julian. Il avait eu beau essayer de lui faire croire qu'il ne sentait pas son couple menacé, tout dans son attitude avait démontré le contraire. La machine était en marche à présent et elle espérait que rien ne viendrait l'enrayer. Assise derrière le volant de sa corvette, elle réfléchit un instant à ce qu'elle allait pouvoir faire de sa journée. Elle aurait tant aimé que Julian lui propose de rester avec lui... Bien qu'elle soit à l'origine de la tension qu'il ressentait, elle aurait su quoi

faire pour le détendre. Nostalgique, elle repensa aux bons moments qu'ils avaient passés ensemble. Ses bras, son corps, tout chez lui manquait. Elle se secoua et opta finalement pour le meilleur des remèdes qu'elle connaissait pour enrayer un blues passager : le shopping !

En rentrant chez lui après être allé chercher Luna à l'école, Julian la confia à Jo et monta dans son bureau envoyer un mail à Santana. Il ne fit aucune allusion aux photos du magazine people. Il se contenta de lui donner des nouvelles des enfants et lui écrivit tout le manque qu'il ressentait d'elle, parce que la colère qu'il ressentait à cet instant n'enlevait rien à cet état de fait. Elle lui manquait et il allait devenir fou si elle ne revenait pas rapidement. Pensif, il appuya sur la touche envoi et resta un long moment à fixer l'écran, se demandant ce qu'elle pouvait bien faire. Le conflit né de ses émotions mal gérées, amplifiées par le manque, lui fit prendre alors une décision qu'il espérait ne pas avoir à déplorer par la suite. Il décrocha le téléphone et appela la compagnie aérienne à laquelle il faisait souvent appel pour ses déplacements en jet privé. Il prévint ensuite Jack qu'il s'absentait quelques jours et descendit retrouver Joaquina occupée avec les bébés.

— Je comprends ton impatience de retrouver ta jolie petite épouse, sourit Jo une fois qu'il l'eut mise au courant de sa décision de se rendre à Paris. Puis, lui lançant un regard oblique, elle ajouta : C'est l'idée de la savoir avec Joey qui te perturbe à ce point ?

— Je n'aime pas trop ça, effectivement, mais il n'y a pas que ça, Jo...

Il lui parla de la visite d'Ana et de l'article dans le magazine. Un article qu'il n'avait pas souhaité lire quand il avait déjà eu tellement de mal à se remettre du choc causé par la vue des photos. La gouvernante secoua la tête d'un air attristé.

— Toujours aux mauvais endroits, ces satanés journalistes ! grogna-t-elle en rinçant des biberons. Tina ne doit pas être au courant, sinon elle m'aurait déjà téléphoné pour m'en parler. J'imagine déjà sa réaction lorsqu'elle l'apprendra. Les rédacteurs de ce genre de torchons n'ont décidément aucune morale, c'est affligeant. J'espère que tu vas poursuivre en justice le responsable de tout ça.

— C'est effectivement mon intention. Dis-moi Jo, nous n'en avons pas encore discuté, et j'aurais dû commencer par ça, mais est-ce que je peux te confier les enfants ?

— Mais naturellement, enfin !



— J'étais certain de ta réponse, sourit-il doucement.

— Quand pars-tu ?

— J'ai loué un jet privé pour ne pas perdre de temps. Il sera prêt à décoller dans deux heures.

— Santina est au courant que tu pars la rejoindre ?

— Non. Je vais lui faire la surprise. Tu ne m'en veux pas de t'avoir mise au pied du mur ?

— Pas du tout. Je suis ravie que tu ailles retrouver ta femme et j'adore passer du temps avec les petits, tu le sais bien.

— Tu pourrais demander à Tomas de venir s'installer ici le temps que je revienne, comme ça tu te sentiras moins seule quand les enfants seront au lit.

— C'est ce que je comptais faire. Mon adorable mari s'ennuierait bien trop, loin de moi.

— Bon alors c'est parfait, sourit Julian. Je vais aller parler à Luna et ensuite, je partirai directement à l'aéroport. Il me tarde de retrouver Santina Jo, elle me manque au-delà de tout ce que j'aurais jamais imaginé.

— Alors va vite la retrouver, mon petit...

## Chapitre 14

À Paris, il faisait encore nuit noire. Réveillée depuis une heure, malgré son manque de sommeil, Santana réfléchissait à la façon dont elle allait amener son père à accepter de déménager. Le seul argument pour lui faire entendre raison, c'était encore de lui faire admettre que c'était ce qu'il y avait de mieux pour lui compte tenu de sa santé devenue fragile. Et elle comptait bien lui rappeler qu'en étant près d'eux, il pourrait profiter à loisirs de ses petits-enfants. Il n'y aurait peut-être que cette idée qui le ferait fléchir, pensa-t-elle en s'emmitouflant dans son peignoir. Il était temps qu'elle ait avec lui cette discussion qu'elle ne cessait de remettre au lendemain. En frissonnant, elle mit la cafetière en marche, s'étonnant qu'elle fonctionne toujours malgré les années, puis elle alla ensuite augmenter le thermostat du chauffage. L'odeur du café chaud lui chatouilla les narines et elle se dépêcha de s'en servir une tasse pour tenter de se réchauffer. En ouvrant les volets, elle fut frappée de stupeur en découvrant le blanc manteau qui recouvrait la cour. Elle avait toujours adoré la neige. L'hiver dernier, elle avait passé quinze jours avec Julian en Suisse. Leur séjour dans leur maison de Lausanne avait été pour elle l'occasion d'apprendre à skier et au souvenir de ces moments précieux, un sourire nostalgique releva légèrement les coins de sa bouche. Elle ferma les yeux et inspira à pleins poumons l'air glacé du matin, puis repoussa du bout des doigts la poudre immaculée qui recouvrait la bordure de la fenêtre. Il était encore très tôt et au dehors, le silence était à peine troublé par les lointains bruits de moteur des premiers véhicules bravant les routes enneigées. Elle referma la fenêtre et après avoir de nouveau rempli sa tasse de café, s'installa devant son ordinateur. Prenant connaissance du mail que Julian lui avait envoyé la veille, une subite envie de pleurer la saisit à la gorge. Le manque de son mari devenait plus douloureux de jour en jour. Elle inspira une grande goulée d'air et ses doigts se mirent à frapper le clavier avec la même passion qu'elle mettait à exprimer par écrit tout l'amour qu'elle ressentait pour lui. Une fois le courrier électronique posté, elle monta au premier et se coula sous le jet brûlant de la douche avant de s'habiller en réfléchissant à son programme de la journée. Joey arriverait certainement

vers 10h00 et ensemble, ils iraient rendre visite à son père. Elle était déterminée à lui faire accepter son idée d'installation à Sydney et elle comptait énormément sur le soutien de Joey pour l'y aider. Plus tard, elle irait certainement faire les boutiques pour acheter des cadeaux pour ses enfants et Jo. La sonnerie de son téléphone l'interrompit dans le rangement du lave-vaisselle. C'était Saskia qui venait aux nouvelles. Après l'avoir assurée sur l'état de santé de son père, Santina lui expliqua qu'elle s'apprêtait à partir en campagne pour le convaincre de s'installer à Sydney. Saskia émit alors un sifflement aigu qui lui chatouilla le tympan.

— Il va te falloir une sacrée dose de patience ! la prévint-elle. Ton père n'est pas quelqu'un qu'on persuade facilement et lui demander de tout plaquer comme ça... à mon avis, c'est mission impossible !

— Je sais que ce sera difficile mais il doit absolument comprendre qu'il en va de sa sécurité. Je n'ose même pas imaginer ce qui pourrait arriver s'il faisait un malaise, ou pire, une autre attaque alors qu'il est seul. Il n'y aura pas toujours quelqu'un pour lui venir en aide.

— Je suis d'accord, mais attends-toi à batailler parce qu'il va résister.

— Sans aucun doute, mais il faudra bien qu'il m'écoute. Avec Joey, nous allons tout mettre en œuvre pour qu'il se laisse convaincre.

— Attends un peu, Joey est avec toi ?

— Oui, j'ai oublié de t'en parler. Marie-Paule ne pouvait pas me joindre, alors elle a dû l'appeler lui pour qu'il me prévienne ; mais entre-temps, j'ai eu le doc de papa au téléphone et j'ai pris le premier vol pour Paris. Joey m'a rejointe ensuite, tu sais à quel point il est attaché à mon père.

— Mais je te rappelle quand même que je le suis tout autant que lui, sinon plus, et tu ne m'as pas tellement encouragée à venir te rejoindre.

— Et je n'ai pas encouragé Joey non plus ! Je ne m'attendais absolument pas à le voir à l'hôpital et je t'avoue que sur le coup, je n'étais franchement pas ravie.

— Vous vous êtes réconciliés depuis, si je comprends bien.

— Oui. Une bonne discussion et à présent tout est très clair.

— Euh... tout ça c'est très bien, mais du coup, j'imagine que l'autre blondasse doit te maudire deux fois plus, te sachant avec son beau fiancé...

Santina soupira et lui raconta la discussion qu'elle avait eue avec Joey au sujet d'Ana. Saskia l'écouta sans l'interrompre et à la fin, elle s'exclama :

— Mais quelle pouffiasse !

— Ouais, comme tu dis. Elle semble vraiment déterminée à détruire mon

mariage.

— Elle est complètement folle cette nana, et je commence à flipper sérieusement. Je me demande jusqu'où elle va aller pour assouvir sa petite vengeance de femme rejetée. Tu devrais faire attention Tina, rappelle-toi *Liaison fatale*... Ana a la même personnalité obsessionnelle qu'Alex Forrest dans le film, et Dieu seul sait ce qu'elle est capable de faire si elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

— N'exagère pas Saskia, nous n'en sommes pas là, rassure-toi.

— Eh ben je suis désolée, mais ce que tu viens de m'annoncer ne me rassure pas le moins du monde et je te conseille fortement de parler de toute cette histoire à ton mari.

— Non, je ne peux pas faire ça. Julian en voudrait terriblement à Joey. C'est quelque chose que je ne souhaite pas, Saskia. Joey était le meilleur ami d'Alex et il compte beaucoup pour moi, alors maintenant que nous sommes réconciliés, je ne veux pas tout gâcher.

— Je n'ose même pas imaginer la réaction d'Ana quand elle comprendra que Joey a retourné sa veste. Elle est capable de lancer un contrat sur sa tête, cette tarée ! Écoute darling, je me fais peut-être des films, mais je te demande de faire très attention. Ana est restée plus de deux ans à ruminer dans son coin et elle t'en veut toujours autant de lui avoir soufflé Julian. Quand elle s'apercevra que son plan à la noix n'a pas fonctionné, elle passera à la vitesse supérieure, tu peux en être certaine. Elle est folle, je te dis !

— Arrête, tu commences sérieusement à me fiche la trouille !

— Je suis désolée sweetie mais j'ai un mauvais pressentiment. Il faut que tu parles à Julian, je me sentirais plus rassurée si tu le faisais.

Santina raccrocha, soucieuse Une boule d'angoisse s'était nichée dans son estomac. Et si Saskia avait raison ? Ana n'était peut-être pas aussi folle que le croyait sa meilleure amie, mais elle lui vouait indubitablement une haine farouche. La sonnette de la porte d'entrée la fit tressaillir. En apercevant Joey sur le seuil, sa tension diminua de plusieurs crans. Ils se mirent immédiatement en route pour l'hôpital. Pour rejoindre les grandes artères, le trajet laborieux dû aux conditions de circulation délicates les obligea à patienter de longues minutes sur des tronçons de routes en partie seulement déneigées.

— Tu as déjà piloté sur de la glace ou de la neige ? lui demanda Joey.

— Non, mais l'année dernière, Julian m'a emmenée à Val Thorens pour suivre le trophée Andros et j'avoue que j'ai beaucoup apprécié le spectacle.

Et toi, tu as déjà essayé ?

— Oui. C'est intensif, je suis certain que tu adorerais ça.

— Je me laisserai peut-être tenter, pourquoi pas...

Enfin, ils arrivèrent à destination. Santana observa Joey tandis qu'il manœuvrait pour garer la voiture. Pendant le trajet, elle avait plusieurs fois été tentée de lui parler d'Ana, mais le courage lui avait manqué. Il ne lui avait pas dit s'il comptait la revoir. Leur histoire s'était-elle réellement arrêtée ? Elle réalisa alors que tout n'était peut-être pas si clair entre eux, contrairement à ce qu'elle avait supposé.

Il était presque midi quand ils quittèrent l'établissement hospitalier. Santana n'était pas parvenue à faire entendre raison à son père. Il n'était pas du tout décidé à aller s'installer ailleurs. De mauvaise humeur, elle grommela jusqu'au parking.

— Tu sais, il fallait s'y attendre, dit Joey en bouclant sa ceinture de sécurité. Quand tu penses qu'à une époque il envisageait de vendre sa casse et qu'il n'a pas pu s'y résoudre... Cet endroit compte beaucoup pour lui, il y a tellement de souvenirs !

— Moi aussi j'en ai, mais ça ne m'a pas empêchée de m'en faire ailleurs ! Il préfère vivre au milieu de ces monticules de tôles froissées plutôt que près de ses petits-enfants et ça me fout les boules, Joey !

— Il ne s'agit pas de ça Tina, et tu le sais très bien. Ton père n'a plus vingt ans et ça doit terriblement l'angoisser de tout quitter. Il ne parle pas un mot d'anglais et il a sans doute peur de ne pas savoir se débrouiller là-bas. Il ne parle même pas anglais le pauvre.

— C'est une piètre excuse. Nous sommes là Julian et moi, ce n'est pas comme s'il allait se retrouver en terrain inconnu avec personne pour l'aider. Il ne se rend pas compte... gémit-elle en secouant la tête.

— N'oublie pas que je suis là moi, et que ton père pourra toujours compter sur moi.

— Oh Joey, je ne peux pas t'imposer cette responsabilité.

— Quelle responsabilité ?! Ne dis pas n'importe quoi, enfin ! Bon allez, ne parlons plus de tout ça et tâchons de profiter du reste de la journée. On va déjeuner quelque part ?

Santina acquiesça silencieusement et Joey mit le contact. La neige s'était remise à tomber, rendant la circulation de plus en plus difficile. Certains automobilistes finissaient par abandonner leur véhicule sur le bas-côté de la route, préférant aller à pied plutôt que de prendre des risques au volant.

— Un peu de neige et voilà les routes paralysées, grogna gentiment Joey en sortant un paquet de cigarettes de la poche de son blouson. Tu en veux une ?

— Je veux bien, merci. Tu devrais t'arrêter au prochain resto. Ce n'est pas que je sois morte de faim, mais quitte à galérer, je préfère galérer devant une bonne tasse de café chaud.

— D'accord, mais vu ce qui tombe, ça risque d'empirer.

— Je n'ai pas d'impératifs, et toi ?

— Non plus.

— Alors on s'arrête. J'en ai marre de la bagnole !

— C'est quand même le comble pour une pilote, dit-il en amorçant prudemment un virage.

Elle ne releva pas, se contentant de sourire. Quelques minutes plus tard, ils entraient dans un petit restaurant italien. La salle était presque vide et le bruit des moteurs de frigo et des serveurs rangeant les couverts étaient presque insupportable. Comme personne ne vint à leur rencontre pour les placer, Joey lui indiqua une table dans le fond de la pièce, près d'une fenêtre surplombant un gros radiateur en fonte. Un peu de musique n'aurait pas fait de mal à cet endroit, songea Santana en retirant son blouson.

— Peut-être devrions-nous signaler notre présence, dit-elle en consultant le menu d'un œil distrait.

— Tu as choisi ?

— Euh... je vais me contenter d'une salade et d'une eau minérale, répondit-elle en reposant la carte.

— Tu ne veux pas partager une bonne pizza avec moi ?

— Je n'ai pas très faim, Joey. Une salade suffira amplement.

— Ne me dis pas que tu fais encore un régime !

— Tu penses que j'en ai besoin ?

— Non justement. Je te trouve magnifique telle que tu es, répondit Joey en la fixant intensément.

— C'est le meilleur ami qui parle, sourit-elle.

— Mais si j'avais été autre chose que ça pour toi, j'aurais dit exactement la même chose. Tu es une femme remarquable en plus d'être extrêmement attirante, Tina. Ton mari a beaucoup de chance. Il m'arrive souvent de me dire que j'ai été le roi des cons. Quand je pense que je t'avais sous les yeux tout ce temps et que je t'ai laissé filer...

— Joey ...

— Je suis désolé ma puce, se reprit-il en se raclant la gorge. Tu es une femme mariée, amoureuse de ton mari et Julian m'enverrait six pieds sous terre s'il m'entendait.

Une serveuse s'approcha enfin de leur table, mettant fin à une conversation qui devenait embarrassante. La brunette dévisagea curieusement Santana.

— Pardonnez-moi, dit-elle, mais c'est incroyable comme vous ressemblez à la femme du pilote de rallye Julian Lacombe.

Joey hocha la tête d'un air amusé et Santana lui balança un léger coup de pied dans le tibia avant de répondre :

— On me le dit de temps en temps. Je vais prendre une salade composée et une eau minérale, s'il-vous-plait mademoiselle.

— Qu'on vous le dise n'a rien d'étonnant, continua la serveuse en notant la commande sur son carnet. Vous lui ressemblez tellement, c'est fou !

— Vous êtes une de ses fans ? intervint alors Joey en ignorant la menace dans les yeux de Santana.

— Ah mais carrément ! Quand je pense qu'elle était fille au pair ou quelque chose comme ça... En deux ans, elle a fait ses preuves dans le milieu de la course et je suis certaine qu'on va continuer à entendre parler d'elle. Et puis avec son mari, ils forment un si beau couple.

L'expression de Santana s'éclaira en réaction à ces paroles chaleureuses.

— Moi aussi je suis folle de vitesse, poursuivit la jeune femme avec exaltation.

— Vous pilotez ? demanda Joey.

— Oui. J'ai commencé par me passionner pour le karting à huit ans, c'est vous dire ! À force de jouer à Mario Bros avec mon frangin, j'ai voulu me mettre à la place de la princesse Peach, rit-elle. Moi aussi je rêve de devenir pilote de course et de rencontrer Santana Lacombe pour lui dire toute l'admiration que j'ai pour elle. Passer de garde d'enfants à pilote de course... waouh ! Comme je l'envie ! Mais je parle, je parle et j'oublie de faire mon travail. Vous avez choisi, monsieur ?

— La pizza maison, s'il vous plaît.

— Vous voulez boire quelque chose en attendant ?

— Une Heineken, si vous avez ça en stock.

— Une Heineken et une eau minérale, je vous apporte ça immédiatement, lança-t-elle en tournant les talons.

— Tu fais même rêver les jeunes filles, plaisanta Joey, une fois seul avec Santana.

— Très drôle ! Celle-ci est vraiment adorable et puis elle a l'air passionnée. Je m'en veux un peu de ne pas lui avoir dit la vérité. Je ne trouve pas ça sympa.

— Mais rien ne t'empêche de le faire, sourit Joey.

Leur repas terminé, ils bavardèrent encore de longues minutes devant un café. La neige avait cessé de tomber depuis une heure maintenant et il fut temps pour eux de reprendre la route. Mais avant ça, Santina demanda à Joey d'aller mettre la voiture en route pendant qu'elle irait dire deux mots à la jeune serveuse. Lorsque Santina lui apprit sa véritable identité, le visage de la jeune femme s'éclaira d'un sourire.

— Oh mon dieu, j'y crois pas ! bafouilla-t-elle les yeux brillants. Je me disais aussi, une telle ressemblance.... Moi c'est Alice. Je suis vraiment honorée de vous rencontrer madame.

— Enchantée Alice, mais je vous en prie, appelez-moi Santina. Madame, ça fait un peu pompeux, vous ne trouvez pas ? Vos paroles m'ont énormément touchée et je tenais absolument à vous remercier de l'intérêt que vous me témoignez.

— J'ai beaucoup d'admiration pour vous Santina, et c'est vraiment chouette de pouvoir vous parler. Votre parcours me fait rêver. Tout plaquer comme ça pour changer de vie... Euh...vous m'autoriseriez à prendre quelques photos ? Sinon, mon crétin de frangin va me traiter de menteuse, demanda-t-elle timidement.

— Avec plaisir.

Une lueur chaleureuse traversa le regard de la jeune femme qui dégagea prestement son téléphone portable de la poche de son tablier, et amusée par son enthousiasme, Santina se prêta au jeu, prenant la pose aux côtés de la jeune femme dont le regard brillait de félicité. Elles bavardèrent quelques minutes, puis Santina s'excusa de devoir abréger leur conversation car Joey l'attendait dehors. Avant de partir, elle encouragea la jeune pilote à poursuivre son rêve et lui conseilla aussi d'aller à la rencontre de Joey sur le circuit où il excellait dans son rôle d'instructeur. Alice la remercia, le cœur en liesse. Si quelqu'un lui avait dit ce matin qu'elle allait rencontrer cette femme incroyable pour qui elle nourrissait une admiration sans bornes...

Santina rejoignit Joey. Avec la neige, le verglas et l'encombrement des routes, le trajet de retour s'avéra pénible, comme ils s'y attendaient. Les ralentissements étaient tels que Santina finit par s'endormir. Quand la voiture franchit enfin la grille de la casse auto, il n'était pas loin de cinq heures de



l'après-midi. Joey réveilla doucement sa passagère en apercevant le Nissan x-trail garé devant la maison. Il fut le premier à voir Julian en descendre. Sa bonne humeur s'envola instantanément.

Santina cligna des yeux plusieurs fois pour être certaine qu'elle ne rêvait pas. Adossé à son véhicule, Julian les fixait, avec une expression indéchiffrable dans le regard. Revenue de sa surprise, elle sauta du véhicule et courut se jeter dans ses bras.

— Tu m'as manqué, glissa Julian à son oreille en la broyant contre sa poitrine.

— Tu m'as manqué aussi. Tu n'imagines pas à quel point, mon amour.

Se sentant de trop dans ce moment d'intimité qui lui balafrait le cœur, Joey préféra les saluer d'un signe de la main et remonta à bord de sa voiture. Il avait senti Julian furieux de le découvrir en compagnie de Santina et il se doutait de la raison de sa présence. Le petit stratagème qu'Ana avait mis en place avait fonctionné plus rapidement que prévu, pourtant en les voyant ainsi enlacés, il réalisa que leur plan merdique n'avait pas eu l'effet escompté. Bizarrement, il se sentit presque soulagé.

— Attends Joey, le rattrapa Santina. Tu ne vas pas partir comme un voleur enfin ! Viens prendre un café.

— Une autre fois, ma belle. Ton mari doit avoir hâte de se retrouver seul avec toi et personnellement, je n'aime pas tenir la chandelle. Je t'appelle demain.

Elle le regarda faire demi-tour dans la cour et s'éloigner, s'étonnant du manque de réaction de Julian. Qu'il soit impatient de se retrouver seul avec elle était une chose, mais ignorer Joey comme il venait de le faire en était une tout autre, et elle comptait bien le lui dire.

Sur la route, Joey appela Ana, se fichant bien de savoir l'heure qu'il était à Sydney et s'il allait la réveiller. Au bout de trois sonneries, il entendit sa voix à l'autre bout du fil.

— Il est une heure du matin, alors j'espère que ce que tu as à me dire est important, grogna-t-elle.

— Est-ce que tu sais où se trouve Julian? demanda-t-il d'emblée.

— C'est quoi cette question idiote, Joey ? Étant donné qu'il n'est pas dans mon lit, je suppose qu'il doit être dans le sien !

— Tu supposes mal ma chérie, car je peux t'affirmer qu'il sera dans celui de sa femme dans un peu moins de dix minutes, s'il n'y est pas déjà d'ailleurs.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pour m'annoncer ce genre de conneries que tu me réveilles en pleine nuit ? Tu as bu ou quoi ?

— Pas encore, mais en rentrant chez moi, il se pourrait que je vide une bouteille de scotch. Julian vient d'arriver à Paris et je m'étonne que tu ne sois pas au courant. Tu voulais qu'il haïsse sa femme mais quand je les ai laissés, ils semblaient plus amoureux que jamais. Écoute Ana, il est temps d'arrêter tout ça. Julian ne quittera jamais Santana, je commence à me faire à cette idée et tu devrais en faire autant.

— Quoi, tu te dégonfles ? siffla-t-elle.

— Je ne veux plus que Santana souffre par ma faute et je te conseille fortement de les laisser tranquilles à partir de maintenant. Ana, on ne peut pas aimer quelqu'un et se réjouir de lui faire du mal. Je suis désolé mais ma vision de l'amour, ce n'est pas ça !

— Si tu l'aimais autant que tu le dis, tu ne baisserais pas les bras aussi facilement ! Je n'aurais jamais dû te faire confiance, tu es trop faible, Joey !

— Et moi je n'aurais jamais dû accepter de t'écouter ! Je suis raide dingue d'une femme qui en aime un autre et je ne peux rien faire pour changer ça, alors s'il te plaît, ne me traite pas de faible quand je dois continuellement puiser au fond de moi la force d'accepter ça.

— Eh bien moi je n'accepte pas ! Je veux Julian et je continuerai à faire ce qu'il faut pour l'avoir, avec ou sans ton aide !

— Ton entêtement finira par causer ta perte.

— Oh je t'en prie ! Tu es vraiment mal placé pour me faire la morale, parce qu'avec ces photos de vous deux dans le journal, tu l'as déjà bien foutue dans la merde ta dulcinée. Et tes remords n'y changeront rien. Est-ce qu'elle est au courant ? demanda-t-elle d'un ton cinglant.

— Je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir envoyé ton photographe au diable.

— En tous cas, les clichés sont magnifiques, quel beau couple vous faites ! rétorqua-t-elle avec cynisme.

— Je ferai un démenti et si tu t'obstines à créer des problèmes à Santana, j'offrirai à cette presse de merde l'exclusivité sur toutes tes petites manigances pour essayer de conquérir le cœur d'un mec qui ne te supporte même pas en peinture ! Je peux t'assurer qu'avec ça, tu feras la une des magazines en perdant toute ta crédibilité. Pas top pour une journaliste.

— Tu ne feras jamais ça !

— Tu veux courir le risque ? Tu sais moi, je n'ai plus rien à perdre parce

que quand Santana apprendra le fin mot de l'histoire, elle ne manquera pas de me rayer définitivement de sa vie.

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne, puis à nouveau la voix d'Ana.

— Bon, puisque c'est comme ça...

Elle marqua une nouvelle pause pendant laquelle Joey hésita à raccrocher, puis il entendit à nouveau sa voix :

— Est-ce que tu comptes au moins revenir à Sydney ?

— Pourquoi faire ? Personne ne m'attend là-bas.

— Je te rappelle que nous sommes supposés être fiancés.

— Plus maintenant, puisque j'ai dit la vérité à Santana.

— Alors si je comprends bien, non seulement tu t'es grillé, mais en plus de ça tu m'as mise délibérément dans une merde sans nom ?! Quand Julian sera au courant, il va me haïr et je commençais à peine à revenir dans sa vie. Tu n'avais pas le droit, Joey ! explosa-t-elle. En faisant ça, tu as ruiné tous mes espoirs de reconquérir le seul homme qui ait jamais compté à mes yeux.

— Je n'ai rien ruiné du tout, Ana. C'est ton entêtement maladif qui cause ton propre malheur et tu n'imagines pas à quel point je m'en veux d'avoir accepté de marcher dans tes petites combines. Santana et Julian s'aiment et il est grand temps pour toi et moi d'accepter que rien ne pourra changer ça, dit-il avant de raccrocher.

Il lâcha un profond soupir. D'un côté, il était soulagé d'avoir mis un terme à la relation ambiguë qu'il entretenait avec Ana et de l'autre, il se sentait accablé par la part de responsabilité qui lui incombait dans cette sale histoire. Imaginer la discussion qui allait avoir lieu entre Santana et son mari au sujet des photos parues dans la presse lui noua le ventre. Ses mains broyèrent le volant, faisant blanchir les jointures de ses doigts. Ce qu'il avait laissé faire était impardonnable et lorsque Julian l'apprendrait, il ne manquerait pas de lui coller son poing en pleine figure. Mais ce n'était pas tant la colère de Julian que le sentiment de trahison que ressentirait Santana qui le minait à cet instant. Elle ne lui pardonnerait jamais.

## Chapitre 15

Santina referma la porte derrière elle et s’y adossa, observant son mari. Elle avait l’impression qu’il évitait soudain son regard. De toute évidence, quelque chose semblait le tracasser car son expression s’était subitement assombrie. Après s’être débarrassée de son blouson et de ses bottes, elle l’invita à s’installer sur le canapé et lui proposa un café, de l’inquiétude et des questions plein les yeux. Julian refusa d’un signe de tête, préférant aborder sans attendre la raison de sa présence à Paris. La discussion qui s’ensuivit gonfla le cœur de Santina d’une colère très vite remplacée par une amère déception. Ainsi, son mari était venu constater par lui-même les allégations de ce magazine de malheur ! Il lui faisait donc si peu confiance ? Ne lui avait-il pas répété des millions de fois que ce genre de presse n’était pas à prendre au sérieux ? Le dos droit comme un piquet, elle exigea qu’il lui montre les fameuses photos. Julian lui répondit qu’il n’avait pas pour habitude de se balader avec ce genre de torchons dans ses valises. Puis il ajouta :

— Mon ange, ces photos m’ont perturbé, je ne vais pas te mentir, mais pas au point de penser que tu pouvais me tromper. Je ne suis pas ici parce que j’imagine que tu as une liaison avec Lanion, mais parce que tu me manquais trop.

— Pourtant, tu as l’air si contrarié... Et puis tu n’as même pas salué Joey...

— C’est vrai et je m’en excuserai auprès de lui. J’étais fou de jalousie de le voir passer du temps avec toi pendant que je me morfondais sans toi. Je n’ai pas résisté à la torture de ton absence, bien qu’elle soit amplement justifiée. Et à ce propos, comment va ton père ?

— Il va beaucoup mieux. Comme je te l’ai expliqué dans mes mails, j’essaie de lui faire admettre qu’il vaut mieux pour sa sécurité qu’il vienne habiter chez nous mais il refuse catégoriquement ma proposition. Je m’inquiète terriblement de ce qui pourrait lui arriver et je ne sais plus quoi faire pour lui faire entendre raison.

— Je peux essayer de lui en toucher un mot. Peut-être qu’il m’écouterà.

— Eh bien je te souhaite bien du courage ! Il est buté comme un âne !

L'inquiétude embruma son regard et Julian sentit son cœur se serrer en voyant les nuages qui assombrissaient l'océan de ses yeux si bleus, si expressifs.

— Nous trouverons une solution, je te le promets, murmura-t-il avant de l'embrasser.

Quand la bouche de Julian libéra enfin ses lèvres, Santana soupira de bonheur. Il avait hanté son esprit sans relâche et elle si était si heureuse de le retrouver. La tête nichée au creux de son cou, elle respira son odeur. Une odeur qu'elle aimait par-dessus tout et qui n'appartenait qu'à lui. Aucun autre homme ne lui ferait jamais oublier que Julian était le seul qui compterait jamais pour elle et ce n'était pas cette nouvelle attaque de la presse qui détruirait le conte de fées qu'elle vivait depuis leur rencontre, songea-t-elle en se serrant plus fort contre lui.

— Au fait, tu es arrivé quand ? demanda-t-elle.

— Ça doit faire deux heures maintenant. Je suis venu directement de l'aéroport.

— Tu dois être fatigué et puis tu dois certainement avoir faim.

— Je meurs de faim, oui, répondit-il en se levant, l'entraînant avec lui.

Il crocheta l'arrière de ses genoux, puis la souleva dans ses bras. Santana laissa échapper un petit cri de surprise et passa ses bras autour de son cou tandis qu'il se dirigeait vers l'escalier qui menait au premier étage et plus précisément à sa chambre. La perspective de ce qui l'attendait fit bouillonner le sang dans ses veines.

— Tu sembles effectivement très affamé, souffla-t-elle dans son cou.

— Oh mais tu n'imagines pas à quel point !

Il la déposa délicatement sur le lit qu'elle n'avait d'ailleurs pas refait et après l'avoir longuement embrassée, il arracha sa bouche à regret des lèvres qui lui avaient tant manqué et entreprit de la déshabiller, embrassant au fur et à mesure les parties mises à nu. Santana sentait son corps résolument vivant entre ses mains et se cambrait sous ses caresses expertes. Son corps ne fut bientôt plus que flammes de désir et passion qu'elle brûlait d'assouvir. Julian plongea son regard dans le sien et la lueur de désir impatient qu'il vit brûler dans ses iris le fit tressaillir.

— Surtout ne t'arrête pas, réussit-elle à glisser entre deux baisers.

— Je ne fais que commencer mon ange, murmura-t-il contre sa tempe en glissant habilement un genou entre ses jambes.

Assaillie par des sensations délicieuses, Santana s'abandonna avec volupté

au plaisir qui peu à peu incendiait ses veines et qui bientôt, atteindrait son paroxysme.

— Ta peau est si douce, tu n’imagines pas comme elle m’a manqué, dit-il d’une voix éraillée en caressant l’arrondi de ses hanches.

— Laisse-moi toucher la tienne, enlève tes vêtements...

Julian se déshabilla à son tour, le regard aimanté à celui de sa femme qui le fixait à cet instant avec une expression qui lui faisait perdre la raison. Il s’allongea délicatement sur elle et l’embrassa encore, porté par ses gémissements et sa respiration saccadée. Il la sentait devenir brûlante et glissa sa main entre leurs corps. Santana frémit sous la caresse plus osée qui la laissa haletante. Connectés l’un à l’autre, ils oublièrent tout ce qui n’était pas leur amour. Ils ne formèrent plus qu’un et lorsque l’orgasme les emporta, ils crièrent ensemble leur plaisir tandis que les spasmes du désir assouvi ébranlaient leur corps.

— Tu es si belle, souffla Julian dans le creux de son cou.

Elle ne répondit pas et ajusta sa position pour pouvoir poser sa tête sur sa poitrine, à l’endroit du cœur. Un sourire léger releva les coins de sa bouche lorsqu’elle sentit les pulsations saccadées sous sa tempe. La main de Julian remonta le long de son flanc.

— Tu vois l’effet que tu me fais ? demanda-t-il, taquin.

— J’aime l’effet que je te fais et je voudrais qu’il dure toute la vie.

— Eh bien réjouis-toi parce que je t’aime comme un fou et rien ne pourra changer ça.

Après avoir pris une douche rapide, ils s’installèrent au salon devant une tasse de café pour évoquer leurs enfants. Julian attrapa sa sacoche d’ordinateur et en sortit plusieurs dessins que Luna avait faits pour elle. Le cœur débordant d’amour, Santana les fixa immédiatement sur le frigo à l’aide de gros aimants en forme de voitures. Ses enfants lui manquaient et elle avait hâte de les serrer contre elle. Elle demanda ensuite des nouvelles de Paige, se demandant si elle avait vraiment envie d’entendre Julian lui confirmer qu’elle continuait à s’amuser avec Ana. Après tout, se morigéna-t-elle, Paige avait bien le droit de se lier d’amitié avec qui elle voulait ! Mais si elle devait accepter de se faire à cette vérité, ce n’est pas pour autant qu’elle s’en réjouissait.

— Je ne sais pas trop ce qu’elle fait de ses journées, lui avoua Julian. J’ai passé le plus clair de mon temps sur le circuit avec Jack. Jo pense qu’elle voit quelqu’un mais ne sait pas qui. Apparemment, notre amie Paige joue les

cachottières depuis quelques jours.

— Elle passe certainement son temps avec Ana et c'est pour ça qu'elle n'en parle pas avec Jo.

— Je n'en sais rien et pour te dire la vérité, je me fous complètement de savoir qui elle voit en secret du moment que cela ne crée pas de problèmes. Dans le cas contraire, elle devra s'en aller, car je ne tolérerai pas qu'elle foute le bordel chez nous. Et puisqu'on en est à envisager ça, je voudrais te parler d'Ana.

Santina observa son mari et devina immédiatement à son air contrit qu'il se préparait à lui annoncer quelque chose de désagréable. De son côté, Julian savait qu'il prenait le risque de gâcher leurs retrouvailles, mais il ne pouvait pas se résoudre à lui cacher la visite d'Ana. D'abord parce qu'il voulait absolument garder leur relation limpide, et ensuite parce que la pire des choses qui pouvait arriver serait que Santina l'apprenne de la bouche de quelqu'un d'autre. Il prit donc son courage à deux mains et lui raconta sa visite imprévue. Comme il s'y attendait, le sang de sa femme ne fit qu'un tour.

— Je me doutais qu'elle allait en profiter une fois que j'aurais eu le dos tourné ! gronda-t-elle. Et comment a réagi Luna ?

— Elle était très fière de lui présenter Alex et Crystal. Elle a pris son rôle de grande sœur très au sérieux. Tu aurais été très fière d'elle.

— Je le suis, dit-elle avec un doux sourire, l'image de sa fille chassant instantanément Ana de son esprit. Les enfants me manquent terriblement et je n'aime pas être si loin d'eux, même si je me sens vraiment rassurée de les savoir avec Jo.

— Écoute, demain j'irai parler à ton père et s'il refuse d'entendre raison, j'engagerai une infirmière ou une dame de compagnie, pourquoi pas...

— Il te répondra qu'il n'est pas impotent et qu'il n'a pas besoin d'aide. Il est encore jeune et il refusera qu'on le traite comme un malade. Non, le mieux serait que tu le persuades de déménager.

— Chérie, soupira Julian, il faut que tu te fasses à l'idée que ton père préfère vivre ici, au milieu de tout ce qu'il a toujours connu. Tu ne peux pas l'obliger à changer toutes ses habitudes... Et puis nous pouvons aussi le faire venir plus tard, lorsqu'il sera complètement remis sur pied. Si l'Australie lui plait, peut-être qu'à ce moment-là, il changera d'avis.

— Bon d'accord, abdiqua Santina de mauvais gré.

Julian lui proposa d'aller dîner dehors, mais après avoir constaté qu'une

fine pluie s'était mise à tomber, il préféra rester à la maison, bien au chaud. Il espérait que la température ne chuterait pas trop pendant la nuit car dans le cas contraire, le gel et la neige rendraient les routes difficilement praticables. Tandis que Santina s'affairait dans la cuisine pour préparer de quoi les restaurer, il s'installa dans le salon pour regarder la télévision, mais devant la pauvreté des programmes proposés, il abandonna très vite la télécommande sur le canapé. Les bras croisés derrière sa nuque, il se mit à réfléchir à la manière dont il allait procéder pour tenter de faire changer d'avis Frederick Dinkelmaan et l'amener à accepter d'aller vivre auprès de Santina. L'idée qu'elle passe son temps à se faire du souci pour son père ne l'enchantait pas. Engager une dame de compagnie n'était pas suffisant, il le savait et il lui fallait donc envisager autre chose. Soudain, une idée lui traversa l'esprit et il sauta hors du canapé pour aller en faire part à Santina.

— Chérie, je sais comment on va amener ton cher papa à quitter sa vieille casse ! lança-t-il en faisant irruption dans la cuisine.

— Ah oui ? Eh bien si tu arrives à le déloger de cette maison, je te promets d'acheter une série de petites tenues ultra sexy, du genre de celles qu'affectionne particulièrement Saskia et en prime, j'y ajouterai des menottes en fourrure rose, gloussa-t-elle.

Julian sourcilla et s'adossa au mur. Il croisa les bras sur sa poitrine, et se mit à la fixer, le sourire aux lèvres.

— Deal ? fit-il.

— Deal, répéta Santina sans se douter de l'idée de génie qui avait traversé l'esprit de son mari.

— Attention mon ange, un deal est un deal et tu sais qu'avec moi, on va jusqu'au bout.

— Inutile de me le rappeler, je suis parfaitement au courant. Alors dis-moi, c'est quoi le plan ?

— Tu le découvriras demain lorsque j'en parlerai avec ton père. Ensuite, toi et moi, nous irons faire un peu de shopping, rit-il.

Santina leva son nez du plan de travail et lui jeta un regard interrogateur.

— Tu sembles bien sûr de toi !

— Je le suis et je sens que la journée de demain va m'enchanter.

Le lendemain, en quittant l'hôpital, Santina pria de toute ses forces pour qu'une tempête de grêle s'abatte sur la ville, les obligeant ainsi à rentrer à la maison plutôt que d'aller faire les magasins spécialisés en lingerie fine.



L'idée de Julian de proposer à son père un travail de préparateur et développeur de véhicules de compétition l'avait stupéfiée, et quand elle avait entendu celui-ci accepter, conscient de son expertise dans le domaine, elle était tombée des nues. Son père avait le regard brillant et faisait déjà d'innombrables projets lorsqu'ils l'avaient quitté et à présent, elle se préparait à franchir le seuil d'une boutique à l'intérieur de laquelle elle n'aurait jamais songé à entrer auparavant. Les mensurations parfaites de la vendeuse la firent pâlir d'envie. Elle se sentit immédiatement mal à l'aise. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de faire un pari aussi stupide ? Elle aurait bien dû se douter que Julian aurait trouvé la solution au problème qui la minait. Il trouvait toujours les bonnes solutions à tout. Elle avait envie de prendre ses jambes à son cou, mais la pression de la main de son mari sur le bas de son dos allait l'obliger à affronter la jolie Barbie en tenue de vendeuse de lingerie chic.

— Julian... tu es sûr ? Je... Imagine qu'il n'y ait rien à ma taille ?

— Toutes les femmes ont le droit d'être sexy et rassure-toi, il y a ici largement de quoi mettre tes jolies formes en valeur, dit-il taquin.

— Tu aurais pu t'abstenir de dire « largement » ! grogna-t-elle.

Julian rit doucement. La vendeuse qui les observait se dirigea vers eux.

— Bonjour, je m'appelle Katy, dit-elle en leur souriant. Est-ce que vous avez besoin d'un conseil ?

— Je... oui. Enfin non... je ne sais pas, bredouilla Santana d'une voix à peine audible.

La vendeuse haussa les sourcils et tourna son regard vers Julian qui secoua la tête d'un air faussement exaspéré. Barbie Katy lui sourit avant de reporter son regard azur sur sa cliente qu'elle détailla sous toutes les coutures.

— Nous avons de très jolies choses à vous proposer, madame, dit-elle. Je suis certaine que vous allez adorer nos nouveaux modèles et ... votre mari également.

— Chérie, je t'abandonne le temps d'aller faire une course, intervint Julian, rieur. Je reviens très vite, mais prends tout ton temps.

Santina lui lança un regard désespéré avant de se laisser guider sans entrain par la vendeuse déterminée à satisfaire sa cliente autant que le mari de celle-ci.

Une petite heure plus tard, lorsque Julian réapparut, il fut soufflé par le magnifique sourire qui illuminait le visage de Santana. Elle semblait plus détendue que lorsqu'il l'avait laissée et il adorait ce qu'il distinguait dans ses yeux à cet instant ; un mélange déconcertant de contentement et de joie

vengeresse.

— Je te préviens, ça va te coûter un bras, plaisanta-t-elle en lui indiquant d'un signe de tête les nombreux petits paquets qu'elle allait emporter.

— Ça pourrait me coûter les deux que je ne m'en plaindrais pas, répondit-il allègre. Tu sembles ravie de tes achats ou je me trompe ?

— Tu ne te trompes pas, et c'est grâce à Katy. Elle a su me mettre à l'aise et je peux t'assurer que tout ce qu'elle m'a présenté me va super bien.

— J'ai hâte de voir ça, mon ange.

— Et toi, où es-tu allé ?

— Je suis parti acheter un petit truc en fourrure rose. Tu ne pensais tout de même pas que j'avais oublié ce petit détail ? gloussa-t-il.

Horriblement gênée, elle rougit jusqu'à la racine des cheveux et s'empressa de l'entraîner vers la caisse, loin des oreilles d'une cliente qui s'intéressait d'un peu trop près à leur conversation. Après avoir réglé leurs achats, ils allèrent les déposer dans le coffre de la voiture de location de Julian et entrèrent dans une brasserie pour déjeuner sur le pouce. Julian en profita pour lui reparler en détail des projets qu'il avait pour son père et de toute la partie administrative dont ils allaient devoir s'occuper pour organiser au plus vite son expatriation. Santina était folle de joie. Luna allait être aux anges quand ils lui apprendraient la nouvelle et les jumeaux auraient la chance incroyable de s'épanouir au contact de leur grand-père. Dans quelques jours, il serait de retour chez lui et il serait temps pour eux de repartir. Elle comptait demander à Joey et à madame Augier de continuer à veiller sur lui le temps que tout se mette en place et elle en fit part à Julian.

— Joey ne compte pas repartir à Sydney pour retrouver Ana ? demanda-t-il surpris.

— Euh... non, pas d'après ce qu'il m'a laissé entendre, répondit-elle en réalisant qu'elle ne l'avait pas encore mis au courant des aveux que lui avait faits son ami.

— Ils ont rompu leurs fiançailles si je comprends bien. Ça ne m'étonne pas. Je n'ai pas cru une seule minute que ça pourrait coller entre eux.

— Julian, il faut que je t'avoue quelque chose... Mais avant ça, il faut que tu me promettes que tu ne vas pas t'énerver.

Il fronça les sourcils et posa une main sur la sienne.

— Tu sembles si perturbée d'un seul coup, dit-il en la dévisageant.

— Promets, insista-t-elle en appréhendant l'instant qui allait suivre.

— Ce que tu t'apprêtes à me dire semble être du genre plutôt grave, alors

je suis désolé mais je ne peux rien te promettre. En revanche, je veux que tu me dises immédiatement de quoi il s'agit.

Santina soupira longuement et lui raconta toute l'histoire, voyant peu à peu la colère noircir son regard. Il était fou furieux et elle tenta de minimiser les actes de Joey en rejetant la faute sur Ana. Julian lissa ses cheveux en arrière à deux mains et inspira profondément pour essayer de refouler la rage qui envahissait tout son être. Mais ce fut peine perdue quand il réalisa soudain que les photos de sa femme en compagnie de l'instructeur publiées dans la presse ne devaient absolument rien au hasard. Lorsqu'il retrouva un semblant de calme, il fit part à Santina de ses doutes. Ce qui fit le plus de mal à celle-ci, ce fut de constater que Joey ne lui avait avoué qu'une partie du misérable plan qu'il avait mis au point avec Ana pour amener Julian à la quitter. Comment avait-il pu oser lui faire ça ?! Quel salaud ! Il l'avait entraînée sur cette satanée péniche pour lui planter un couteau dans le dos ! C'était ça son amitié ? Normal qu'ils n'aient pas revu le photographe le soir suivant puisque celui-ci avait déjà accompli son job ! Combien l'avait payé Ana pour s'assurer ses services ? Anéantie, elle cacha son visage entre ses mains et laissa les larmes de colère franchir la barrière de ses cils. Joey l'avait trahie une fois de trop et jamais elle ne lui pardonnerait ce qu'il avait fait. Pas cette fois !

# Chapitre 16

## *Sydney, la semaine suivante...*

Après avoir envoyé un mail à son père pour prendre de ses nouvelles, Santana referma son ordinateur, pensive. Les derniers événements de sa vie se répercutaient à l'infini dans sa tête. Mise au courant de la trahison de l'instructeur, Jo avait souhaité en parler plus longuement avec elle mais elle avait répondu le visage fermé, sans une larme pour trahir son émotion qu'elle ne souhaitait plus jamais entendre parler de lui. Elle n'avait pas cherché à le revoir et avait dû menacer Julian des pires représailles s'il ne contenait pas sa furieuse envie d'aller lui tordre le cou. Pourtant, c'est tout ce qu'il aurait mérité ! Après s'être assuré que son père ne manquerait de rien, elle avait demandé à madame Augier de veiller sur lui et de l'appeler à la moindre alerte, puis elle avait souhaité quitter Paris au plus vite.

De son côté, Julian n'avait pas perdu de temps et s'était rendu chez Ana le jour même de son retour à Double Bay. Lorsqu'il en était revenu, il avait les jointures de sa main droite ensanglantées et elle avait été prise de panique en imaginant le pire des scénarios.

— Si mon poing avait rencontré le visage de cette garce plutôt que le mur, elle serait morte sur le coup, l'avait-il rassurée en grimaçant de douleur tandis qu'il passait sa main sous l'eau froide.

— Tu aurais pu te casser la main, tu es fou !

— Valait mieux que ce soit ma main que son joli petit visage, tu ne crois pas ? En tout cas, elle ne reviendra pas nous emmerder, j'ai mis les choses au clair avec elle une bonne fois pour toutes !

— Je l'espère, parce que j'en ai vraiment assez de tout ça.

Paige avait semblé ravie de son retour mais entre elles, les choses n'étaient plus comme avant. Santana essayait de se raisonner en se disant qu'elle finirait par redevenir cette fille gentille et soucieuse des autres qu'elle avait appréciée au premier contact. Cette métamorphose était-elle uniquement due à l'agression qu'elle avait subie ou bien n'avaient-elles donc plus rien en

commun ? Cette question, Santina se la posait de plus en plus souvent, mais quelles que soient les réponses, ça la rendait malade de voir son amie s'éloigner d'elle et perdre le contrôle de sa vie. Il lui était devenu quasiment impossible de tenir une discussion avec elle. Paige n'écoutait pas, elle semblait toujours ailleurs. Elle avait beau la regarder droit dans les yeux, elle ne percevait rien dans les siens. C'était assez étrange et désagréable comme sensation, un peu comme si le champ de vision de Paige se perdait quelque part, créant un vide entre elles. D'après Jo, Kody White était passé lui rendre visite plusieurs fois. Il avait souhaité l'emmener à la rencontre d'autres victimes de viols, prétendant que c'était primordial dans le processus de guérison, mais Paige avait refusé, prétextant qu'elle allait très bien à présent. Ce n'était pas du tout l'avis de la gouvernante. Pour Jo, Paige n'avait pas les idées claires. Elle s'était mise à sortir un peu trop souvent et le plus inquiétant, c'était qu'elle semblait préférer la compagnie des pires spécimens d'hommes.

— Et comment le sais-tu ? lui avait demandé Santina, inquiète.

— C'est le sergent White qui me l'a dit. Figure-toi qu'il s'est mis en devoir de la protéger d'elle-même et il surveille ses moindres faits et gestes. Un soir, il l'a même ramenée en personne à la maison après l'avoir sortie, complètement ivre, d'une boîte mal famée. Tu imagines ce qui aurait pu lui arriver s'il n'avait pas été là ?

— Julian est au courant ?

— Pas encore, je voulais d'abord t'en parler. Paige doit absolument voir un psy, ma chérie. Si elle refuse de prendre conscience de ce qui est en train de lui arriver, quelqu'un devra se charger de lui faire entendre raison et mieux vaut que ce ne soit pas ton mari.

— Elle refusera mon aide, tu as bien vu qu'elle m'ignore. C'est peut-être un hasard, mais depuis qu'elle a fait la connaissance d'Ana, elle me rejette.

— Ana est ce qu'elle est ma puce, mais elle n'est pas responsable de tous les maux de la terre, alors oublie-la un peu et concentre-toi sur ton amie avant qu'il ne lui arrive une autre misère. C'est à se demander si elle ne les cherche pas, d'ailleurs !

Santina soupira. Sa vie n'avait plus rien d'un long fleuve tranquille. Elle se secoua, se promettant de parler à Paige le plus rapidement possible. Elle avait hâte de reprendre son entraînement et l'idée de se remettre au volant de son monstre de compétition la rasséréna un peu. Aujourd'hui le temps était au beau fixe, bien loin de celui qu'elle avait laissé derrière elle à Paris. Après

avoir confié les enfants à Jo, elle gagna le fond du jardin jusqu'au garage, espérant que Julian, qui devait déjà l'attendre sur le circuit, n'avait pas eu la mauvaise idée de partir avec la Suzuki. Elle avait besoin d'une bonne dose d'adrénaline pour se remettre en condition avant d'affronter le chronomètre assassin de Jack. Avec satisfaction, elle aperçut la moto et la poussa à l'extérieur de l'immense bâtisse. En enfilant son casque, elle se demanda où Paige pouvait bien être depuis le début de la journée. Elle l'avait vu quitter la maison pour aller prendre la navette, et l'idée de la savoir seule dans les rues de la ville gigantesque lui donna des sueurs froides. Sur la route, des réminiscences des premiers mois de leur rencontre arrivèrent par vagues successives et, sentant son cœur se serrer, elle tordit la poignée des gaz pour prendre de la vitesse. Se concentrer à fond sur la route pour ne pas donner à sa peine le temps de s'installer, c'était pour l'instant la seule façon pour elle d'enrayer des pensées négatives.

Le circuit était bondé et elle pesta en béquillant sa moto. Comment allait-elle pouvoir rabattre le caquet à Jack et son chrono si aujourd'hui la piste était ouverte à tous les mordus de vitesse de la région ?! La poisse ! Elle s'étonna que Julian ne l'en ait pas avisée, et c'est très contrariée qu'elle s'élança jusqu'aux paddocks où elle espérait bien le trouver. Effectivement, il était là avec Andy, tous deux penchés en avant, le nez dans le moteur de son Audi.

— Salut les garçons, balança-t-elle en se joignant à eux.

— J'ignorais que tu devais venir aujourd'hui, s'étonna le mécano. Ta bagnole n'est pas opérationnelle. Ta boîte de vitesses commence à montrer de gros signes de faiblesse et je viens de constater une fuite d'huile.

— Ah mince ! Mais tu peux certainement arranger ça, non ?

— Il faut bien que je justifie mon salaire astronomique, plaisanta Andy en ajustant sa casquette.

— C'est vraiment trop bête, j'avais tellement envie de faire un pied de nez à Jack et son chrono. Et à propos de Jack, où est-il donc ?

Julian se redressa et l'enlaça.

— Il est là-bas, dans le peloton de tête, l'informa-t-il en pointant son index vers la piste. Tu peux prendre ma voiture et le rejoindre. Je suis certain qu'il doit s'ennuyer ferme au milieu de tous ces amateurs, il sera heureux d'avoir un peu de compagnie.

Santina ne se fit pas prier. Elle enfila à la hâte sa combinaison ignifugée et attrapa le casque que lui tendait Andy avant de s'élançer vers l'Audi de

course de son mari pour rejoindre la piste sur les chapeaux de roue. Elle se retrouva très vite derrière la Ford Mustang de Jack et il s'ensuivit un joli duel entre les deux pilotes. Julian chaussa ses lunettes noires et se rapprocha de la piste pour observer les deux bolides qui venaient de se démarquer allègrement du reste du peloton. Santana et Jack offraient à son regard un véritable festival de dépassements qui le fit sourire. Sa femme ne s'en laissait pas conter et il était fasciné par son adresse et le cran qui faisait d'elle cette redoutable pilote. Il serait intéressant de la voir à l'œuvre lors de la prochaine course organisée par le circuit, songea-t-il avec fierté.

Après son entraînement et le débriefing de Jack, Santana se rendit à la petite salle de bains privée, attenante au bureau de son mari. Ayant beaucoup transpiré sous son casque, elle voulait prendre une douche et se laver les cheveux avant de rentrer chez elle pour retrouver ses enfants. Elle se déshabilla à la hâte et jeta ses vêtements dans un coin de la pièce avant de laisser le jet d'eau chaude frapper ses épaules pendant de longues minutes. Puis elle attrapa la bouteille de shampoing et savonna longuement ses cheveux avant de les rincer en se disant qu'elle devrait peut-être songer à les raccourcir un peu. Elle s'apprêtait à sortir de la cabine embuée lorsqu'elle entendit un bruit sourd. Il y avait quelqu'un dans la pièce d'à côté. Elle supposa qu'il s'agissait de Julian qui venait la surprendre. Ce ne serait pas la première fois qu'ils se retrouveraient sous le pommeau de cette douche, un peu étroite pour deux et laissant si peu de marge de manœuvre, songea-t-elle amusée en se rappelant leurs crises de fou-rires. Seulement aujourd'hui, elle avait hâte de rentrer et avec un peu de chance, ils pourraient repartir ensemble pour passer du temps en famille. Elle s'entoura d'une serviette et entra dans le bureau, s'attendant à le voir fondre sur elle. Mais le bureau était vide. Bon, j'ai laissé mon esprit s'emballer, pas de problème, songea-t-elle, dépitée. Sans doute Jack ou Andy étaient-ils passés prendre quelque chose. Elle chercha ensuite ses vêtements mais ils n'étaient plus là ! Même ses chaussures avaient disparu. Elle imaginait déjà la sanction cuisante qu'elle infligerait au responsable de cette mauvaise blague. Pour elle, il ne pouvait s'agir que de Julian ! Qui d'autre se serait permis de lui faire ça ? De mauvaise humeur, elle décrocha le téléphone du bureau et l'appela sur son portable.

— Tu trouves sans doute ça très amusant chéri, mais personnellement je trouve ta petite plaisanterie un peu limite ! Alors ramène-moi immédiatement mes vêtements si tu ne veux pas emménager dans la chambre d'amis les

quinze prochains jours !

— Mais de quoi tu parles ? Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

— Je suis à poil dans ton bureau et ça n'a pas l'air de beaucoup t'affoler, rugit-elle.

— Comment ça, à poil dans mon bureau ?!

Jack et Andy, penchés sur le moteur de l'Audi de Santina, relevèrent brusquement la tête et lui jetèrent un regard médusé. Embarrassé, Julian s'éloigna de quelques pas.

— Tu as pris mes vêtements ! continua de rugir Santina.

— Bon, ne bouge pas, j'arrive !

— Et où voudrais-tu que j'aille complètement à poil ?!

Il raccrocha et fonça jusqu'à son bureau. En passant près des vestiaires il aperçut sa moto couchée sur le flanc. Surpris, il refusa malgré tout de s'arrêter pour la relever et parcourut au pas de course les derniers mètres qui le séparaient de Santina. Lorsqu'il la retrouva, elle semblait d'humeur massacrant et le regard quelle lui adressait à cet instant ne lui disait rien qui vaille.

— J'espère que tu as ramené mes fringues ! lança-t-elle, furibonde. Je voulais rentrer tôt pour profiter des enfants et tu me retardes avec des gamineries dignes d'un lycéen ! Franchement, tu exagères !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne peux pas te ramener tes vêtements puisque je ne les ai pas pris ! J'ai passé l'âge de ces plaisanteries débiles, tu ne crois pas ?

— Mais si ce n'est pas toi...

— Ce n'est pas moi et quand je mettrai la main sur le petit farceur qui a fait ça, je lui ferai passer l'envie de recommencer, tu peux me croire !

Il poussa un juron, sentant la colère frissonner sous sa peau.

— Bon, reste ici et ferme à clé derrière moi. Je vais aller chercher une combinaison et je n'ai pas envie que Jack ou un autre fasse irruption et reluque ma femme à moitié nue.

Il était hors de lui. Le petit malin qui s'était permis de jouer ce tour pendable à Santina allait s'en mordre les doigts. Et c'était peut-être la même personne qui avait fait tomber la moto, songea-t-il en serrant les mâchoires. Il ne manquerait plus qu'un taré ait décidé de s'en prendre à elle ! Il appela Jack pour le mettre au courant de ce qui venait d'arriver et lui demanda d'ouvrir l'œil pour essayer de repérer un pilote au comportement inhabituel.

— Je suis d'accord pour dire que les performances de Tina ont pu



provoquer quelques jalousies parmi les pilotes présents, mais rien ne nous dit que c'est l'un d'entre eux qui s'est amusé à chaparder ses vêtements, avança Jack.

— Tu as raison, il peut éventuellement s'agir d'un visiteur de passage, mais garde un œil ouvert quand même. Celui qui a fait ça a aussi fait tomber ma bécane et je n'aime pas ça.

— Celui... ou celle. Tu y as pensé ?

— La seule à qui j'aurais pensé est repartie pour New York, mais tu n'as pas tort, il y a aussi des femmes ici. J'espère que ces deux incidents seront les seuls à déplorer. Je ramène Santina à la maison, on lui a même fauché ses chaussures !

— Ne t'inquiète pas, je vais gérer ici. Je t'appelle si je remarque quelque chose de pas catholique.

— Merci mon vieux.

Après avoir revêtu la combi amenée par Julian, Santina se laissa choir sur le fauteuil en cuir du bureau.

— Je me demande qui a bien pu me faire cette blague de mauvais goût, ronchonna-t-elle en jouant nerveusement avec ses cheveux encore mouillés.

— Tu avais bien béquillé la Suzuki ?

— Mais naturellement, voyons !

— Alors il ne s'agit pas simplement d'une mauvaise blague ma puce, soupira Julian en lui tendant une de ses paires de baskets. Elles sont trop grandes, mais ça fera l'affaire jusqu'à ce qu'on soit rentré, ajouta-t-il avec un petit sourire.

— Tu insinues que quelqu'un a intentionnellement jeté la moto au sol et que cette même personne m'a ensuite volé mes vêtements ?

— C'est probable, et comme cette histoire m'inquiète un peu, je préférerais que tu abandonnes le circuit pendant quelque temps.

— Et mon entraînement ! s'exclama-t-elle en bondissant du fauteuil.

— Tu le reprendras plus tard, je ne vois pas où est le problème.

— Ah tu ne vois pas ?! Je veux prendre le départ de la course à la fin du mois et j'ai besoin de m'entraîner encore ! Je ne vais pas me laisser intimider par un petit trou du cul voleur de culottes !

— Nous reparlerons de tout ça à la maison.

— D'accord, mais je n'aurai pas changé d'avis en arrivant, il vaut mieux que tu le saches. Et si ça trouve, c'est encore Ana qui est derrière tout ça, tu y as pensé au moins ? Elle me hait tellement ! Qui nous dit qu'elle est vraiment

repartie pour New York ? Mais elle ne me fait pas peur, je suis tout à fait capable de l'affronter. Quand je pense qu'à cause d'elle, j'ai perdu mon meilleur ami !

— Tu déliras là, non ? explosa Julian. Ton meilleur ami tu dis ? Les amis ne se comportent pas de cette manière, Santina ! Joey n'est qu'un petit enfoiré et s'il n'avait tenu qu'à moi, je lui aurais refait le portrait bien comme il faut !! Tu parles d'Ana, mais qui te dit que ce n'est pas ton super meilleur ami qui est revenu pour te rendre la vie infernale parce que tu n'as pas voulu de lui ?!

— Tu te trompes, Joey a parfaitement accepté la situation !

— Ouais ! Comme Ana !

— Tu n'avais qu'à pas sortir avec cette sorcière ! Elle est folle à lier !

— Et tu crois que je ne le sais pas ?

— Ça ne t'a pas empêché de lui ouvrir la porte de chez nous pendant que j'étais à Paris ! Je me débrouillerai pour rentrer, salut !

Elle avait presque atteint la porte lorsqu'il la rattrapa, lui agrippa le bras et la fit se retourner. Santina frissonna en voyant un éclair de colère passer dans son regard, et ses mâchoires se serrer. Ils s'affrontèrent du regard. Les mains de Julian agrippèrent durement sa nuque et ses doigts s'écartèrent dans sa chevelure.

— Tu n'iras nulle part sans moi ! grinça-t-il avant d'happer ses lèvres avec une avidité foudroyante qui le surprit lui-même.

Le désir qui vrilla alors les reins de Santina fit bouillonner son sang dans ses veines. Elle noua ses bras autour de lui et répondit avec autant d'ardeur à ce baiser qui ressemblait plus à un duel et qui les laissa à bout de souffle.

— Est-ce que tu te rends compte que nous étions en train de nous disputer à cause d'Ana et Joey ? souffla-t-il dans son cou. Je ne veux plus jamais ça, Santina...

Elle fit glisser ses lèvres jusqu'au creux de son oreille et murmura :

— Je t'aime mon amour ...

— Je t'aime aussi mon ange. Tellement...

Après avoir examiné la Suzuki et constaté avec soulagement qu'elle n'avait pas subi trop de dommages, Julian demanda à Andy de la garer au fond d'un stand en attendant qu'il puisse la ramener chez lui. En voyant l'accoutrement de Santina, Jack haussa les sourcils.

— La classe ! lança-t-il, rieur. Elle est trop large ta combi, y'avait pas la

taille en dessous ? Et puis en plus tu te coltines les baskets de sept lieues ?

— Tu verras que tu feras moins le malin le jour où on viendra te piquer tes fringues pendant que tu chantonnes sous la douche !

— Je me demande qui a pu être aussi con pour faire une chose aussi stupide. Je n'aimerais pas être à sa place le jour où ton mari va lui tomber dessus.

— Si Ana n'était pas à New York, c'est tout à fait le genre de choses qu'elle serait capable de faire pour me pourrir la vie !

— Espérons pour elle qu'elle ne se soit pas abaissée à faire ça ! intervint durement Julian qui venait d'arriver près d'eux.

— Bon allez, rentrons chez nous, mon cher mari... Il me tarde de voir nos trésors.

— Oui, allons-y. Salut Jack, à demain.

— Salut les tourtereaux.

## Chapitre 17

Vers deux heures du matin, Santana se redressa dans son lit et se leva sans bruit, prenant bien garde à ne pas réveiller Julian. La fatigue l'avait fait se coucher tôt, et si elle avait espéré pouvoir mettre entre parenthèses l'incident de la journée en se livrant aux douceurs du sommeil, celui-ci n'était pas venu. Elle enfila un peignoir et descendit au rez-de-chaussée avec l'idée de se préparer une tisane qui l'aiderait à dormir. Assise dans le canapé du salon, elle regardait pensivement la tasse posée sur ses genoux. Un profond soupir s'échappa de sa poitrine et l'envie de fumer une cigarette la poussa à sortir sur la terrasse, derrière la maison. La fraîcheur de la nuit la fit frissonner et elle resserra ses doigts autour de sa tasse. Elle s'installa sur la balancelle, et fixant un point invisible, elle tenta de remettre ses idées en place. Entre les petits complots d'Ana et Joey et la malveillance dont elle avait été victime la veille, elle se demandait ce que la vie allait encore lui réserver. Le conte de fées qu'elle vivait semblait vouloir prendre un horrible virage et elle appréhendait la suite des événements, d'autant qu'elle s'était aperçue que son téléphone portable avait disparu avec ses vêtements. Sa vie privée et celle de sa famille était menacée, et cela, elle ne pouvait l'envisager.

Un bruissement derrière elle la fit se retourner vivement et son regard heurta celui de Paige.

— Je n'arrivais pas à dormir moi non plus, je peux te tenir compagnie ? lui demanda celle-ci.

Santina hocha la tête.

— Ça n'a pas l'air d'aller, est-ce que tu as des soucis ? demanda Paige en prenant place à ses côtés sur la balancelle.

— Je ne sais pas trop.

— Comme je te connais bien, cette réponse vaut pour un oui. Tu veux qu'on en parle ?

Sans répondre ni tourner les yeux vers elle, Santana resta concentrée sur le point invisible qu'elle fixait quelques instants plus tôt.

— Je sais ce que tu te dis, avança alors Paige en esquissant un sourire embarrassé. Tu penses que je ne suis pas en état de recevoir tes confidences,

n'est-ce pas ? Mais je vais bien rassure-toi, et de toute évidence, ce n'est pas ton cas. Alors, si je peux t'aider...

— Je suis désolée de te donner cette impression, car tu te trompes. Ce n'est pas du tout ce à quoi je pensais, mais ça me fait plaisir que tu t'intéresses à nouveau un peu à moi.

— Je ne t'ai pourtant jamais laissé tomber ! répliqua Paige vivement.

— Disons alors que tu ne t'en es pas rendu compte. Mais ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas. Ça me faisait de la peine, c'est tout.

— Je suis désolée. Ton amitié m'est tellement précieuse, Tina... Elle m'aide à ne pas baisser les bras et puis tu sais, je n'oublierai jamais tout ce que tu as fait pour moi. Ça m'ennuie que tu puisses penser que je la sous-estime.

— N'en parlons plus, allez. Dis-moi plutôt pourquoi tu ne dors pas ? Quelque chose te chiffonne ?

— Je t'ai posé la question la première.

— Et je t'ai répondu.

— Oui, que tu ne savais pas et ce n'est pas ce que j'appelle une réponse. Les vraies amies ne sont-elles pas supposées faire preuve de franchise l'une envers l'autre ? Je vois parfaitement que ça ne va pas depuis quelques jours, alors si tu me disais la vraie raison qui t'a fait te lever ?

Santina mordilla sa lèvre inférieure, puis alluma une autre cigarette d'une main hésitante.

— Ça faisait un bail que je ne t'avais pas vu fumer, s'étonna Paige. Et comme tu fumes seulement quand ça ne va pas, j'en déduis que c'est sérieux. Est-ce que je me trompe ?

— Non, tu ne te trompes pas et pour te dire la vérité, j'ai très peur de ce que vont me réserver les prochains jours.

— Raconte-moi, ça te fera du bien d'en parler.

Santina soupira et vida son sac. Quand elle eut terminé, silencieuse, Paige se saisit du paquet de cigarettes posé entre elles et en glissa une entre ses lèvres puis fit jaillir la flamme du briquet qui éclaira une partie de son visage. Elle inspira une bouffée du tabac et l'expira longuement en hochant la tête.

— J'imagine ta déception en ce qui concerne Joey, dit-elle enfin. Il m'arrive de plus en plus souvent de penser que tous les hommes sont des salauds, mais toi tu as eu de la chance. Julian est formidable, lui.

— Oui, c'est vrai et j'en suis parfaitement consciente.

— Je me demande qui a pu te voler tes vêtements, poursuivit Paige sans

transition.

— Je n'en sais rien mais d'après Julian, je ne dois pas prendre ça à la légère. Il est persuadé que quelqu'un en a après moi et cette idée m'effraie un peu.

— Ana te déteste, elle me l'a dit des milliers de fois.

Santina fixa sur elle un regard étonné.

— Tu penses que c'est elle qui est derrière tout ce qui m'arrive en ce moment ?

— Qui sait ? Tu sais avec elle, on peut s'attendre à tout et je me méfie d'elle comme de la peste !

— Pourtant, je pensais que vous étiez amies.

— Amies ? répéta Paige avec ironie en écrasant sa cigarette d'un coup de talon rageur. Je la déteste au moins autant qu'elle te hait. Il ne m'a pas fallu très longtemps pour cerner le personnage. Elle disait qu'elle allait me présenter des gens captivants qui allaient changer ma vie et bla bla bla... Tu parles ! Ces personnes si captivantes étaient principalement des hommes et ...

Paige réprima un sanglot et secoua la tête avec virulence comme si elle voulait effacer le trouble soudain qui contractait ses traits, puis recroquevilla ses genoux sur sa poitrine et y posa son menton. La balancelle oscilla et Santina ankra ses pieds au sol pour la stabiliser sans cesser d'observer son amie qui semblait soudain bouleversée.

— Est-ce que... Paige, est-ce que ces hommes t'ont fait du mal ? l'interrogea-t-elle d'une voix tremblante.

— Disons que j'ai très vite compris qu'ils ne voyaient en moi que l'occasion d'une amusante partie de jambes en l'air avec une petite mormone. Mais de toute façon, une fille comme moi ne pourra jamais plus intéresser une autre catégorie de mecs !

— Paige ! s'écria Santina, horrifiée par ce qu'elle sous-entendait.

— J'ai été violée, Tina ! Aucun homme ne voudra de moi autrement que pour satisfaire son envie de baiser ! Je ne suis plus bonne qu'à ça et ...

— Ne rajoute pas un mot ou bien je me verrai forcée de te mettre une claque, la coupa durement Santina en sautant de la balancelle, faisant presque plonger son amie la tête en avant.

— Parce que tu crois sans doute que Julian aurait voulu de toi si tu avais été souillée par un déchet de la nature comme celui qui a posé sur moi ses sales mains répugnantes ?

— Il n'est pas question de Julian ni de moi ! Tu ne vas pas bien Paige, et il serait temps que tu le reconnaises.

— Je vais très bien au contraire.

— Te faire du mal inutilement, tu appelles ça aller bien, toi ?

— Je suis réaliste, c'est tout. Et mieux vaut pour moi continuer à ne pas me faire d'illusions quant à l'espoir de rencontrer un jour le beau prince charmant qui fera de ma vie, comme Julian a fait de la tienne, un véritable conte de fées. J'ai beau détester Ana, je ne peux que la remercier de m'avoir ouvert les yeux.

— Je pense surtout qu'elle a voulu te faire du mal parce que tu es mon amie et qu'elle n'en a aucune ! Ana prend plaisir à voir souffrir ceux qui tombent sous son emprise, regarde ce qu'elle m'a fait à l'époque... Je t'en supplie Paige, ne la laisse pas te détruire.

— Me détruire ? Ce n'est pas moi qu'elle cherche à détruire Tina, c'est toi.

— Mais elle ne gagnera pas ! Pas cette fois, je peux te l'assurer.

— Je l'espère pour toi parce que je la sens déterminée. Elle ne peut s'empêcher de ressentir de la jalousie pour toi et son rêve, c'est de te voir tomber de ton piédestal.

— Elle te l'a dit ?

— Pas directement mais je sais que je ne me trompe pas. Chez elle, ça vire même à la paranoïa si tu veux que je te dise. Elle est mauvaise et elle a juré ta perte, alors tu devrais faire attention. Ana veut ton mari et si elle ne peut pas l'avoir, elle fera tout son possible pour que tu ne l'aies pas toi non plus.

Santina tressaillit et un profond silence s'installa entre elles.

— Bon, je suis fatiguée, je vais remonter dans ma chambre, annonça Paige au bout d'un moment. Puis elle ajouta : Quand on a la chance d'avoir un homme comme Julian dans son lit, on y reste, sourit-elle faiblement avant de tourner les talons.

Santina la regarda s'éloigner, sentant une boule d'angoisse se former au creux de son estomac. Imaginer Ana en train de comploter dans son dos ne la rassurait guère et voilà qu'après Saskia, Paige en rajoutait une couche.

La discussion qu'elle venait d'avoir sur la terrasse tournait en boucle dans sa tête lorsqu'elle se glissa sous la couette. Plus elle y réfléchissait et plus elle doutait qu'Ana soit repartie pour New York. La connaissant, les menaces de Julian lors de sa visite impromptue à son domicile avaient dû attiser sa colère, allant certainement jusqu'à la transformer en un sentiment plus puissant que la haine farouche qu'elle lui vouait déjà depuis si longtemps.

Julian bougea dans le lit et elle sentit son bras venir lui enserrer la taille.

— Où étais-tu ? marmonna-t-il dans son cou en ajustant son corps au sien.

— Je suis allée aux toilettes, mentit-elle.

— Tu sens la cigarette et ton corps est tout froid.

— J'en ai profité pour aller sur la terrasse en fumer une, avoua-t-elle sans oser se tourner vers lui.

— Bon, quelque chose te préoccupe, alors on va en parler, d'accord ?

Il se redressa dans le lit, alluma la lampe de chevet et l'attira contre lui, déployant ses grands bras autour d'elle. Elle s'y lova comme dans un cocon et soupira en nichant sa tête au creux de son épaule. À cet instant, elle se sentait en sécurité, protégée, à l'abri des événements qui menaçaient.

— Dis-moi ce qui te tracasse au point d'assombrir ces jolis yeux, dit-il en resserrant son étreinte.

— Je... J'ai peur Julian. Peur de ce qui peut arriver si ...

Elle ne termina pas sa phrase et leva son visage inquiet vers lui. Elle ne voulait pas de cette discussion, pourtant elle ne pouvait pas ignorer les mises en garde de ses deux amies.

— Et si Ana n'en avait pas terminé avec moi ? Si elle était déterminée à faire de ma vie un enfer ? J'ai discuté un peu avec Paige ce soir. Elle m'a conseillé de me tenir sur mes gardes. Pour elle, comme pour Saskia d'ailleurs, Ana rôde toujours dans le coin.

— Rassure-toi mon ange, tu n'as plus rien à craindre d'elle, et j'aimerais que tes deux amies arrêtent de te mettre martel en tête. Ana est partie.

— Et moi, je suis presque sûre que c'est elle qui m'a volé mes vêtements et fait tomber la moto. Je ne vois pas qui d'autre aurait pu faire une chose aussi méchante. Je ne me connais pas d'ennemis, à part elle !

— Tu sais, ça peut être un pilote jaloux de tes prouesses. Je te répète qu'Ana est partie et qu'elle ne viendra plus nous gêner la vie, dit-il en la serrant plus étroitement contre lui. Allez, on va tâcher de dormir un peu. Demain matin, c'est toi qui emmènes Luna à l'école. Moi j'ai plusieurs rendez-vous en ville et je vais partir de bonne heure.

— Tu me rejoindras sur le circuit ?

— Plutôt deux fois qu'une ! Je compte bien te coller aux basques pendant quelque temps.

— C'est parce que tu as peur qu'on s'en prenne encore à moi ? demanda-t-elle dans un murmure.

— Je te l'ai dit, tu as peut-être déclenché la jalousie d'un ou une pilote et



...

— Décidément, je ne fais que déclencher des jalousies ! le coupa-t-elle avec agacement. C'est dingue, ça !

— C'est dingue oui, mais pas aussi dingue que je le suis de toi, gloussa-t-il en se tortillant pour arriver à emprisonner avec ardeur ses lèvres entre les siennes.

Un petit gémissement s'échappa de sa gorge lorsqu'elle sentit ses mains sur sa poitrine. Le bout de ses seins se tendit et elle se laissa glisser sur le dos, l'entraînant avec elle. Une pensée furtive arracha alors un sourire malicieux à Julian et d'une main, il lui éleva les bras au-dessus de la tête, tandis que l'autre tâtonnait dans le tiroir de la table de chevet à la recherche de la fameuse paire de menottes à fourrure rose qu'il avait achetée. Santana écarquilla les yeux.

— Oh mon dieu, non.... C'était juste une plaisanterie, tu ne comptes tout de même pas m'attacher ?

— Oh mais si, gloussa-t-il en faisant délicatement glisser les menottes autour de ses poignets. Un deal est un deal, et tu as besoin de te détendre ma chérie, alors je te propose d'expérimenter de nouvelles sensations.

— Ah parce que tu crois sincèrement que ça va me détendre de jouer avec ce genre d'accessoire sado-maso ?

— Tout à fait, répondit-il avec un sourire charmeur.

— Tu comptes m'attacher aux barreaux du lit ?

— Oui.

Puis soudain, il fronça les sourcils et Santana se mit à rire.

— Oh mon chéri, c'est ballot hein, notre lit n'a pas de barreaux.

— Dommage, j'avais oublié ce petit détail ; il va falloir songer à en acheter un nouveau.

— Allez, détache-moi et je te promets de te faire oublier ce petit désagrément. Mais pour ça, j'ai besoin de mes deux mains.

Il obtempéra, le regard brillant. Libérée de l'entrave des menottes, du bout de ses doigts agiles, elle dessina les courbes de ses pectoraux, poussant lentement l'exploration de son corps musclé jusqu'à ses hanches, caressant la cambrure de ses reins déjà vrillés par un désir dont elle était l'unique objet. Le petit soupir de bien-être qu'il poussa ne fit qu'exacerber le désir de Santana. Chaque centimètre de la peau de son mari se mettait à vibrer au contact des effleurements érotiques, et plus il répondait à l'appel sensuel, plus elle se sentait grisée par le pouvoir qu'elle exerçait sur lui. Elle le fit basculer

pour se retrouver à califourchon sur lui, sentant son désir qui décupla instantanément le sien. Pendant une fraction de seconde, ils restèrent ainsi, les yeux dans les yeux, puis les mains de Julian emprisonnèrent son visage qu'il attira à lui dans un grondement sourd. Il saisit le lobe de son oreille entre ses dents et chuchota :

— Tu me rends fou.

Santina frissonna en sentant son souffle chaud sur son mamelon qu'il emprisonna ensuite dans sa bouche. Elle se mit à onduler légèrement des hanches, la tête rejetée en arrière, se délectant de ses caresses. Un déluge de feu irradia tout son être. Elle avait l'impression que les lèvres de Julian étaient partout à la fois, lui faisant perdre le contrôle de son corps en flammes. Conscient qu'elle était prête à l'accueillir, il l'embrassa avec fougue et la fit rouler sur le dos, sans cesser de l'embrasser. Entraînée par son plaisir, Santina noua ses jambes autour de sa taille et arrima son regard embrasé à celui de son mari, qui brillait du même éclat.

— Détendue, mon amour ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Presque... Ne me fais pas attendre plus longtemps, viens...

Il sourit et une décharge électrique les traversa lorsqu'il plongea en elle. Santina cria son nom, accroissant son désir et son besoin de la combler au point qu'elle en oublie tout ce qui lui faisait peur. Bientôt, tout ce qui les entourait fut emporté dans la tornade de passion qui peu à peu montait en puissance. Santina se cambra quand la tension atteignit son apogée et qu'une violente explosion de plaisir la submergea. Un dernier mouvement du bassin et Julian la rejoignit dans un râle profond, le visage enfoui dans son cou, le cœur pulsant de façon chaotique dans sa cage thoracique.

L'esprit embrumé, haletants et incapables d'émettre un son, ils restèrent enlacés un long moment, savourant la douce torpeur d'après l'amour. La tête reposant sur la poitrine de son mari, comblée, Santina songea qu'elle n'avait connu ce sentiment de plénitude totale qu'avec lui. La tension qu'elle ressentait l'avait quittée. Rassurée, elle sombra rapidement dans un sommeil profond.

Julian la regarda dormir. Pour lui, Morphée se fit plus capricieux. Bien qu'il s'en défendît, il se demandait si Ana n'avait pas pris ses menaces à la légère. Était-elle toujours à Sydney ou bien avait-elle pris son avion pour New York ? Des questions auxquelles il faudrait trouver des réponses si d'autres incidents se produisaient.

## Chapitre 18

Le lendemain, Santina emmena Luna à l'école, puis se rendit directement sur le circuit. Le soleil était déjà haut dans le ciel et laissait présager une belle journée. En garant son SUV sur le parking privé, elle ne vit pas la voiture de Jack et en conclut qu'il n'était pas encore arrivé. Elle espérait qu'il ne tarderait pas trop, car elle voulait avoir le temps de défier son chrono avant que la piste ne soit trop encombrée par les nombreux pilotes amateurs désireux de faire valoir la suprématie de leurs puissantes voitures. Après avoir déposé ses affaires dans le bureau de Julian, elle marcha à la rencontre d'Andy, occupé à vérifier la pression des pneumatiques de sa Subaru WRX. Inconnue du grand public au début des années 1990, la marque japonaise avait acquis ses lettres de noblesse avec son engagement en championnat du monde des rallyes. Entre nostalgie et amertume Santina songea que c'était à bord d'une de ces voitures qu'elle avait fait ses premiers vrais tours de circuit, avec Joey pour instructeur. À son évocation, la consternation et le désarroi l'envahirent. Même si elle n'avait pas souhaité l'entendre de sa propre bouche, elle était à présent intimement persuadée qu'il avait voulu la piéger avec ces fichues photos. Il avait eu l'intention de faire du mal à son couple, mais même si son plan avait fonctionné, il s'était fourré le doigt dans l'œil s'il avait cru un seul instant qu'elle se serait consolée dans ses bras ! Pour elle, il n'y aurait jamais un autre homme que le sien ! Joey pourrait lui demander pardon mille fois, ce qu'il avait fait était impardonnable à ses yeux et elle ne reviendrait pas sur sa décision. Pour préserver son père, elle ne lui avait rien dit, mais elle savait que Joey finirait par lui expliquer la raison de leur brouille. Frederick Dinkelmaan n'était pas le genre d'homme à pardonner la trahison et la méchanceté gratuite, cependant il aimait Joey comme un fils, et il minimiserait certainement ses actes en découvrant que c'était son amour pour elle qui l'avait poussé à agir aussi déloyalement. Santina soupira. Son père lui manquait terriblement. Dieu qu'elle avait hâte de le voir s'installer à Sydney.

Elle était presque arrivée à la hauteur du mécano qui lui tournait le dos, lorsque celui-ci se retourna. En la voyant, un sourire les coins de sa bouche.

— Hey ! la salua-t-il en s'essuyant les mains dans un vieux chiffon maculé de cambouis. T'es tombée du lit ce matin ?

— J'avais envie de profiter de la piste avant qu'elle ne soit prise d'assaut par tous les frappadingues du coin. Tu as pu t'occuper de ma voiture ?

— Oui. J'ai travaillé dessus une bonne partie de la soirée d'hier.

— Des heures supp' ? Waouh !

— Ben comme je sais que tu veux prendre le départ de la course qui arrive avec ta météorite, je veux qu'elle soit optimisée à fond. Tu vas l'essayer et on verra ensemble ce qui peut encore être amélioré avant le jour J.

— C'est vraiment super Andy, s'exclama Santana, ravie. On a vraiment de la chance de t'avoir avec nous.

— Bah tant mieux si t'es contente de mes services. C'est peut-être le moment de demander une augmentation au big boss, plaisanta-t-il en ôtant sa casquette pour se gratter le haut du crâne.

— Est-ce que notre talentueux mécanicien s'estimerait mal payé par hasard ? Si Julian t'entendait, il serait vexé !

— Clairement ! gloussa Andy. Surtout que je dois être un des mécanos les mieux payés du pays. Ton mari est un gars vraiment cool et très correct avec ceux qui bossent pour lui. Je n'irais pas proposer mes services ailleurs, à moins d'être viré.

— Ce n'est pas du tout à l'ordre du jour, sourit-elle. Au fait, tu ne le savais peut-être pas, mais c'est au volant d'une Subaru comme la tienne que j'ai fait mes premiers vrais tours de circuits.

— Cette bagnole est une tueuse, pas vrai ?

— Comme tu dis, oui. Bon allez, je vais me changer et récupérer les clés du box pour libérer ma furieuse.

— J'ai fait le plein d'essence il y a une heure et il est resté ouvert, tu peux y aller direct.

— Parfait ! Est-ce que par hasard tu sais quand Jack a prévu d'arriver ? demanda-t-elle en mettant sa main en visière pour scruter la piste.

— Non. Mais à mon avis, il ne devrait plus tarder.

— Et mes vêtements et mon portable n'auraient pas été retrouvés dans un coin par hasard ?

— Pas que je sache. Le monde est vraiment peuplé de dégénérés, j'te jure ! Si je chope le coupable de cette blague pourrie, je lui colle mon poing sur la gueule ! Y'a un gars qui doit venir changer les serrures du bureau dans la matinée.

— Mince, je réalise que je n’aurais peut-être pas dû y déposer mes affaires.

— Je pense que cet empaffé ne prendra pas le risque de recommencer ça tout de suite, mais par sécurité, vaut mieux que tu les enfermes dans ton vestiaire.

— Oui, je vais faire ça, et tout de suite même ! Hier, je suis venue en bécane et je n’avais pas mon sac à main, alors qu’aujourd’hui... si. Et y’a toute ma vie dedans !

— Raison de plus pour te dépêcher.

Santina se hâta de retourner au bureau. Elle poussa un soupir de soulagement en voyant que son blouson et son sac à main étaient toujours là. Elle en vérifia le contenu et rassurée, se changea avant d’aller mettre toutes ses affaires sous clé.

Ravie à l’idée de reprendre le volant de sa GT2 elle se dirigea ensuite vers le box qui l’abritait. En la découvrant, elle porta une main à sa bouche, horrifiée. Sur le capot de la R8, il y avait écrit à la peinture rouge dégoulinante : *J’aurai ta peau, grosse vache !* Une nausée lui souleva l’estomac. Elle referma le box, s’adossa à la paroi métallique et se laissa glisser jusqu’au sol, tant ses jambes tremblaient. Se couvrant le visage de ses mains, elle éclata en sanglots. Ces mots, ils étaient signés Ana, car c’est ainsi qu’elle la voyait ; une grosse fille insignifiante qui ne méritait pas sa place dans la vie de Julian. Combien de fois les avait-elle lus dans son regard... Abattue, elle resta prostrée dans la même position jusqu’à ce qu’un grondement de moteur la sorte de sa torpeur. C’était la voiture de Jack. Il sauta hors de la Mustang en voyant la mine défaite de la jeune femme.

— Bon sang, mais qu’est-ce qui se passe, Tina ? demanda-t-il en l’aidant à se remettre debout.

Incapable de parler, entre honte et colère, Santina se jeta dans ses bras et fondit en larmes. Enfin, au bout de ce qui lui parut être une éternité, elle se calma et il lui saisit le menton pour l’obliger à le regarder.

— Qu’est-ce qui s’est passé, Tina ? s’enquit-il à nouveau, le regard inquiet.

— Regarde à l’intérieur du box, murmura-t-elle en essuyant ses larmes du revers de la main.

Jack obtempéra illico et laissa échapper un chapelet de grossièretés lorsqu’il découvrit le massacre. Sous le choc, il balaya ses cheveux vers l’arrière avec ses deux mains et lança une nouvelle rafale de jurons. Qui pouvait en vouloir à ce point à Santina pour courir le risque de venir la défier jusqu’ici ?! Comme si elle avait besoin de ça à quelques semaines de la

course, pensa-t-il avec inquiétude. Entre ce qui s'était produit la veille et ça, il y avait fort à parier que la personne qui s'acharnait sur elle ne s'arrêterait pas en si bon chemin. Détournant le regard, il observa les environs et laissa échapper un soupir bruyant.

— Bon, je crois que cette fois-ci, le doute n'est plus permis. On a un réel problème.

— C'est un cauchemar, Jack. Qu'est-ce que ça va être la prochaine fois ?

— Je crois qu'il va nous falloir appeler les flics, je ne veux pas d'une prochaine fois !

— S'il te plaît, non ! Je ne préfère pas. Tout ça risque de créer un buzz autour de moi et ça, je tiens à l'éviter à tout prix. Je connais un policier et je vais discuter de tout ça avec lui. Je sais qu'il fera preuve de discrétion.

Jack soupira et son regard se porta à nouveau sur l'Audi. La peinture était encore fraîche et celui ou celle qui avait fait ça traînait peut-être encore dans le coin. Cette idée ne le rassura pas le moins du monde.

— Tina, dit-il en se reconcentrant sur elle, tu es mariée depuis deux ans avec Julian et on dirait, à t'écouter parler, que tu viens de le rencontrer. Tu es folle d'imaginer qu'il ne va pas tout mettre en œuvre pour assurer ta protection. Il va péter une durite quand il va apprendre qu'on s'en est encore pris à toi.

— Pas à moi Jack, à ma voiture !

— Ne joue pas sur les mots, tu veux ! Ce qui se passe est trop grave. Tu n'as pas l'air de te rendre compte qu'il pourrait s'attaquer directement à toi la prochaine fois.

— Tu dis *il* mais moi je suis sûre que c'est *elle* ! On ne m'enlèvera pas de la tête qu'Ana est derrière tout ça ! Je vous dis qu'elle est toujours dans le coin à préparer sa prochaine vacherie.

— Oublie-la un peu, Ana est à dix mille miles d'ici.

— Elle est supposée s'y trouver, mais je suis sûre qu'elle ici !

— Tina... Arrêtes de te focaliser sur elle parce que ça vire vraiment à l'obsession et nous ne devons négliger aucune autre possibilité. Ton ascension rapide a peut-être fait des jaloux autour de toi, on cherche peut-être à te déstabiliser pour t'empêcher de prendre le départ de la course qui arrive bientôt, je n'en sais rien, moi... c'est tout à fait possible et je n'en serais pas étonné.

— Cette course n'a pas de réel enjeu Jack ! Ce n'est pas comme si je courais un championnat, enfin !

— En effet, mais tu sais comme moi que ça devient de moins en moins évident pour de jeunes talents de se lancer dans le sport automobile faute de budget. Un pilote avec un palmarès, même moyen, augmentera ses chances de se faire repérer par des recruteurs ou bien de se trouver des sponsors. Cette course va être suivie par les pros du milieu, il y aura du beau monde dans les gradins et un connard s'est peut-être mis dans la tête que tu représentais un danger dans sa course au podium.

— Je suis désolée, mais je sais que tout ce qui m'arrive en ce moment n'a rien à voir avec ça et on verra si j'ai raison ou pas ! En attendant, je rentre chez moi, ma tête va exploser. Voir ma voiture dans cet état me donne envie de vomir. Pauvre Andy, il a passé tellement de temps dessus.

— Ne te fais pas de souci pour ta bagnole, on va s'en occuper. On va la passer en peinture, elle sera encore plus belle une fois qu'on en aura terminé avec elle. Tu as une préférence pour la couleur ?

— Noir mat, c'est possible ?

— Eh bien allons-y pour noir mat, sourit-il. Allez, rentre chez toi et parle à Julian.

Santina poussa un énorme soupir en pensant à la réaction que son mari ne manquerait pas d'avoir. Elle le savait capable de retourner ciel et terre pour découvrir qui s'en prenait à elle et il ne se calmerait qu'une fois l'affaire réglée. Une chose était sûre, elle ne ferait plus d'allusion à Ana en sa présence, ni devant Jack. À partir de maintenant, en dehors Saskia, elle ne parlerait de ses doutes qu'avec une seule personne ; le sergent White.

Joaquina leva un sourcil en la voyant passer le seuil de la villa.

— Tu ne devrais pas être en plein entraînement ? lui demanda-t-elle, Crystal dans ses bras.

— Il est arrivé un truc vraiment pas cool, soupira Santana en la déchargeant de sa fille qu'elle dévora de baisers. Où est Alex ? demanda-t-elle ensuite.

— Avec Paige dans le jardin. Bon, et maintenant, si tu me disais ce qui s'est passé ?

— Je t'expliquerai tout dans quelques minutes Jo. Pour l'instant, je dois passer un coup de fil important.

Elle lui tendit sa fille et grimpa au premier pour dénicher le numéro de téléphone du policier parmi la longue liste de contacts qu'elle avait, par précaution, sauvegardé sur son ordinateur lorsqu'elle l'avait synchronisé avec son iPhone. Bien lui en avait pris, songea-t-elle en pensant à son téléphone

volé. Après lui avoir fixé rendez-vous dans une brasserie du centre-ville, soulagée, elle rejoignit Jo et la mit au courant de ce qui s'était produit sur le circuit. La gouvernante en resta sans voix quelques secondes, puis l'inquiétude assombrit son visage et elle fronça les sourcils.

— Mon dieu, mais qui peut bien faire de telles choses ? soupira-t-elle en secouant la tête d'un air navré.

— Moi j'ai bien une idée, mais apparemment, je suis la seule à y croire. J'ai donc décidé de ne plus en parler.

— Eh bien si c'est à Ana que tu penses, c'est vrai qu'elle est méchante, mais malgré tout, j'ai du mal à croire qu'elle puisse aller aussi loin. Dans le cas contraire, j'espère vraiment pour elle qu'elle aura bien mesuré les conséquences de ses actes.

— Eh bien contrairement à toi, pour moi, ces mots peints sur ma voiture ne laissent pas de place au doute et je suis convaincue que c'est un cadeau de sa part !

— Ne sois pas trop radicale, ma chérie. Pour le moment, on n'en sait rien mais ... mais que Dieu la préserve si c'est vraiment elle.

Agacée de constater qu'une fois encore, elle était la seule à être convaincue de la culpabilité d'Ana, Santana préféra s'éloigner en prétextant l'urgence pour elle de se procurer un nouveau téléphone portable. Elle passa saluer Paige qui contrairement à Jo, ne sembla pas étonnée de la voir. Elles bavardèrent quelques minutes en jouant avec Alex qui ne tarda pas à s'endormir dans son cosy, bercé par la voix de sa maman. Santana embrassa délicatement le front de son fils et s'apprêtait à partir lorsque Paige lui demanda où elle allait.

— J'ai un rendez-vous en ville, répondit-elle en retirant quelques brins d'herbe de son pantalon.

— Avec qui ? Je pourrais peut-être t'accompagner, ça me ferait du bien de sortir un peu.

Après quelques secondes de réflexion, Santana lui avoua qu'elle avait prévu de voir Kody White.

— Pourquoi vas-tu voir ce flic ?

Surprise par le ton mordant de son amie, Santana plissa les yeux.

— Je dois m'entretenir avec lui, mais toi, pourquoi sembles-tu soudain si remontée ? On dirait que tu ne le portes pas dans ton cœur, pourtant...

— Je sais ce que tu vas me dire, inutile d'user ta salive !

— Hé ! s'exclama Santana avec humeur. Kody est un type bien, c'est



quelqu'un de très positif et si tu ne veux pas voir sa tête, eh bien tu n'as qu'à rester ici, voilà tout !

Paige laissa échapper un profond soupir et s'excusa de s'être emportée.

— C'est juste qu'il me rappelle de mauvais souvenirs, expliqua-t-elle pour sa défense.

— Je comprends, mais ça me fait vraiment de la peine de te voir réagir de cette façon. Si Kody te rappelle de mauvais souvenirs, tu sembles oublier que c'est à lui que tu dois d'être en vie. Contrairement à ta famille, il se soucie de toi, alors tu pourrais te montrer compréhensive !

Paige frissonna et s'efforça de ravalier un sanglot. Santana devina qu'elle avait touché un point sensible en évoquant la famille de la jeune mormone. Si au début, ses parents avaient essayé de la convaincre de reprendre sa place au sein de la communauté, parfois même en utilisant la menace, ça faisait des mois maintenant qu'elle n'avait plus eu de nouvelles d'eux. Elle n'en parlait jamais, mais à voir la douleur dans son regard fuyant, Santana comprit qu'elle y était allée un peu fort.

— Je te demande pardon, souffla-t-elle alors en la prenant entre ses bras. Je n'avais pas le droit de te parler sur ce ton et encore moins de dire ...

— Non, tu as raison, la coupa Paige. Je suis en train de me couper des seules personnes qui me témoignent de l'attention. Je vais t'accompagner si tu veux bien.

— Naturellement et ça me fait vraiment plaisir, mais pour ne pas que tu sois prise au dépourvu, je vais te parler rapidement de ce qui m'amène à aller voir Kody.

Santina était curieuse d'avoir l'avis de Paige qui, avec Saskia, semblaient être les seules à abonder dans son sens au sujet d'Ana Jenkins.

— D'accord, acquiesça Paige. Mais avant ça, je vais monter prendre une douche rapide et me changer.

Au poste de police, assis derrière son bureau, Kody White caressait distraitement son menton. Ses pensées étaient tournées vers Santana Lacombe. L'idée de passer un instant en sa compagnie le transportait d'allégresse. Il regarda l'heure et ouvrit le tiroir du bureau pour récupérer son arme de service qu'il glissa dans l'étui de protection de son ceinturon. Puis, après avoir salué quelques collègues, il gagna son véhicule de patrouille.

Arrivé en avance au rendez-vous, il entra dans la brasserie, les yeux dissimulés derrière ses Ray-Ban. Après avoir scanné du regard la salle

bondée, il opta pour une table à l'écart de l'agitation. Une blonde plantureuse se dirigea très vite vers lui, un plateau à la main.

— Qu'est-ce que ça sera pour le beau policier ? demanda-t-elle, souriante.

— Un café, répondit-il en ôtant ses lunettes de soleil.

Kody la regarda s'éloigner et ne put s'empêcher de penser qu'elle n'avait aucune classe. Elle était jolie, mais ne dégageait rien. Il se souvint de sa première rencontre avec Santina. Elle n'était alors qu'une simple nourrice pour enfants, et malgré ses quelques kilos en trop, il l'avait trouvée si belle... Aujourd'hui, elle avait épousé son patron, elle avait beaucoup d'argent et une certaine position sociale, pourtant elle n'avait pas changé. Elle était restée la même. Une femme magnifique dont la simplicité l'émerveillait. Il soupira en voyant la serveuse revenir vers lui avec le café commandé. Dieu, qu'il la trouvait fade, contrairement aux quelques gars accoudés au bar qui suivaient de leurs regards lubriques son déhanchement travaillé !

Il venait à peine d'avalier la première gorgée de la boisson corsée lorsqu'il vit Santina franchir le seuil de l'établissement. Enfin, elle était là... Son cœur fit un bond dans sa poitrine. L'instant d'après, Paige Daniels apparut également dans son champ de vision. Il refoula sa déception et leur fit signe de le rejoindre.

— Bonjour mesdames, les salua-t-il en se levant. Je vous en prie, installez-vous.

— Je suis ravie de vous voir, monsieur White, dit Paige en prenant place.

— Appelez-moi Kody, je vous en prie.

— Bien... Euh... Kody, je n'ai pas encore eu l'occasion de vous remercier de m'avoir ramenée à la maison l'autre soir, alors... merci. Vous m'avez encore une fois été d'un grand secours. Je ne sais vraiment pas ce qui m'est passé par la tête ce soir-là...

— Il faut éviter ces endroits mal fréquentés mademoiselle Daniels, on n'y trouve que des ennuis. Faites attention à l'avenir, je ne serai pas toujours là.

— Eh bien rassurez-vous, on ne m'y reprendra pas de sitôt. Et appelez-moi Paige si vous voulez que je vous appelle Kody, sourit-elle.

Un sourire un peu crispé, pensa Santina, mais elle apprécia les efforts de son amie.

— Vous voulez boire quelque chose ? leur proposa White. Paige ?

— Oh... Oui, je prendrais volontiers un Coca avec une rondelle de citron.

— Santina ?

— Un café pour moi. Merci Kody.

Le policier héla la serveuse et passa la commande. Une fois qu'elle se fut éloignée, il demanda à Santina de lui expliquer ce qu'elle attendait de lui. Il l'écouta avec attention, son regard allant de l'une à l'autre, tandis qu'elle lui relatait les faits.

— Avez-vous essayé de localiser votre iPhone ? demanda-t-il lorsqu'elle eut terminé.

— Euh... j'ignorais que je pouvais le faire moi-même. Je peux encore essayer.

— Non, c'est inutile, il est certainement trop tard. Bon, je vais voir ce que je peux faire de mon côté. Je vais commencer par me renseigner sur mademoiselle Jenkins. Nous saurons rapidement si elle se trouve encore ici. D'autre part, je vais être amené à passer du temps sur le circuit et à ce propos, je vais devoir m'entretenir avec votre époux.

— Très bien, je lui dirai de prendre contact avec vous mais s'il vous plaît, je ne veux pas que toute cette histoire s'ébruite alors je vous demande de faire preuve d'une grande discrétion.

— Si ça ne tient qu'à moi, rien ne filtrera, vous pouvez dormir tranquille.

— Je vous suis très reconnaissante Kody, sourit-elle en posant une main sur son bras.

White sentit son cœur rater un battement à ce contact, mais ne laissa rien paraître de son émoi. Professionnel jusqu'au bout, il se leva pour les raccompagner jusqu'à leur voiture et resta là, à les regarder s'éloigner, jusqu'à ce qu'elles aient disparu au coin de la rue.

## Chapitre 19

Julian relut le SMS de Kody White, songeur. Le policier lui confirmait qu'Ana se trouvait loin de Sydney. D'après ses sources, la belle intervieweuse était au Tennessee où elle couvrait un reportage sur le récent rachat d'un célèbre circuit tri-ovale et sur l'annonce de la NASCAR qui venait de confirmer que la société de boissons énergisantes Monster Energy assurerait le sponsoring de la Sprint Cup Series l'année suivante. Une info dont Jonas lui avait vaguement parlé sans pour autant l'affirmer. Malgré le soulagement qu'il ressentait à savoir Ana loin de sa femme, il n'en était pas moins inquiet pour sa sécurité. S'il pouvait à présent écarter l'hypothèse qu'Ana soit à l'origine du harcèlement subi par Santina, il n'avait toujours aucune idée sur l'identité de celui ou celle qui avait décidé de s'en prendre à elle. Bizarrement, lorsque Santina lui avait téléphoné pour lui apprendre qu'on avait saccagé sa voiture, elle n'avait pas mentionné Ana, alors qu'il était persuadé qu'elle n'avait pas changé d'avis sur la coupable présumée de ces méfaits. Ce matin, elle s'était levée de mauvaise humeur et n'envisageait pas de l'accompagner sur le circuit. Il n'avait pas insisté, préférant la savoir en sécurité à la maison. Après avoir pris son petit déjeuner en compagnie de Luna et Jo, il remonta à l'étage pour l'embrasser et lui parler du texto envoyé par White, jugeant utile qu'elle sache qu'Ana était bel et bien partie. Il la trouva en plein effort dans la salle de sport. Au rythme de la musique techno, ses mains enfermées dans des gants de boxe frappaient avec détermination le sac de frappe qui rebondissait vers elle. Elle lui tournait le dos, concentrant sa rage dans chacune de ses attaques. Il savait que plus que le saccage de sa voiture, c'étaient les mots peints sur le capot qui l'avait complètement anéantie. Partagé entre l'envie de la reconforter et celle de la laisser continuer à évacuer les pensées négatives qui l'animaient, il opta finalement pour la seconde solution. Il lui dirait plus tard qu'Ana n'était plus à Sydney. Il rejoignit Jo qui aidait Luna à lacer ses chaussures.

— Prête pour l'école, mon petit ange ? lança-t-il à sa fille.

— Oui papa. C'est pas maman qui m'emmène aujourd'hui ?

— Maman a des choses à faire ce matin, mais elle ira te chercher tout à

l'heure.

— La maîtresse, elle va encore devenir rouge comme une tomate quand elle va te voir, gloussa la fillette. Elle me demande toujours si c'est toi qui va venir me chercher après l'école. Quand je dis ça à maman, elle rigole.

— J'aime autant ça, sourit Julian en surprenant le regard amusé de Jo. Bon allez, il est temps qu'on se mette en route, sinon, on va arriver en retard et je ne suis pas sûr que ta maîtresse nous accueille avec le sourire si on dérange la classe.

— Oh ben moi je suis sûre qu'elle rougira comme d'habitude et qu'elle dira rien du tout, rétorqua Luna en enfilant maladroitement un petit sac à dos.

Joaquina étouffa un petit rire et Julian souleva sa fille dans ses bras.

— On y va, princesse ?

— Mais j'ai pas fait un bisou à maman, ni à mon petit frère, ni à ...

— Ni à ta petite sœur, sourit-il habitué au rituel de sa fille. Va vite les embrasser et rejoins-moi dehors. Je vais chercher la voiture en t'attendant.

Paige fit son apparition, le visage encore tout ensommeillé.

— Salut Tatie, lança Luna en l'embrassant.

— Bonjour mon petit chaton. Tu as l'air très en forme ce matin.

— Oui, mais toi, on ne dirait pas !

— C'est juste que je ne suis pas très bien réveillée.

— Alors tu dois vite boire le bon café de Jo, ça ira mieux après, lança la petite s'élançant vers l'immense escaliers pour aller dire au revoir à sa mère.

— Je vais suivre ton conseil, sourit la jeune femme en étouffant un bâillement du revers de sa main.

Elle s'installa sur l'un des tabourets autour de l'ilot et accepta avec un sourire reconnaissant le mug de café que lui tendit Joaquina.

— J'ai très mal dormi cette nuit, et j'ai une migraine carabinée ce matin, se plaignit-elle.

— Peut-être devrais-tu retourner dormir une petite heure, lui conseilla la gouvernante.

— Oui, je vais sans doute faire ça. Santina est déjà partie ?

— Non. Elle fait du sport là-haut. Je pense qu'elle n'ira pas s'entraîner aujourd'hui, son moral est à zéro depuis hier.

— C'est normal, avec ce qui s'est passé.

— Mais quelle misère... soupira Joaquina. Tout allait si bien ! Je me demande pourquoi on a décidé de s'en prendre à elle de cette façon si ...

— J'avoue que c'était particulièrement méchant, la coupa Paige avant d'avaler une gorgée de café.

— Santina est si gentille, elle ne mérite pas d'être traitée de cette façon. J'espère qu'on va rapidement appréhender cette vilaine personne et lui faire passer l'envie de recommencer.

— On dit que la roue tourne et je suis bien placée pour dire qu'elle tourne parfois très méchamment, murmura Paige en fermant les yeux, un profond soupir s'échappant de sa poitrine.

Jo la regarda, le cœur serré, incapable de trouver les bons mots pour la reconforter. Ce que la jeune femme avait vécu était si horrible qu'elle se demandait comment on pouvait s'en remettre. L'arrivée en trombe de Luna mit fin au silence qui s'était installé et elle en fut soulagée.

— Je crois bien que cette fois, tu vas être en retard à l'école, la sermonna-t-elle en remettant les barrettes en place dans ses cheveux. Allez ouste ! File avant que ton papa ne vienne te chercher par la peau des fesses.

— Salut les girls, lança Luna à la cantonade avant de disparaître de la même façon qu'elle était arrivée.

Jo entendit l'Audi R8 de Julian vrombir devant la maison et se mit à la fenêtre pour leur faire un signe de la main. En regardant sa montre, elle sourit. Pour sûr, la maîtresse allait encore rougir. Quand elle se retourna pour faire face à Paige, celle-ci avait disparu.

— Pauvre petite, songea-t-elle en secouant doucement la tête.

Dans la salle de sport, Santina transpirait à présent sur le tapis de course. Les mots « grosse vache » dansaient dans sa tête, ravivant de douloureux souvenirs. Elle ne savait pas exactement si elle était en colère, embarrassée, ou choquée. Finalement, elle décida qu'elle n'était ni embarrassée, ni choquée. Elle était simplement folle de rage qu'on puisse se permettre de la juger sur son apparence physique. Si la naissance des jumeaux avait contribué à nouveau à arrondir ses formes, eh bien tant pis ! Forte de sa décision d'arrêter de se faire du mal avec quelque chose qui n'en valait pas la peine, elle stoppa le tapis et prit le temps de retrouver une respiration régulière puis elle fila à la salle de bains où elle se débarrassa de ses vêtements de sport. Nue devant la glace, elle s'observa sous toutes les coutures. Bon d'accord, son corps n'entraîne peut-être pas dans les diktats de beauté imposés par les magazines de mode, mais c'était le sien. Julian aimait ce corps ; le toucher, le cajoler, l'embrasser... Alors non, mille fois non ! Il

était hors de question qu'elle se rende à nouveau malade, qu'elle recommence à déprimer parce que la taille 36 s'était de nouveau mis en devoir de faire pleurer son dressing ! Miss Prétentieuse-pourrie pouvait bien continuer à se moquer de ses rondeurs si ça lui chantait, elle s'en moquait, parce que des deux, c'était sans aucun doute Ana la plus malheureuse. Et ce, malgré sa plastique irréprochable ! Rassérénée par sa positive attitude, elle se glissa sous la douche. Les multiples jets d'eau chaude lui dénouèrent la nuque et les épaules et elle se savonna longuement, s'obligeant à chasser Ana de ses pensées.

Elle enfilait son peignoir lorsque Paige frappa à la porte.

— Je ne te dérange pas ? demanda-t-elle en passant la tête par l'entrebâillement.

— Absolument pas. Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Je voulais juste savoir comment tu te sens aujourd'hui. J'imagine que tu as dû passer une sale nuit.

— En effet, mais ce matin, j'ai les idées parfaitement claires. À tel point que je vais finalement m'empresse d'aller faire chauffer les pneumatiques de n'importe quelle bagnole pourvu qu'elle me permette de battre mon dernier record.

— Tu comptes donc aller te pavaner sur le circuit ?

Santina se tourna vers elle, stupéfaite par le verbe employé.

— Me pavaner ? répéta-t-elle, les sourcils froncés.

— Pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire, s'excusa Paige un peu gênée. Je m'inquiète pour ta sécurité, tu ne devrais pas y aller.

Santina la fixa et décela dans son regard un manque de sincérité qui l'alerta. Soudain méfiante, elle lui tourna le dos et poursuivit, l'air de rien :

— Que veux-tu qu'il m'arrive ? Il y a toujours un monde fou sur le circuit, et puis tu sais bien que Julian est très vigilant.

— C'est vrai, acquiesça Paige. Tu as vraiment beaucoup de chance. J'aurais bien aimé rencontrer un homme comme lui pour ma première fois.

Santina sentit son cœur rater un battement et se retourna brusquement, le souffle coupé par le sous-entendu de son amie. Abattue, elle se laissa choir sur le lit.

— Mon dieu, je suis tellement, tellement désolée, Paige, dit-elle d'une voix à peine audible. Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Ça n'aurait rien changé et puis tu connais le dicton : ce qui est pris n'est plus à prendre.

Elle haussa les épaules, minimisant l'importance de sa confession.

— Qui cherches-tu à tromper en parlant de ta virginité volée comme d'un détail sans importance ? Moi ou toi ?

Paige poussa un long soupir et s'assit sur le lit. Éludant la question, elle répondit :

— Je me dis souvent que j'aurais dû céder à mon premier petit copain, mais le code moral des mormons interdit les relations sexuelles avant le mariage. Andrew avait dix-huit ans et moi seize. C'était un beau garçon avec des yeux d'un noir profond et il embrassait incroyablement bien. Nous pensions dur comme fer que nous allions nous marier, alors ça valait le coup d'attendre la belle nuit de noces qu'on se promettait. Seulement, un beau matin, le bel Andrew a uni sa vie à celle de Laura, ma cousine. À l'époque, j'ai cru en mourir, et puis peu à peu, le temps a fait son œuvre. Le plus affligeant dans ce qui m'est arrivé, c'est que pour ne pas me donner à un homme qui ne me plaisait pas, j'ai tout abandonné pour finalement terminer sous le corps puant d'un immonde salopard. Tu avoueras que c'est pas de bol quand même ! ironisa-t-elle avec amertume.

— Avec le temps, tu finiras par surmonter ce traumatisme. Tu dois être forte, Paige.

Santina s'en voulut terriblement de ne rien trouver d'autre à dire que ce genre de banalités, quand Paige avait toujours su la reconforter lorsqu'elle allait mal.

— Tu as raison, la vie continue et tu fais bien de me le rappeler, lança celle-ci en sautant du lit. Je te laisse te préparer ; moi, je vais avaler une aspirine parce que mon mal de crâne empire.

Sans attendre, elle quitta la chambre d'un pas pressé. Santina resta les yeux rivés sur la porte qui venait de se refermer, se sentant soudain comme la pire des égoïstes. Elle se secoua enfin et enfila un jean et un tee-shirt avant de descendre à la cuisine. La vue de ses deux enfants lui fit oublier le reste.

— Je te sers un café ? lui proposa Jo.

— Avec plaisir. Les enfants ont été sages ?

— Très sages comme d'habitude.

— Luna n'était pas trop déçue que je ne l'emmène pas ce matin ? Je lui avais promis de m'arrêter à la boulangerie française pour lui acheter un croissant avant de la déposer à l'école.

— Rassure-toi, cette petite coquine est partie d'excellente humeur. Elle était ravie à l'idée de faire rougir sa maîtresse en arrivant avec son papa.



Santina sourit ; elle savait depuis longtemps que mademoiselle Jones avait un faible pour Julian. Tandis que Jo élaborait une liste de courses, elle but son café en jouant avec les bébés. En même temps, elle se demandait ce que pouvait bien faire Paige. Elle avait envie de lui proposer de passer la journée avec elle, mais une petite voix dans sa tête lui murmura que ce n'était pas une bonne idée.

— Jo, comment trouves-tu Paige en ce moment ? demanda-t-elle alors. Est-ce que tu as l'impression qu'elle va mieux ?

— Pour te dire la vérité, je ne la vois pas beaucoup. Mais ce matin, je l'ai trouvé très sombre.

— Oui, moi aussi. Elle est tellement différente, je ne la reconnais plus. Je pense aussi que ses parents lui manquent.

— Tu sais ma chérie, avec ce qui lui est arrivé, tu dois te faire à l'idée qu'elle ne sera plus jamais la même et puis c'est bien normal que ses parents lui manquent. Il ne te manque pas, ton papa ?

— Oh si, soupira Santina. J'ai tellement hâte qu'on organise son déménagement...

— Encore un peu de patience. Il me tarde vraiment de faire sa connaissance.

— Tu verras, vous allez très bien vous entendre.

— Je n'ai pas le moindre doute là-dessus, s'il te ressemble.

— Tu pourras lui présenter Tomas. Comme lui, papa adore jouer à la pétanque.

— Encore mieux, tiens ! gloussa Jo. Bon allez, j'ai à faire. Et toi dis-moi, que comptes-tu faire de cette belle journée ? Julian m'a dit que tu n'allais pas t'entraîner aujourd'hui.

— Eh ben finalement, j'avais changé d'avis mais comme tu viens de me dire que tu avais des choses à faire...

— Rien qui ne peut attendre, assura la gouvernante le regard pétillant.

— Alors ça veut dire que je peux confier Alex et Crystal à leur gentille Mary Poppins ??

— Évidemment que oui. C'est tellement bon de passer du temps avec eux.

— Et à les voir si épanouis et souriants, ils sont aussi ravis que toi.

Santina observa ses enfants avec tendresse, avala le reste de son café et se leva pour embrasser Joaquina avant de partir. Au moment où elle tourna les talons, la gouvernante donna de la voix :

— Où crois-tu aller, le ventre vide ? Tu es une athlète, ton corps a besoin

d'énergie.

— Je n'ai pas très faim Jo, mais j'achèterai quelque chose en route pour l'avaler plus tard, ne te fais pas de souci. Pour l'heure, j'ai vraiment hâte d'aller retrouver Julian.

— D'accord, mais que je n'apprenne pas que tu t'es encore lancée dans un régime farfelu ou gare !

Santina pencha la tête sur le côté et arbora un sourire éclatant avant de répondre :

— Il est bel et bien fini ce temps-là, ma Jo. Je t'aime, à plus !

— À plus tard ma jolie petite chérie, sourit la gouvernante, enchantée par ce qu'elle venait d'entendre.

Assise au bord de la piscine, Paige raccrocha son téléphone et résista à l'envie de le balancer dans l'eau chlorée. Ana venait de lui rappeler le petit travail qu'elle avait à finir et il fallait que tout soit terminé aujourd'hui. Elle aperçut le Range Rover conduit par Santana sortir en marche arrière du garage et le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement de sa vue. Désespérée, elle écrasa sa cigarette, balança le mégot dans un bosquet à proximité et prit la direction de la maison où elle s'entretint quelques secondes avec Joaquina. Prétextant que son mal de tête ne lui accordait pas de répit, elle l'avisa qu'elle allait se remettre au lit.

— Tu as pris quelque chose contre la douleur ?

— Oui, mais la migraine est tenace cette fois. Si vous n'avez pas besoin que je vous aide avec les petits, je vais aller m'allonger dans le noir et essayer de dormir un peu.

— Tu peux aller te reposer, je m'en sortirai parfaitement toute seule, rassure-toi.

— Très bien, alors à tout à l'heure.

Paige ébaucha un mince sourire et regagna sa chambre. Elle resta adossée à la porte quelques instants, réfléchissant à la manière dont elle allait s'y prendre pour ressortir de la maison sans que Jo ne la voie. Ana avait été claire, il ne fallait surtout pas attirer l'attention de la gouvernante. Ce qu'elle s'apprêtait à faire lui répugnait, mais Ana s'était montrée si machiavélique qu'elle n'avait pas d'autre solution que de faire exactement ce qu'elle attendait d'elle. Pour se donner le courage nécessaire d'accomplir sa mission, elle dégagea une enveloppe kraft de sous une pile de vêtements et fit glisser son contenu sur le lit. Elle s'obligea à se confronter une nouvelle fois à ce

que personne ne devait jamais voir. À la vue des photos à caractère pornographique, elle sentit son estomac se soulever. Des images cauchemardesques de la soirée à laquelle l'avait conviée Ana s'imprimèrent sur ses rétines. Du champagne qui coulait à flots, de la musique étourdissante et... du sexe. Accroupie entre deux hommes nus et musclés, elle avait l'air d'une putain se délectant du plaisir qu'elle leur procurait. Ce soir-là, l'alcool qu'elle s'était autorisé à boire plus que de raison pour tenter d'oublier son dégoût d'elle-même, aurait simplement dû l'aider à vaincre sa peur et sa timidité. Elle avait tellement besoin de se changer les idées. Seulement voilà, si les premiers verres avaient dopé sa confiance en elle, les suivants, servis avec une générosité dont elle avait mesuré la dangerosité plus tard, avaient transformé sa vie en véritable cauchemar. Elle s'était retrouvée entraînée dans des situations qu'elle ne maîtrisait pas, et son degré d'alcoolisation était tel qu'il l'empêchait de prendre la mesure de ce qui était en train de se produire. Comment justifier son comportement auprès des gens, de sa famille ? Ils seraient horrifiés, choqués... La honte la submergea jusqu'à la répulsion.

Jusqu'au dernier moment, elle avait espéré que la menace d'Ana d'envoyer des copies de ces photos à sa famille et à l'évêque de leur paroisse n'était pas sérieuse, et puis elle avait rapidement compris qu'elle ne plaisantait pas. La rumeur qu'elle était une fille facile, dont les hommes pouvaient disposer à leur guise se répandrait comme une traînée de poudre au sein de sa communauté. Détruire des vies ne posait absolument aucun problème de conscience à Ana, songea-t-elle désespérée, en rassemblant les clichés compromettants pour les ranger hors de sa vue.

La mâchoire serrée, elle repensa au plan perfide dans lequel elle s'était laissé entraîner. Personne ne suspecterait Ana, puisqu'elle s'était arrangée pour être loin de Sydney et surtout, pour que cela se sache. Ana avait savouré à l'avance ce que ressentirait Santina en comprenant qu'elle n'était pas sa seule ennemie. Quant à elle, pauvre petite Paige Daniels, violée puis recueillie comme une misérable, personne n'irait imaginer qu'elle avait nuit à celle qui l'avait prise sous son aile. Écœurée, elle réprima un frisson en saisissant l'objet qu'Ana lui avait confié pour faire le sale boulot à sa place. Une arme. Elle l'avait assurée de son intraquabilité, lui avait expliqué comment s'en servir, la menaçant de diffuser les photos si elle changeait d'avis. Elle avait même ajouté que si l'envie lui prenait de se suicider pour échapper à la honte, les photos seraient malgré tout envoyées à qui de droit. Par contre, une fois qu'elle aurait eu confirmation de la mort de sa rivale, elle

lui donnerait le demi-million de dollars qu'elle lui avait promis et avec cet argent, elle pourrait recommencer sa vie ailleurs.

Abattue, Paige replaça le pistolet dans le tissu en suédine et le remit à sa place sur la dernière étagère de son dressing, caché sous ses vêtements d'hiver. La tête en vrac, elle s'allongea sur son lit. Les paupières fermées, elle visualisa le moment du meurtre et l'incompréhension de Santana quand la balle l'atteindrait. Son corps fut parcouru d'un violent frisson. Elle devrait tirer à bout portant pour ne pas risquer de manquer sa cible. Réussirait-elle à appuyer sur la détente ? N'y avait-il donc aucune autre solution ? Mon dieu, comment pourrait-elle continuer à vivre après ça ? Santana avait toujours été bienveillante envers elle, et s'il lui arrivait ces temps-ci de jalouser la vie idyllique de son amie, l'idée de la tuer la révoltait. Pourquoi avait-il fallu qu'elle se laisse approcher par cette sorcière d'Ana Jenkins ? Elle connaissait pourtant bien son pedigree et même Kody l'avait mise en garde lorsqu'il l'avait ramassé complètement soûle dans cette boîte branchée où Ana l'avait emmenée. Comment avait-elle pu s'imaginer une seule seconde que cette femme égoïste et perfide aurait pu s'intéresser à elle ? De la même manière que Joey, elle n'avait été bonne qu'à servir ses intérêts, et si Joey s'en était sorti sans trop de dommages, ce ne serait pas le cas pour elle. Une nouvelle envie de vomir la saisit à la gorge et une main couvrant sa bouche, elle se précipita vers la salle de bains attenante à sa chambre pour plonger sa tête dans la cuvette.

## Chapitre 20

En tenue de civil, Kody White parcourait les stands, observant discrètement le comportement des pilotes effectuant les dernières vérifications sur leurs bolides avant leur entrée en piste. La veille, il avait réalisé un relevé d'empreintes sur la R8 de Santana et les résultats obtenus n'avaient rien révélé. Outre celles des Lacombe, du mécanicien Andy Bricks et du pilote Jack Dunkley, deux autres apparaissaient sur la carrosserie de l'Audi, mais elles n'étaient pas répertoriées dans la base de données de la police.

Son téléphone vibra dans la poche poitrine de son blouson. Dunkley lui annonça l'arrivée de Santana.

— Je pars à sa rencontre, dit-il avant de raccrocher, le cœur en émoi.

Sans perdre une minute, il fila vers le parking privé où sa belle pilote devait déjà être en train de se garer. Santana sautait hors de son véhicule lorsqu'il arriva à sa hauteur, légèrement essoufflé.

— Bonjour Kody, lui lança-t-elle, souriante. Je ne pensais pas vous voir ici ce matin.

— J'avais quelques jours à prendre et j'ai pensé que c'était le moment idéal. Votre mari prend votre sécurité très au sérieux et je vous avoue que moi aussi.

— Est-ce que vous avez du nouveau au sujet d'Ana Jenkins ?

— Oui. Elle est à Nashville, dans le Tennessee. Elle n'a pas pu commettre les délits que vous lui attribuez.

— Vous êtes sûr ? demanda Santana, une angoisse soudaine lui serrant la gorge.

— Absolument. Nous devons donc redoubler de prudence car il peut s'agir de n'importe quelle personne ici présente.

Santina ne s'attendait pas à ça. Elle était tellement convaincue qu'Ana et sa jalousie malade étaient derrière toutes les méchancetés perpétrées à son encontre. Mais qui d'autre pouvait lui vouloir du mal ? Que risquait-elle vraiment ? Et pourquoi ? Elle sentit son estomac se retourner et le café qu'elle avait avalé quelques minutes plus tôt la brûla comme un acide.

— Kody, mon mari est-il au courant qu'Ana se trouve loin d'ici ?

— Affirmatif. Il devait d'ailleurs vous en parler, m'a-t-il dit, pas plus tard que tout à l'heure. Si vous voulez mon avis, il serait plus prudent de ne pas rester sur le circuit tant que nous ne sommes pas certains que vous n'y courez aucun risque.

— Être ailleurs, c'est précisément la dernière chose dont j'ai envie. Il ne m'arrivera rien de fâcheux s'il y a du monde autour de moi.

Les épaules du policier s'affaissèrent. Cette femme était courageuse et terriblement inconsciente, cependant il savait qu'il serait inutile d'insister.

— Je vais aller retrouver mon mari, sergent. Savez-vous où il se trouve ?

— En bord de piste, en compagnie de deux ingénieurs m'a-t-il semblé.

— Oui, je suppose que c'est en rapport avec la piste ovale qu'il veut ajouter, dit-elle distraitemment.

— Vous êtes venue vous entraîner ?

— Oui. Je dois encore aller jusqu'aux vestiaires pour me changer.

— Ils sont publics ?

— Oui, mais je peux récupérer une combi et aller l'enfiler dans le bureau de Julian si vous pensez que c'est plus prudent.

— Oui, faites donc ça.

— Très bien.

— Je vous accompagne jusqu'au vestiaire.

À la villa, Paige enfila son blouson et un petit sac à dos par-dessus. Elle ouvrit ensuite discrètement la porte de sa chambre pour essayer de situer Joaquina dans la maison. La voix étouffée de la gouvernante s'adressant aux jumeaux lui parvint du salon. Elle leur expliquait qu'elle allait les installer dans la cuisine pour qu'ils lui tiennent compagnie tandis qu'elle préparerait une bonne tarte aux pommes. Parfait, songea-t-elle. Elle referma silencieusement la porte de sa chambre derrière elle et se rendit dans le bureau de Julian pour s'approprier les clés d'une Subaru Impreza. C'était la seule qu'elle pouvait sortir de l'immense garage sans avoir besoin de déplacer les autres véhicules qui y étaient parkés et personne ne s'apercevrait de rien. Elle retourna ensuite sur ses pas et attendit de voir passer Jo au pied des escaliers, un cosy au bout de chaque bras. Le cœur battant, inquiète à l'idée de se faire surprendre, elle entama silencieusement sa descente vers le rez-de-chaussée, puis une fois à l'extérieur de la maison, elle fila jusqu'au garage. Elle vérifia qu'une télécommande du portail se trouvait bien dans la boîte à gants et grimpa à bord du véhicule, la peur au

ventre. Les mains crispées sur le volant, elle roula jusqu'à la sortie de la propriété et prit la direction du circuit. Sur la route, elle croisa plusieurs voitures de police, qui renforcèrent sa peur et l'impression d'être une criminelle. Ce mot explosa dans sa tête et sous l'effet de l'angoisse qui lui broya le cœur à cet instant, l'empêchant presque de respirer, elle donna un brusque coup de volant et stationna la Subaru sur le bas-côté.

— Mais qu'est-ce que je suis en train de faire, gémit-elle en se cachant le visage dans les mains.

Désorientée, elle posa son front sur le volant, ferma les yeux et se laissa submerger par le flux des pensées qui hurlaient à présent dans sa tête.

« Tu ne peux pas faire ça ! Santina est ton amie, la seule peut-être. Elle a toujours été là pour toi, elle t'a aidée, consolée, soignée... Elle a des enfants bordel, tu y penses Paige Daniels ?! Tu veux vraiment faire des orphelins ? Tu veux t'éviter le déshonneur en cachant ces putains de photos porno, mais survivras-tu à la honte d'avoir assassiné une innocente ? »

La réponse la fit se redresser brusquement. Évidemment non ! Elle ne pourrait jamais se résoudre à tuer Santina ! Comment avait-elle sérieusement pu l'envisager une seule minute ? Santina était son amie, elle était juste, authentique et ne méritait certainement pas de mourir uniquement parce qu'elle avait déclenché la jalousie d'une folle à lier. Et elle, elle n'était pas et ne deviendrait jamais une meurtrière !

Déterminée à en finir avec toute cette histoire, elle remit le contact et poursuivit sa route en direction du circuit. Tant pis, elle assumerait ces instants de débauche, quitte à tout perdre. Elle devrait sans doute fuir cette ville et s'installer dans un endroit où personne ne la connaîtrait, mais au moins, elle n'aurait la mort de personne sur la conscience.

Julian fut surpris de voir Paige jaillir de sa Subaru. Un sourire avenant aux lèvres, il se dirigea vers elle.

— Quelle surprise ! dit-il en arrivant à sa hauteur.

— Il faut qu'on parle Julian, répondit-elle d'une voix rauque qu'il ne reconnut pas.

L'intensité de son émoi l'alerta immédiatement.

— Tu es toute bizarre, que se passe-t-il Paige ?

— Est-ce qu'on peut demander à Tina de venir nous retrouver ? J'ai quelque chose de très important à vous révéler.

Julian la dévisagea, les sourcils froncés. Son étrange comportement, son air abattu, ses yeux larmoyants, tout chez elle lui procura subitement une

impression de péril imminent.

— Elle est sur la piste avec Jack, mais je suis là, moi, dit-il en l'entraînant vers son bureau.

— Ce que j'ai à dire la concerne directement Julian, et je veux qu'elle l'entende de ma bouche.

— Tu commences sérieusement à me faire flipper Paige, alors assieds-toi et dis-moi tout de suite ce qui se passe.

— Non, il faut qu'elle soit là !

— Tu en as trop dit, je veux savoir immédiatement de quoi il s'agit. Elle nous rejoindra dès que possible ! lança-t-il durement en la fixant avec méfiance.

Paige hésita un instant, puis sentant ses jambes trembler, elle s'assit sur le bord d'un fauteuil et inspira profondément avant de lui avouer que c'était elle qui avait volé les vêtements de Santina et tagué sa voiture, en n'omettant aucun détail sur la manière dont elle s'y était prise. Julian fulminait et dut faire un effort surhumain pour ne pas se laisser déborder par la colère.

— Mais enfin, pourquoi ? cria-t-il en frappant son poing sur le bureau. Qu'est-ce qui t'a pris de faire ça, et pourquoi tout avouer aujourd'hui ?

— Je n'ai pas terminé...

— Ah parce qu'il y a pire que ça ?

— Oui Julian, il y a pire que ça et je te demande encore une fois de faire venir Tina, parce que ...

— Non ! explosa-t-il. Laisse-la tranquille une bonne fois pour toutes. Je veux bien fermer les yeux sur tout ça et ne pas appeler la police, mais je ne veux plus jamais que tu t'approches de ma femme, tu m'entends ? Tu vas rentrer faire ton sac et quitter notre maison avant que je ne change d'avis ! Putain, j'ai l'impression qu'on est cernés par des folles. Allez, tire-toi ! lança-t-il en lui saisissant le bras pour la jeter hors de la pièce. Puis il ajouta : Démerde-toi pour rentrer, ma bagnole reste ici !

Paige éclata en sanglots. Elle s'était mentalement préparée à la réaction de Julian, mais son dégoût, plus que la colère qu'elle avait perçue dans sa voix, lui brisa un peu plus le cœur.

— Julian, attends, je t'en supplie, l'implora-t-elle au moment où il s'apprêtait à lui claquer la porte au nez. Il faut absolument que je te dise le plus important... Je t'en prie, écoute-moi, il en va de la vie de Tina, lâcha-t-elle en tombant à genoux.

Stoppé net dans son élan, Julian porta sur elle un regard qui lui glaça le



sang. Il la força violemment à se relever.

— Putain Paige, dis-moi tout de suite ce qui se passe où je ne réponds plus de rien !

— C'est Ana... c'est Ana qui veut que je la tue, Julian.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les photos compromettantes de Paige, Santana avala d'un trait le contenu du verre de son mari. L'alcool fort la fit tousser. Elle réalisa alors qu'elle tremblait. Elle avait l'impression de vivre un cauchemar. Elle imagina la réaction de son propre père si de telles photos d'elle atterrisaient entre ses mains. Ça le tuerait ! Elle concevait parfaitement le désarroi de Paige. Si Ana mettait sa menace à exécution, ses parents la renieraient définitivement. Et il fallait absolument trouver un moyen pour que ça n'arrive pas.

Face à elle, Paige, Julian et Joaquina l'observaient. À sa droite, White demeurait silencieux. Après les aveux de Paige Daniels, son devoir aurait été de lui passer les menottes, mais Santana s'y était farouchement opposée, arguant que son amie avait été victime de la diabolique Ana Jenkins. Bien sûr, devant un tribunal, son plaidoyer n'aurait pas pesé bien lourd et Paige aurait été condamnée du seul fait d'avoir participé à une entente établie en vue de la préparation d'un crime. La petite Daniels avait beaucoup de chance d'avoir Santana Lacombe dans son camp, songea-t-il en posant un regard fervent sur la pilote. Pour elle, il se sentait capable de faire n'importe quoi. Il frissonna. Devenir le témoin autorisé de cette histoire sordide lui donna soudain la sensation de faire partie intégrante des intimes de la jeune femme, et bon sang, quel honneur pour lui ! Ses joues le brûlèrent.

— Bien, à présent, il est temps de soulever le plus gros du problème, annonça Julian.

Paige soupira et prit la parole.

— Il n'y a qu'une seule façon d'empêcher Ana de nuire encore ; prévenir la police. Je suis prête à assumer...

— C'est hors de question ! s'exclama Santana. Tu iras en prison et je refuse que tu souffres encore. Ana a profité de toi, tu n'allais pas bien et elle t'a manipulée, Paige. Comme elle a manipulé Joey ! Cette femme est complètement folle à lier et dangereuse de surcroît. C'est elle qu'il faut enfermer, pas toi !

— Tina, j'ai envisager de te tuer et quoi que tu dises, tu ne pourras jamais

oublier ça. Personne ici présent ne pourra oublier ça.

Julian lui jeta un regard sans équivoque. Si ça ne tenait qu'à lui...

Joaquina, qui jusqu'alors était restée silencieuse, encore choquée par ce qu'elle venait de découvrir, décida d'intervenir.

— Écoutez, Ana est folle à lier, ce n'est plus à prouver, et Santina a raison ; c'est elle que la police doit arrêter. Vous imaginez ce qui aurait pu arriver si Ana avait embauché un professionnel plutôt que Paige ? Croyez-vous qu'il aurait eu des scrupules, lui ? Il aurait fait le sale boulot, empoché son argent et attendu de se voir proposer un autre contrat. On voit ça tous les jours, et pas qu'à la télévision. Si on ne stoppe pas cette femme, c'est ce qui arrivera un jour ou l'autre parce qu'elle ne pourra vivre en paix qu'une fois Santina six pieds sous terre.

— Mais enfin Jo, si nous allons à la police, Ana enverra les photos à la famille de Paige pour se venger et je refuse qu'ils ...

Un sanglot l'empêcha de finir sa phrase. Julian l'entoura de ses bras et l'attira contre lui.

— C'est la seule solution chérie, dit-il contre sa tempe.

— NON ! se rebella-t-elle. Tu as vu les photos comme moi, Julian, on ne peut pas les laisser arriver entre les mains de monsieur et madame Daniels. Ce sont des mormons, ils ne lui pardonneront jamais ! C'est ça que tu souhaites pour elle ? Tu veux vraiment qu'elle endure ça ? Tu penses qu'elle n'a pas assez souffert ?

— S'il te plaît Tina, les interrompit Paige d'une voix blanche. Je ne mérite pas ton indulgence, ni même ton amitié. Je regrette amèrement de m'être laissée prendre dans la toile machiavélique d'Ana, j'ai été naïve et je suis prête à assumer les conséquences de mes actes.

D'un mouvement de colère, Santina s'arracha des bras de son mari et fonça sur elle pour la saisir durement par les bras.

— Écoute-moi bien Paige Daniels ! C'est de ma faute si tu te retrouves dans cette situation ! C'est aussi parce que tu es trop fragile en ce moment que tu t'es retrouvée embarquée dans cette histoire abjecte. Les seules responsables de tout ce que nous traversons aujourd'hui, sont cette garce d'Ana Jenkins et la haine tenace qu'elle me porte depuis que nos chemins se sont croisés. Et c'est mal me connaître, si tu crois que je vais la laisser ruiner ta vie parce qu'elle ne sera pas parvenue à ruiner la mienne ! On va trouver une solution, je te le promets, mais une chose est sûre, tu n'iras pas voir la police ! Dites-lui que c'est une mauvaise idée, Kody, ajouta-t-elle en

implorant le policier du regard.

White eut un frisson. Quelle femme incroyable, songea-t-il, fixant son visage mouillé de larmes. Elle était belle, même dans la douleur.

— Mademoiselle Daniels, savez-vous quand Ana Jenkins doit revenir à Sydney ? demanda-t-il.

— Une fois que je lui aurai téléphoné pour lui dire que... tout est terminé. C'est en tous cas ce qu'elle m'a dit.

Santina la vit trembler et son cœur se serra douloureusement.

— Bien. Appelez-la et prétextez un contretemps de dernière minute. Dites-lui que tout sera réglé dans deux jours. Nous devons gagner du temps.

— Mais à moins de nous réveiller en nous apercevant que tout ça n'était qu'un horrible cauchemar, dans deux jours, le problème sera le même sergent, intervint Jo, perplexe.

— Nous aviserons à ce moment-là. L'essentiel pour le moment, c'est de la rassurer pour éviter que les fameuses photos de mademoiselle Daniels n'aterrissent pas entre les mains de ses parents. C'est bien ce que vous souhaitez, Santina ?

— C'est ce que nous souhaitons tous ici, Kody.

— Alors, suivez mes instructions, dit-il en se levant, prêt à partir. Je vais voir ce que je peux envisager de mon côté.

Santina le raccompagna jusqu'à la porte.

— J'espère que nous allons trouver une solution, dit-elle d'une voix étranglée. Paige est une victime, vous le savez n'est-ce pas ?

— Oui, je le sais, soupira-t-il.

— Et elle s'est amendée en nous racontant la vérité, je ne supporterai pas qu'elle aille en prison après tout ce qu'elle a déjà traversé. Je refuse que ça arrive. Aidez-moi Kody, je vous en supplie. Vous êtes policier et ...

— C'est l'ami qui se tient devant vous aujourd'hui Santina, pas le flic, la coupa-t-il lui adressant un petit sourire timide. Rassurez-vous, je vais faire mon possible et plus s'il le faut. Votre amie n'ira pas en prison, je vous le promets.

— Je n'oublierai jamais ce que vous faites pour elle. Ma reconnaissance vous est acquise à jamais, lui promit-elle en l'embrassant sur la joue.

A ce simple contact, le cœur de White explosa dans sa poitrine et il eut une érection tout à fait involontaire. Un vrai puceau, songea-t-il agacé et très embarrassé.

— Je vous recontacte bientôt, dit-il rapidement avant de tourner les talons.

Nom de dieu ! blasphéma-t-il en montant à bord de son pick-up. Cette femme lui retournait le cerveau. La chaleur de son baiser l'avait émoustillé plus qu'il n'aurait dû, et il songea qu'il allait devoir apprendre à se contrôler en sa présence. Pour l'heure, il avait des choses à faire, à commencer par la réservation d'un billet d'avion.

# Épilogue

Les trente pilotes prenant le départ de la course faisaient vrombir leurs monstres d'acier, transformés en bombes roulantes. Niveau puissance, toutes se valaient ou peu s'en fallait. Le bruit des moteurs survitaminés auquel s'ajoutait le vacarme des vociférations des supporters, des exhortations des haut-parleurs et des incantations publicitaires n'avaient pas de prise sur Santana. Elle se concentrait sur son objectif. Elle voulait absolument remporter cette course pour faire honneur à son mari, mais aussi pour faire taire certains de ses détracteurs. Elle eut une pensée pour Danica Patrick, la première femme à s'élancer en pole position des 500 miles de Daytona Beach, une épreuve d'élite du championnat Nascar. Souvent dédaignée au début de sa carrière par ses adversaires masculins, la pilote était désormais respectée sur les circuits. Certes, aujourd'hui, Santana ne participait pas à une véritable course Nascar, mais elle allait en avoir un aperçu, et cette idée l'excitait au plus haut point.

Dans la voiture à droite de la sienne, Jack releva sa visière, lui adressa un clin d'œil et leva son pouce. Une voix masculine dans les haut-parleurs avisa la foule que le départ pour la qualification des quatre pilotes qui partiraient en pole position allait être lancé dans quelques instants. Santana savait qu'elle avait devant elle dix tours à faire et qu'il lui faudrait se maintenir dans le peloton de tête si elle voulait avoir une chance d'être qualifiée. Nerveuse, elle inspira une grande goulée d'air frais avant de rabattre la visière de son casque.

Au bord de la piste, lunettes de soleil sur le nez, Julian observait, les bras croisés sur la poitrine. Au baisser du drapeau, les voitures s'élancèrent enfin sur la piste dans un bruit de tonnerre. Jack prit immédiatement le large. Il espéra de tout son cœur que Santana parviendrait à se surpasser lors de cette courte épreuve de qualification. La voir aligner sa voiture à côté de celle de Jack, qui, il en était convaincu, partirait en pole position à l'étape suivante lui amena un sourire aux lèvres, quand il songea au duel qui allait les animer pour la conquête de la première place. Pour les avoir tant de fois vus à l'œuvre lors des entraînements, il savait que le public allait en avoir pour son

argent.

— Salut ! lança Saskia qui venait de le rejoindre. Elle va tous les enrhumers, tu vas voir !

— Je l'espère, mais je crois qu'elle aura du mal à passer devant Jack, sourit-il. Où est Reed ?

— Il est en train d'acheter une casquette à Luna. Elle a terriblement insisté pour nous accompagner et Reed l'adore, tu sais bien... Il n'a pas résisté longtemps à son regard implorant, il est gaga de ta fille.

Julian se mit à rire.

— Quand est-ce que tu vas te décider à lui faire la même ?

— Ben... Justement, à ce propos, entre hier et aujourd'hui, nous n'avons pas réussi à trouver le bon moment pour vous l'annoncer, alors même si Reed risque de m'en vouloir d'avoir égoïstement vendu la mèche, je n'arrive plus à garder ça pour moi. Julian, je suis enceinte, annonça-t-elle, les yeux étincelants de bonheur.

Julian écarquilla les yeux, stupéfait par la bonne nouvelle.

— Waouh ! fit-il avec un grand sourire. Santina va être folle de joie en apprenant que tu vas devenir maman à ton tour. On va fêter ça au champagne !

— Oui, et elle le sera encore plus quand je vais lui annoncer mon mariage avec Reed, explosa-t-elle en ramenant ses poings serrés sous son menton, le sourire vissé jusqu'aux oreilles.

— Double waouh !

— Je vis un véritable conte de fée depuis que j'ai rencontré Reed, comme Santina.

— Quoi, tu veux dire depuis qu'elle a rencontré Reed ? plaisanta-t-il en la bousculant gentiment.

— Si Reed t'avait vu me pousser, tu aurais dégusté son poing, répondit Saskia faussement fâchée.

— Ton prince charmant pourra m'accuser de beaucoup de choses, mais certainement pas de t'avoir fait du mal.

— Des princes charmants, c'est exactement ce que vous êtes, toi et Reed ! s'exclama-t-elle alors le regard brillant. Vous êtes nos deux princes charmants.... Comme quoi, quoiqu'on nous le répète à longueur de temps, c'est pas bidon les contes de fées ! Je peux t'assurer que je ne suis pas prête d'arrêter d'y croire.

À cet instant, le commentateur de la course beugla dans les haut-parleurs

l'abandon d'un pilote pour cause de problèmes mécaniques. Les écrans affichèrent le numéro du participant et soulagés, Julian et Saskia échangèrent un regard de connivence. Puis l'expression de la jeune femme se fit plus sérieuse.

— La police américaine ne sait toujours pas qui a tué Ana ? demanda-t-elle.

— Je l'ignore, mais pour te dire la vérité, je me fiche éperdument de le savoir, répondit-il durement. C'est sans doute un cambriolage qui a mal tourné.

— Je ne pense pas, Julian. Son appartement à New York a été mis à sac et même son loft, ici à Sydney, a été complètement retourné. Moi, je suis sûre que le ou les tueurs cherchaient quelque chose de bien précis, et si tu veux le fond de ma pensée, cette idiote avait dû entreprendre un reportage de trop. Tu sais, un de ceux que certains ne souhaitent pas voir dévoilé au grand jour. La connaissant, je ne serais pas étonnée qu'elle ait voulu surpasser la popularité d'Oprah Winfrey en enquêtant sur des trucs pas très catholiques qui lui ont finalement coûté la vie.

— Sans doute as-tu raison et nous le découvrirons peut-être un jour, mais en attendant, ce que je vois moi, c'est que cette épée de Damoclès n'est plus suspendue au-dessus de ma femme. Et puis tu connais le dicton ; on récolte souvent ce que l'on sème.

— Tu as raison, les personnes les plus heureuses sont celles qui n'ont dans l'âme aucune trace de méchanceté.

Dans les gradins, au milieu de la foule fanatique, White ne quittait pas des yeux la GT2 de Santana. À la mi-course, Jack occupait toujours la première place, Santana dans ses roues. Depuis le début, le bolide noir dépassait, zigzaguait de gauche à droite et de droite à gauche pour remonter avec aplomb ses semblables. L'adresse et le savoir-faire de la pilote qui le contrôlait le remplissait de fierté, d'émotion et de joie. Depuis deux semaines, il la voyait quotidiennement et ça suffisait à son bonheur. Il aimait sa beauté si particulière, son ardeur, son caractère, son courage, et la voir sourire à nouveau valait bien tout ce qu'il avait entrepris dans le plus grand des secrets. Elle ne saurait jamais ce qu'il avait dû faire pour la libérer de la malveillance d'Ana Jenkins. Il ne dirait rien à personne. Il avait fait ce qu'il avait à faire pour remettre de l'ordre dans le chaos de la vie de sa championne et personne ne le soupçonnerait jamais. Il avait tout mis en œuvre pour que cela n'arrive

pas. Cette journaliste de malheur n'avait obtenu que le résultat de ce qu'elle avait déclenché. Il avait parlementé avec elle, lui déclarant qu'il était au courant de ses manigances et qu'il en savait assez pour la faire arrêter, mais elle avait malgré tout continué à insulter Santana, et à la menacer... jusqu'à ce qu'il perde les pédales. Trois fois, le couteau avait plongé dans son cœur pour la faire taire. Il ne regrettait pas ce moment de folie. Il se considérait comme un ange gardien que le ciel aurait envoyé sur Terre pour protéger Santana des personnes comme Ana Jenkins.

Il saurait rester à sa place, elle était heureuse et c'est tout ce qui lui importait.

Paige le rejoignit sur les gradins, deux bouteilles de bière à la main, et prit place près de lui. Il attrapa celle qu'elle lui tendit.

— C'est sympa, la remercia-t-il.

— Vous aussi vous êtes sympa, Kody...

Il la regarda comme si c'était la première fois qu'il la voyait, hocha la tête et porta la bouteille à ses lèvres.

— Je voudrais vous inviter à dîner pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi. Pour nous !

— C'est très gentil, mais j'estime que je n'ai pas fait grand-chose, répondit le policier, le regard fixé sur la piste.

— Vous étiez là, Kody... Vous avez toujours été là et demain, je sais que vous le serez encore. Vous m'avez sauvé la vie, évité la prison et... j'aimerais vraiment qu'on apprenne à se connaître, vous et moi.

Elle posa sa main sur la sienne, et il ne fit aucun mouvement pour la chasser.

— Est-ce que vous acceptez ?

— Avec plaisir, mademoiselle Daniels.

— Paige... rectifia-t-elle, souriante.

— Avec plaisir... Paige, lui retourna-t-il sur le même ton.

Santina se doutait parfaitement que ce cabochard de Jack jouait avec ses nerfs. Il la laissait gagner du terrain, envoyait sa voiture sur le côté pour lui offrir la possibilité de passer, puis revenait à la charge, l'obligeant à se surpasser... et c'était précisément ce qu'il attendait d'elle. Ils entamaient le dernier tour et elle était à présent convaincue qu'elle ne parviendrait pas à passer la ligne d'arrivée avant lui. C'était d'une telle évidence qu'elle se mit à rire sous son casque. Elle n'avait pas encore l'expérience nécessaire pour



réussir à battre un pilote aussi chevronné que lui. Peu importait qu'elle perde cette course, il y en aurait tellement d'autres...

Le visage de son frère Alex se matérialisa devant elle, aussi lumineux qu'un soleil.

« Je suis fier de toi, sœur ! » semblait-il lui dire. Elle refoula ses larmes, et le cœur plein des souvenirs des moments qu'ils avaient passés ensemble, elle se reconnecta avec son bolide, et franchit la ligne d'arrivée, juste derrière la voiture de Jack. Un peu plus tard, tandis qu'elle effectuait un tour d'honneur du circuit, son regard croisa celui de Julian au bord de la piste. Son cœur se gonfla d'amour : c'était lui, sa plus belle victoire !

FIN

Merci à vous chère lectrice d'avoir lu jusqu'au bout mon petit roman sans prétention.♥

Merci aussi à mes ami(e)s, Valentine, Nico, Lisa, Mika, Julian, à A. et ses Nike Air Max, qui menacent mes fesses à chaque fois que je me décourage. Merci à vous tous, mes chéris, pour vos encouragements permanents.

J'aime écrire et je rêve d'améliorer mon style...

Je pense que ça viendra avec le temps, non ?

Et à présent, si on passait au suivant ? :-)

Du même auteur :

La ligne d'arrivée tome 1

Julia

L'amour à 200 km/h

Double Merveille